Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE

ADMINISTRATION ET REDACTION:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2064

ABONNEMENT:

Un an,	Canada	$2.00
" "	Etats-Unis	$2.50
" "	Europe	$5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur

J.-E. MORRIER, Administrateur

17ème Année 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 21 septembre 1927 No. 28

M. H. Shipman et ses congénères

M. Harold Shipman, commissaire des écoles publiques à Ottawa, vient de prouver à son tour de quelle farine d'intolérance sont pétris tous ces fervents des loges. C'est là, sans doute, qu'il a puisé son audace et trouvé sa politique qu'il concrétise en une sentence lumineuse: "En Orangiste que je suis, je me déclare en faveur d'un seul drapeau, d'un seul pays, d'une seule langue et je suis fortement opposé à ce qu'on admette l'enseignement du français à l'école."

Des messieurs Shipman nous en rencontrons un peu partout. Tous n'ont peut-être pas autant de crâne, mais tous colportent le même programme. Ils s'introduisent à l'école, au foyer, dans certaines institutions religieuses et laïques, dans certaines paroisses et provinces.

Ils se disent les hérauts de la paix, de l'union, de la prospérité du pays. Ils ne se présentent pas toujours sous les mêmes livrées, mais toujours nous leur voyons les oreilles.

PLAN DE CAMPAGNE

Il y a les messieurs Shipman orangistes et les messieurs Shipman catholiques.

Les premiers travaillent à détruire notre race par tous les moyens. Le français c'est bon, oui, mais pour Québec. Il faut, diront-ils, tuer cet élément de discorde, de mésentente. Il ne doit y avoir qu'une seule langue. C'est l'intérêt du pays. Frappons au coeur cette minorité en nous emparant des enfants. Vidons les foyers ou faisons pénétrer dans ces forteresses un esprit nouveau destructeur de leurs traditions désuètes; prières en famille, respect des parents, mépris des ancêtres, attachement au passé.

Les seconds, moins ouverts, plus doucereux, ont une idée merveilleuse capable de révolutionner le monde de notre pays, de le tourner vers Dieu à condition, ce qui est tout simple, que les Franco-Canadiens se laissent absorbés pour donner plus de force et de vigueur à notre mère la Sainte Eglise. Cette résolution rédemptrice, on l'introduit dans certaines institutions catholiques, on l'impose à certaines paroisses, dans certaines provinces.

Prêtons l'oreille aux vents d'orage qui nous arrivent des paroisses franco-canadiennes des Etats-Unis, de l'Ontario, de certaine province de l'Ouest, chargés des protestations et des efforts de gens qui veulent vivre, qui réclament Dieu à l'école, le français au foyer, à l'école, en chaire.

Ouvrons les yeux sur nos vitrines, dans nos salles publiques, sur les murs de nos maisons, sur nos écoles et certaines institutions.

Tatons les coeurs de quelques-uns de nos jeunes, sondons leurs croyances, sans parler des têtes courbées sous la pesée d'un défaitisme alarmant. Nous reconnaîtrons les traces de messieurs les Shipman semblables aux anguilles qui lorsqu'elles voyagent d'un lac à un autre, laissent sur le terrain qu'elles sillonnent, un certain limon qui tue la croissance.

LES SHIPMAN PROTESTANTS

Ils ne pardonneront jamais à nos ancêtres d'avoir baptisé le Canada dans le feu de la souffrance, de la fierté, de l'endurance, de la justice, de l'héroïsme, du catholicisme; d'y avoir les premiers planté une croix fleurdelisée surmontée de l'inscription: "Franciscus primus, Dei gratia rex Francorum"; de l'avoir peuplé de clochers, d'écoles, d'asiles de charité, de monastères...; de s'y être si fortement enracinés et d'avoir orienté vers le ciel le front de la génération présente. Ont-ils raison, ces messieurs? Si oui: les conquérants, qui ratifièrent les droits, us et coutumes de nos ancêtres en 1774-1791-1842 et 1848 sont des imposteurs; l'acte fédératif, que nous venons de fêter est injuste et fait dans un mauvais esprit; Sir John s'inscrit en faux lorsqu'il écrit le 3 octobre 1866 que "la fusion des races en une seule est une utopie," et que tous les délégués des provinces ont consenti à ce que l'usage de la langue française formât l'un des principes sur lesquels serait fondée la Confédération; M. Osborn ment lorsqu'il dit aux Canadiens-Français: "Vous êtes ici chez vous"; le clairvoyant professeur de l'Université d'Edmonton, M. Kerr, radote en exigeant que tous les Canadiens sachent les deux langues; Dieu enfin a mal agi en mettant au coeur de l'homme l'amour de la race et le désir de la perpétuer sans alliage...

Ce que nous ne saurions admettre, quelque soit la conviction d'un cerveau orangiste.

LES SHIPMAN CATHOLIQUES.

A ces messieurs, nous demandons si les papes Grégoire XIII, Léon XIII, Benoit XV, PIE XI ont eu raison d'exiger et de développer l'oeuvre d'un clergé national comme étant plus apte à comprendre les coeurs, à diriger les intelligences parce que connaissant mieux et ces coeurs et ces intelligences? En attendant une réponse, nous continuerons de tracer dans la même ligne le sillon ouvert par les ancêtres. Notre présent nous le modèlerons sur le passé. Nous garderons la même envie de vivre, le même amour, la même tenacité. Notre caractère ethnique, nous ne souffrirons point qu'il s'altère; notre culture latine, inférieure à aucune autre, nous ne la défigurerons point; notre langue, nous souhaitons la garder toujours.

Est-ce qu'il y a du mal à ça?

Messieurs les Shipman travaillent à nous l'enlever, sous le futile prétexte de rendre le groupe catholique plus puissant. C'est un illogisme que nous ne pouvons avaler.

Comment, en effet, croire au zèle, à la noblesse, à la fierté de celui qui lance à la face de sa nation l'injure cinglante de la trahison, du reniement? Lui restera-t-il assez de coeur pour faire respecter chez autrui la religion du Christ qui requiert tant d'ardeur et de fierté? Nous conservons le bénéfice d'un doute sérieux. D'ailleurs, la pérennité de l'Eglise de Jésus-Christ n'exige point l'abdication de sa race.

EXEMPLE A SUIVRE

A quelle époque l'Eglise semble-t-elle plus faible, plus chancelante qu'à son origine. A-t-on eu recours à l'expédient de l'absorption? Non. On se rappelle le problème cuisant de la première heure: Juifs et Gentils. Est-ce que saint Paul demande aux Gentils de se faire naturaliser Juifs? Non, certes! Il opte pour une conduite contraire. La vision de Joppé, narrée aux Actes des Apôtres, chap. XI, le confirme dans sa résolution. Le premier pape lui donne gain de cause au Concile de Jérusalem.

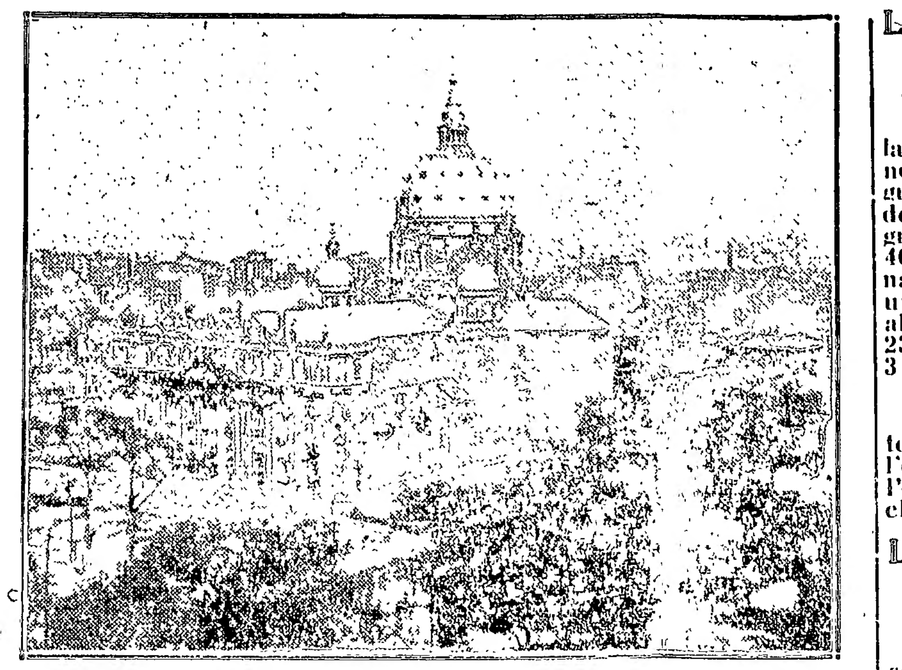
Ce n'est pas nous qui changerons l'économie divine. Avons-nous tort?

Personne plus que nous ne milite en faveur de l'union de tous les catholiques, personne plus que nous ne se refuse à l'absorption. Car nous savons que la prospérité du pays repose sur la prospérité des groupes qui le composent, sa force dans leur force, sa fierté dans leur fierté.

Un de nos amis d'autre race (anglais) déclarait que le peuple franco-canadien est l'élément le plus fort, le plus fier, le plus invulnérable parce que point affecté par les particularités de castes, de sectes, de langue. Chez lui, une langue, une race, une religion.

Donc, les catholiques qui nous conseillent l'absorption, devraient commencer et parachever chez eux ce même travail. Ils besogneraient ainsi plus fructueusement dans l'oeuvre de christianisation du pays. Au point de vue de la culture littéraire et scientifique, ils devraient ne point méconnaître le privilège de ces courants nuancés avec les races différentes de notre pays, et méditer attentivement ces paroles de Mgr Paquet: "La langue anglaise lui offre (au pays) ce que les lettres saxonnes, en Angleterre ou ailleurs, ont produit de plus instructif, de plus génial. La langue française, de son côté, déverse sur nos plages des trésors inappréciables de science, d'histoire, de poésie, d'éloquence; et si tout dans ces richesses n'est pas du même aloi, il est aisé d'y découvrir la fine substance des pensées, des sentiments et des doctrines, regardés comme le patrimoine de toutes les nations."

J. VALOIS, O.M.I.



La basilique Saint-Jacques à Montréal où se rendront à leur arrivée à Montréal les voyageurs de la Survivance Française. Elle est située à côté de la gare du Tunnel du Canadien National. (Cliché C. N. R.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les Activités de l'A.C.F.C.

APPRECIATIONS DU CONCOURS

En publiant les lettres qui suivent, nous voulons tout simplement porter à la connaissance de nos lecteurs, l'intérêt que provoque notre concours annuel de français parmi les écoliers et les instituteurs, et la manière dont il est apprécié par les principaux intéressés.

Ecole Bérubé, Ormeaux, Sask.
ce 9 septembre 1927

Le Secrétariat de l'A.C.F.C.,
Prince-Albert, Sask.

Ce serait bien juste de vous offrir les plus sincères remerciements pour les beaux livres que notre école a reçus pour récompenses de son travail.

Etant l'aînée de notre ecole, je me fais un devoir de vous remercier au nom de tous les élèves, pour ces beaux livres qui nous ont fait tant plaisir et que nous trouvons si intéressants. Ces prix seront certainement un encouragement à l'étude de notre belle langue, et nous nous efforcerons de réussir encore mieux que nous l'avons fait cette année quand viendra le prochain concours.

Une élève qui désire avoir de bonnes notes au concours de 1928.
Agnès HUOT.
Paradise Hill, Sask.
ce 12 septembre 1927

Monsieur le secrétaire,
Prince-Albert, Sask.

Cher monsieur,

Je suis des plus heureuses d'accuser réception des diplômes et des magnifiques récompenses qui furent adressés à ma classe comme résultat de notre participation au concours du 11 juin dernier.

Nous avons profité de la circonstance pour organiser une petite fête scolaire présidée par notre sympathique Père Demers et MM. les Commissaires. Tous sont enchantés du succès de nos "petits soldats". J'ai été moi-même agréablement surprise du résultat et nous travaillons ferme pour faire "merveille" l'an prochain.

Vous priant d'agréer nos plus humbles remerciements, je demeure respectueusement,

M.-Eugénie Massé,
Institutrice de l'école St-Albert.
No. 4284

DISTRIBUTION DES PRIX A MONTMARTRE

La distribution solennelle des prix de français a eu lieu à Montmartre le 11 septembre en présence d'une salle bien remplie, malgré la pluie et le mauvais état des chemins. Plusieurs magnifiques petites pièces théâtrales exécutées avec succès par les enfants sous la direction des institutrices, précédèrent la distribution des diplômes et prix. Ceux-ci étaient à la charge de MM. Ph. Perron, Jos. Lévesque et Maurice Escarnot et des institutrices des trois écoles et du Couvent. L'enthousiasme régna durant toute la soirée et à la fin M. le curé A. Thériault adressa la parole et fut très applaudi. "O Canada" termina cette belle fête et tous attendent avec impatience la prochaine distribution.

:*:

Mgr Cassulo, délégué apostolique, visitera l'Ouest en octobre

Nous apprenons de source autorisée que S. G. Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique au Canada, visitera l'Ouest au cours du mois d'octobre. Sa Grandeur compte passer quelques semaines dans cette partie du pays et retourner à Ottawa en novembre.

Les Franco-Canadiens de la Saskatchewan se réjouissent d'avance de cette visite et de l'occasion exceptionnelle qui leur sera offerte de témoigner leur respect, leur vénération et leur amour au digne représentant chez nous du Souverain Pontife.

M. Bourassa ferait une tournée de conférences dans l'Ouest au début d'octobre

M. Henri Bourassa, député de Labelle et directeur du *Devoir*, le tribun patriote bien connu, viendrait bientôt dans l'Ouest, s'il faut en croire certaines gens d'ordinaire bien renseignés.

M. Bourassa visiterait les principales villes des trois provinces et y porterait la parole. Ce voyage aurait lieu dans la première quinzaine d'octobre.

Nous attendons de jour en jour la confirmation de cette bonne nouvelle.

:*:

Les quarante ans du "Progrès du Saguenay

Le "Progrès du Saguenay", notre vaillant et prospère confrère qui passait dernièrement des rangs des hebdomadaires à la noble famille des quotidiens, vient de fêter ses quarante ans.

Dans notre jeune pays, quarante ans de journalisme indépendant, c'est à dire quarante ans d'une ascension constante au milieu de difficultés sans nombre et de luttes multiples, est un fait plutôt rare et digne de mention à plus d'un titre.

Le *Progrès du Saguenay* a été et reste le journal-type du journal régional. Il est né et il a grandi avec la région dont il a servi les intérêts. Il a été le promoteur et l'historien de ses développements et la population ayant reconnu en lui un ami véritable, un conseiller sûr et désintéressé lui a donné tout son appui.

Le *Patriote* est heureux de féliciter son grand confrère, de lui souhaiter de longues années heureuses au service des causes saintes dont il a toujours été le héraut intrépide, et de louer surtout les infatigables ouvriers de son succès.

Le Canada obtient un siège non-permanent à la la Ligue des Nations

Genève. — Le Canada, Cuba et la Finlande ont obtenu des sièges non-permanents au conseil de la Ligue des Nations durant une période de trois ans. Quarante neuf états grossirent le scrutin. Cuba a obtenu 40 votes; la Finlande, 33 et le Canada, 26. Le Canada a donc reçu un suffrage de plus que la majorité absolue. La Grèce n'a recueilli que 23 votes; le Portugal, 16; l'Uruguay, 3 et le Haïti, 1.

La Grande-Bretagne jubile

Le "Times" d'Angleterres, à cette phrase: "Du point de vue anglais, l'événement le plus satisfaisant de l'élection, est sans contredit le choix du Canada."

Le résultat des élections irlandaises n'est pas encore somplet

Dublin. — Le dépouillement du scrutin des élections de la semaine dernière se fait lentement, mais tout de même aussi vite que possible. Il y a encore les résultats d'une vingtaine de comtés à recevoir.

Les partis se trouvent pour le moment dans la situation suivante:

Cosgrave, 54; Indépendants, 10; Fermiers, 3; total:67 pour le gouvernement. L'opposition se compose de 63 députés: Fianna Fail (parti de DeValera), 49; Travaillistes, 11; Ligue nationale, 2 et Lakinistes, 1.

Quand le décompte sera achevé, le parti Cosgrave pourra avoir tout au plus une majorité de six.

Scheel et Brock discontinuent leur envolée autour du globe

Détroit. — Deux personnes heureuses, ce sont les deux épouses des aviateurs du "Pride of Detroit". Deux hommes désappointés, ce sont MM. Sheel et Brock, obligés de renoncer à leur tentative pour se rendre aux désirs de l'opinion publique. "Nous cessons parce que le monde entier est contre nous. Partout, on nous refuse la gazoline et l'huile."

Les voyageurs avaient déjà franchi 12,275 milles. Plus que 9,000 milles et leur aventure était glorieuse. Mais il ne faut pas oublier que cet espace à combler est au-dessus des mers.

Ils se rendront à San-Francisco par bâteau. Ce sera plus lent, mais combien plus sûr.

Notre Jeunesse

Que faire pour la garder française et la préparer aux luttes de demain?

L'A.C.J.C., l'oeuvre de jeunesse par excellence

Conférence de M. Antonio de Margerie, à la Convention de Duck Lake

On m'a demandé de vous parler de "Notre Jeunesse", c'est-à-dire de la jeunesse française de la Saskatchewan, jeunes gens et jeunes filles qui ont quitté l'école et ne sont pas encore mariés. Toute cette belle jeunesse nous échappe. Elle s'américanise encore plus vite qu'elle ne s'anglicise.

Que faire pour la garder française et la préparer aux luttes de demain?

Tel est le problème.

Problème vaste, s'il en est un et qui, pour être traité de façon honnête, aurait demandé des loisirs et une compétence que je n'ai pas.

Par esprit de discipline, cependant, et pour faire ma petite part, j'ai accepté de vous en parler.

Nous voulons garder notre jeunesse française, mon Dieu, pour quelques raisons bien simples. Parce que nous sommes français nous-mêmes, d'abord, et que c'est le propre des parents de vouloir revivre dans leurs enfants; parce que, ensuite, dans les circonstances particulières où nous sommes placés, ici dans l'ouest, nous considérons, nous, parents catholiques, qu'être français est encore pour nos enfants le plus sûr moyen de garder leur foi et de se sauver; parce que, de plus, aimant notre patrie nous croyons que l'existence en Saskatchewan de forts groupements de langue française ne peut être qu'à son avantage et à celui du Canada tout entier; nous voulons garder notre jeunesse française, enfin, parce que nous ne voyons pas de raison de ne pas le vouloir.

Mais nous voulons plus.

Nous voulons encore la préparer pour les luttes de demain, qui seront la continuation des luttes d'aujourd'hui.

Luttes de demain et luttes d'aujourd'hui

Il ne faudrait pas croire que cette vie de lutte est le lot particulier des Canadiens-français de l'ouest. Hélas! non. Partout c'est la lutte et depuis toujours, la lutte du bien contre le mal, de la vérité contre l'erreur.

Si nous étions Anglo-Canadiens, quelle lutte pénible n'aurions-nous pas à soutenir pour la sauvegarde de notre foi! Nous serions encore plus exposés à la perdre que nous ne le sommes aujourd'hui.

Et si nous étions Anglo-Canadiens protestants, n'aurions-nous pas à coeur de lutter contre les tendances impérialistes et américanisantes qui visent de plus en plus à faire de notre pays une simple annexe de l'Angleterre et des Etats-Unis?

Et si encore nous étions américains, pourrions-nous, sans manquer de coeur, nous soustraire à une vie de lutte et rester impassibles en voyant le matérialisme, le culte de l'or, la course au plaisir et l'irréligion conduire notre pays à la banqueroute morale d'abord pour aboutir ensuite à la banqueroute matérielle?

Et si nous étions Français de France?... si nous étions Mexicains?

Non, Mesdames et Messieurs, cette vie de combat n'est pas l'apanage particulier des Canadiens-Français de l'Ouest. Moins que les autres, cependant, nous pouvons nous désintéresser de la lutte; car ici, ce n'est plus seulement la lutte contre les ennemis de la foi, comme en France et au Mexique, ce n'est plus seulement la lutte contre telle école politique ou telle tendance sociale comme au Canada anglais ou aux Etats-Unis, mais c'est bien la lutte contre cela tout ensemble, la lutte pour la foi, la langue, pour la patrie, pour l'intégrité des moeurs, la lutte pour la vie même de la race.

Oeuvres de préservation et oeuvres de préparation

Et nous ne ferions rien pour préparer nos enfants à cette lutte suprême, pour les rendre capables de la continuer après nous, de la soutenir mieux que nous? Il est donc bien *naturel*, Mesdames et Messieurs, que des pères de famille s'efforcent de trouver une solution à ce *double problème:* garder, préparer notre jeunesse.

C'est donc des oeuvres de *préservation* et des oeuvres de *préparation* qu'il s'agit d'entreprendre: oeuvres de *préservation* pour la masse, oeuvres de *préparation* pour le petit nombre, pour l'élite.

De là, deux types d'oeuvres de jeunesse: celles qui devront tendre à donner et à garder à notre jeunesse un caractère nettement français, celles qui devront tendre à préparer des chefs.

Les deux nous sont nécessaires.

Ne vouloir que des premières, ne serait pas suffisant, car elles ne tendent qu'indirectement, si tant est qu'elles y tendent, à former une élite. Ne vouloir que des secondes, ne suffirait pas davantage, car l'action des chefs est souvent paralysée par l'apathie de la masse; et vouloir appliquer ces oeuvres à la masse serait nous conduire à un échec certain. La tâche serait au-dessus de nos forces. Rappelons-nous que ces oeuvres de jeunesse seront pour nous une innovation, et que pour réussir nous aurons besoin de mettre tous les atouts dans notre jeu.

Mais, avant d'aller plus loin, avant de prescrire le *remède*, il convient de connaître la *maladie*.

Double mal dont souffre notre jeunesse

De quel mal souffre donc notre jeunesse pour qu'elle ne réponde pas à l'idéal que s'en forment nos chefs religieux et laïques?

Elle souffre d'un double mal, d'un mal qui nous est particulier, à nous, Canadiens-Français, et d'un mal commun à toutes les jeunesses de notre temps. Elle manque de *fierté*, elle manque de *sérieux*. Tout ce que nous déplorons en elle peut, je crois, se rattacher à ces deux choses principales, manque de *fierté* et manque de *sérieux*.

Son manque de fierté, on le cons-

(Suite à la page 5)

Les K.K.K. font du recrutement en Saskatchewan

Une assemblée à Kincaid.—En garde!—Quand les actes contredisent les paroles.

Nous avons déjà à quelques reprises, attiré l'attention de nos lecteurs sur certains agissements des Ku Klux Klan dans la Saskatchewan. Nous avons rapporté qu'ils avaient brûlé des croix à Régina, qu'à une grande réunion à Moose-Jaw un train spécial de Régina y avait transporté une foule de partisans et de curieux. Deux assemblées assez nombreuses ont eu lieu aussi à Prince-Albert, dont l'une tout récemment.

Le mystère dont s'entourent les chevaliers de la cagoule ne dit rien qui vaille. Ils sont à tramer dans l'ombre quelques projets de désordre, d'embarras, de molestations des meilleurs citoyens de la province, et cela au nez du gouvernement qui laisse faire. Plusieurs états de la république voisine ont appris à leurs dépens ce qui se complote dans ces assemblées ténébreuses. La Saskatchewan attend-elle des ruines et du sang pour prohiber ces réunions clandestines et mettre à l'ordre les forcenés, les hors-la-loi qui y pérorent?

Le travail des Ku Klux auprès des ignorants, des mécontents, des éléments malsains et des fanatiques de la province est beaucoup plus considérable et plus avancé qu'on le croit généralement. Voici ce qu'on nous écrit de Ponteix au sujet des activités des klanistes.

A Woodrow et Kincaid, deux localités situées respectivement à l'Est et à l'Ouest de Meyronne, à environ 7 ou 8 milles de chaque côté, viennent de se tenir des réunions secrètes du Ku Klux Klan. Le 12 septembre les amis des K.K.K. étaient convoqués à Kincaid.

Un avocat catholique qui avait eu vent de la chose s'y était rendu en compagnie d'un ami protestant. En arrivant à la porte de la salle de réunion, le ministre protestant Madill, de Kincaid, lui demanda sa carte d'invitation, que naturellement il ne put produire. Ensuite, se tournant vers un protestant à l'intérieur de la salle qui connaissait notre avocat, le ministre lui demanda quelque chose à voix basse et après avoir reçu la réponse revint vers notre ami, lui disant qu'il était "sorry" de devoir lui refuser l'entrée.

D'autres personnes dépourvues de cartes d'invitation furent cependant admises, après qu'on se fut assuré qu'elles n'étaient pas catholiques.

On avait aussi pris la précaution d'exclure les femmes, peut-être pour garder le plus grand secret au sujet des délibérations.

Parmi ceux qui semblaient prendre une part active dans cette réunion, figuraient des hommes d'affaires des environs, en particulier deux de Meyronne, qui ne manquent jamais une occasion de manifester, du moins verbalement, leur sympathie pour les catholiques. Nos amis de Meyronne les connaissent, et leur devoir est assez clair pour que nous n'ayons pas à le leur indiquer ici. Il n'y a que les imbéciles à donner leur argent et leur patronage à ceux qui les haïssent et les persécutent.

Plus que jamais nous devons avoir les yeux bien réveillés: L'orangisme, et avec lui le klanisme, a toutes les portes ouvertes à Régina; c'est un fait que personne n'ignore. Nous pourrions citer des mesures récentes du département de l'éducation qui dénotent un état d'esprit tout autre que sympathique à l'endroit de l'élément français de la province. Nos associations et nos chefs y rencontrent chaque jour une opposition sourde et une malveillance évidente, qui ne proviennent sans-doute pas d'une estime des orangistes et des klanistes, mais qui sont la preuve de l'influence exercée par ces derniers.

Le gouvernement a peur des orangistes; il tremble devant leurs menaces. Ils ne sont qu'une poignée, mais leurs aboiements ont le don de l'effrayer. Alors il cède, il cède à toutes leurs exigences dans l'espoir de les calmer, de les apaiser. Ne nous faisons pas d'illusion. Que cette frousse continue tant soit peu à croitre, à se propager d'un ministère à l'autre, et le jour n'est pas loin où le gouvernement de la Saskatchewan, jusqu'ici accessible aux mesures de justice, brisera avec ses plus fidèles amis et adoptera une législation persécutrice de la minorité française et catholique pour faire plaisir au vote orangiste.

On n'en est encore qu'à la période des tracasseries, des procédés désagréables, des bâtons dans les roues, des anicroches. Mais quand la main droite commence à retirer ce que présente la main gauche, que les actes entreprennent de démentir les paroles, que la justice est à la merci d'un accès de fraveur, il est permis de se mettre en garde et de douter de la sincérité de certaines déclarations.

Nous ne regardons la tolérance exercée jusqu'ici à l'endroit du Ku Klux que comme un incident de la campagne systématique contre nous, et dans laquelle le gouvernement n'est pas loin de sacrifier ses amis au lieu de museler une bande de fanatiques.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

25 avions prennent part à une course de 2,350 milles

Roosevelt Field, N.Y. — Vingt-cinq avions légers de commerce sont partis lundi matin, pour une course de l'Atlantique au Pacifique, de New-York à Spokane. La distance à franchir est de 2,250 milles et doit se faire en plusieurs étapes où des arrêts de cinq minutes ont été ménagés. La nuit de lundi se passait à Chicago et celle de mardi à Glendive, Montana.

L'avion le plus rapide touchera une bourse de $5,000; le second $3,000; le troisième $1,000; le quatrième $500, et le cinquième $250.

Ces avions sont tous du type "B", c'est à dire construits pour un seul passager en plus du pilote.

-:*:-

Les aviateurs irlandais sont contraints d'abandonner la course

Dublin, Irlande. — Les deux aviateurs irlandais, R. S. MacIntosh et J. C. Fitzmaurice, qui partirent samedi en avion pour une envolée transatlantique, abandonnèrent vite la partie et revinrent atterrir en Irlande après 4 heures et 30 dans les airs.

Ils s'étaient vantés que les objections que l'on faisait à ces envolées hasardeuses étaient sans fondement. Il ne leur fallut pas bien longtemps pour déchanter, et à la descente du "Princess Xenia", ils furent contraints de dire que c'eût été un véritable suicide si, par entêtement, ils se fussent obstinés à faire la lutte aux éléments.

-:*:-

Une épave du "Old Glory"

New-York. — Une épave du "Old Glory" retrouvée à 600 milles des côtes de Terre-Neuve, par le capitaine Tayners, laisse peu d'espoir sur le sort des deux aviateurs Bert et Hill et du passager Payne, qu'ils avaient avec eux. Tout indique le ravage des vagues sur la machine.

En dépit de cet indice peu encourageant, Mme Philip Payne, Mme Lloyd Bertaud, épouses des deux aviateurs, ne désespèrent point.

Une récompense de $25,000 offerte par William-Randolph Hearst à ceux qui retrouveront l'avion ou son équipage est encore disponible, mais il n'a pas été décidé si le paiement sera fait à l'équipage du vapeur *Kyle*.

-:*:-

Le service postal par avion

Montréal. — Dorénavant le courrier postal du Canada sera plus rapide parce qu'effectué par avion.

La semaine dernière, l'hydravion dirigé par le pilote C. G. Quigley, a transporté de Rimouski à Montréal, c'est-à-dire une distance de trois cent quarante deux milles par chemin de fer, près de 500 livres d'envois postaux d'Europe, en six heures et cinq minutes.

La délégation canadienne en France

La délégation canadienne dont fait partie le R. P. G. Boileau, O.M.I., asistant visiteur des écoles de la Saskatchewan, venant de Cherbourg, a passé le début à Caen, où elle a été reçue officiellement par le maire de Caen. Des discours ont été prononcés, rappelant l'amitié de la Normandie et du Canada.

La délégation a visité le musée et divers monuments religieux de Caen.

A Honfleur

La délégation canadienne a été reçue à l'Hôtel de Ville par le maire qui lui a souhaité la bienvenue. M. Victor Morin, de la Société historique de Montréal, a répondu.

Au vieux Honfleur, sous la présidence de M. Chéron, sénateur, a eu lieu une séance solennelle en présence de M. Flandin, député; du préfet du Calvados et des autorités locales, où ont été évoqués les liens qui unissent la ville de Honfleur et le Canada, notamment le départ de Samuel de Champlain. MM. Albert Sorel, LeClerc, Flandin et Chéron ont prononcé des discours. Une couronne a été déposée sur la plaque de Champlain et un salut a été célébré à Notre-Dame de Grâce dans la vieille chapelle.

-:*:-

Melle H. Cartier reviendra dans deux ans

Montréal. — Mlle Hortense Cartier, la seule fille survivante de Sir Georges-Etienne Cartier, un des pères de la Confédération, s'est embarquée de Montréal pour Cannes, France, sur le paquebot Mégantic. Elle est venue au Canada pour assister aux fêtes du jubilé de diamant de la Confédération.

"Notre royal visiteur, a déclaré Mlle Cartier, en parlant du prince de Galles, a dit que le Canada est un tonique. Je vois parfaitement la sagesse de cette remarque. Le tonique du Canada, à mon sens, consiste dans son esprit de liberté et d'espérance avec lequel il marche vers son glorieux avenir."

Mlle Cartier a l'intention de revenir au Canada dans deux ans pour célébrer le quatre-vingtième anniversaire de sa naissance au pays de son père.

-*-

Lacoste est champion du monde

Forest Hills, N.-Y. — Le championnat du monde au tennis vient de se jouer ici. René Lacoste, pour la seconde année de suite, a remporté la palme. C'est ainsi que la France a l'honneur de posséder la meilleure équipe et le meilleur joueur individuel de tennis.

Lacoste a vaincu "Bill Tilden", le suprême espoir des Etats-Unis, en trois manches successives de 11-9, 6-3, 11-9, devant 13,000 spectateurs." Lacoste fut le seul joueurs français à se rendre jusqu'à la finale: il gagna haut la main.

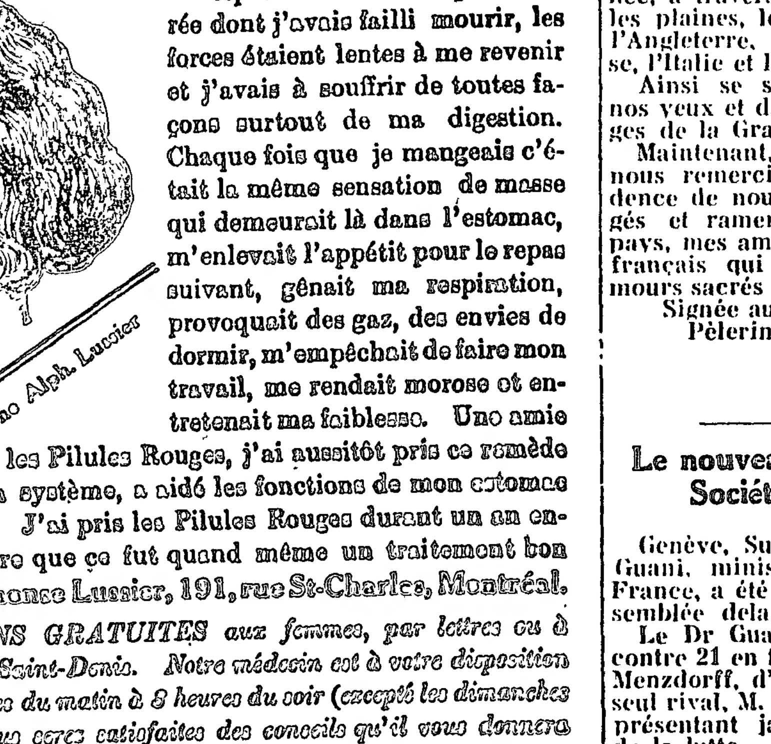
Appauvrissement du sang et ses conséquences

Un grand nombre de femmes se plaignent de faiblesse générale, d'essoufflement au moindre effort, de palpitations de cœur, d'un appétit capricieux, de digestions difficiles, d'un sommeil qui ne les repose pas, de troubles périodiques, etc. Si tel est votre cas, madame, prévenez des malaises plus graves en prenant immédiatement les

PILULES ROUGES

qui ont la vertu de régénérer le sang, de retremper les nerfs et de soulager rapidement la femme que les fatigues journalières, les veilles prolongées et les inquiétudes maternelles ourmènent depuis longtemps. En enrichissant le sang, vivifiant les organes et augmentant les forces, les Pilules Rouges donnent à l'organisme les forces nécessaires pour lutter efficacement contre:

Pauvreté du sang	Mélancolie
Retour d'âge	Dérangement
Troubles nerveux	Irrégularités
Maux de reins	Chlorose
Palpitations de coeur	Douleurs périodiques
Dépression	Troubles d'estomac



"Après une maladie prématurée dont j'avais failli mourir, les forces étaient lentes à me revenir et j'avais à souffrir de toutes façons surtout de ma digestion. Chaque fois que je mangeais c'était la même sensation de masse qui demeurait là dans l'estomac, m'enlevait l'appétit pour le repas suivant, gênait ma respiration, provoquait des gaz, des envies de dormir, m'empêchait de faire mon travail, me rendait morose et entretenait ma faiblesse. Une amie m'ayant recommandé les Pilules Rouges, j'ai aussitôt pris ce remède qui a fortifié tout mon système, a aidé les fonctions de mon estomac et a rétabli ma santé. J'ai pris les Pilules Rouges durant un an environ, mais je considère que ce fut quand même un traitement bon marché". Mme Alphonse Lussier, 191, rue St-Charles, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES aux femmes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaites des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

En vente partout, ou par la poste, 50 cous la boîte.

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, ltée, 1570, St-Denis, Montréal.

Une trombe et un raz de marée ont ravagé plusieurs préfectures du Japon

Tokio. — Une trombe et un raz de marée viennent de s'abattre sur le Japon. Une pluie torrentielle, poussée par un vent furieux, a inondé les villes, villages et campagnes; brisé les lignes télégraphiques et téléphoniques; détruit cinq mille maisons, blessé 2,300 personnes, causé la mort à plus de 600; interrompu toutes les communications de chemins de fer; ravagé les champs de riz... Les pertes s'évaluent approximativement à $10,000,000.

Les endroits les plus endommagés sont Kiushiu, Fukuoka, Nagasaki, Kumamota, île de Kiou-Siou.

On ne peut estimer maintenant le nombre exact de pertes de vie, ajoute la dépêche, mais on sait que plusieurs mille personnes manquent à l'appel et que des dizaines de mille sont sans foyers.

-:*:-

Leurs Excellences le gouverneur général Willington et sa femme patrons des Clubs Canadiens

Ottawa. — Leurs excellences le gouverneur général Lord et Lady Willingdon ont été nommés patrons des "Canadian Clubs" à la session de la quinzième conférence annuelle.

Calgary, Alta., a été choisie comme endroit de la prochaine assemblée annuelle. L'assemblée a adopté un budget de $15,000., c'est-à-dire $3,000 de plus que l'an dernier.

M. E. J. Tarr, K.C., Winnipeg, a été choisi comme président et M. J. Balfour, K.C., Régina a été élu vice-président régional de la Saskatchewan.

-:*:-

Un monument aux grands découvreurs français

Niagara Falls. — Une campagne vient d'être inaugurée en vue d'élever un imposant monument souvenir à la mémoire du chevalier Cavellier de la Salle, le père Louis Hennepin et les autres explorateurs français qui furent les premiers représentants de la race blanche à fouler le sol de la région du Niagara et à entrevoir les cataractes.

-*-

Position actuelle des partis en Chambre

Ottawa. — La victoire de M. Spotton, dans Huron (Nord) porte la force numérique conservatrice à 89 voix. Les partis se trouvent à se partager les sièges comme il suit:

Libéraux	119
Conservateurs	89
F.-U. (Alberta)	11
Progressistes	12
Lib.-Progressistes	9
Ouvriers	8
Indépendants	2
	245

La division électorale de Huron-nord était représentée au fédéral par M. J.-W. King, progressiste décédé durant la dernière session.

-:*:-

Enchantés de leur voyage

Les pèlerins du XXVe Pèlerinage National Canadien revenus de Rome sont enchantés de leur voyage.

Ils se font un devoir de remercier tout particulièrement leur directeur spirituel l'abbé Albert Pineault, et leur guide monsieur Francois Honie, de leur dévouement inlassable, patient et éclairé et de l'horaire exact. Les Pèlerins remercient encore Monseigneur Curotte, Consulteur des Congrégations au Vatican, Chanoine régulier de Saint-Jean de Latran. Durant leur séjour à Rome il a bien voulu les guider avec beaucoup de bienveillance et de profit pour eux, jusqu'au pied du Saint-Père.

Les hôtelleries de première classe, par l'accueil bienveillant, la table saine et abondante, les chambres d'ordre et de propreté avec l'eau courante, reposaient bien les voyageurs de leurs fatigues. Partout sur les trains, le service était poli et empressé, les compartiments ordinairement réservés et la table excellente.

Voyages de jour, repos la nuit, haltes appropriées, promenades et excursions en auto-car, musées et châteaux, restes des fumées de la gloire humaine, visites du monde profane et du religieux, mondes si pleins de vie, de mort, de résurrections et d'attraits, rapides visions trop tôt remplacées par de nouvelles merveilles artistiques et historiques, tout nous a compensés au centuple des fatigues et des ennuis inévitables d'une pareille randonnée, à travers les monts, les vaulx, les plaines, les mers, du Canada à l'Angleterre, la Belgique, la Suisse, l'Italie et la doulce France.

Ainsi se sont déroulées devant nos yeux et dans nos coeurs, les pages de la Grande Histoire.

Maintenant, rendus chez nous, nous remercions encore la Providence de nous avoir guidés, protégés et ramenés au "Canada, mon pays, mes amours", dans le Canada français qui pratique tous les amours sacrés du sol et de la croix.

Signée au nom du groupe des Pèlerins sur le "Letitia".

Adrien BOILEAU
Joseph LAPOINTE,
Edouard MASSON.

-:*:-

Le nouveau président de la Société des Nations

Genève, Suisse. — M. Alberto-N. Guani, ministre de l'Uruguay en France, a été élu président de l'Assemblée dela oSciétéd es Nations.

Le Dr Guani a obtenu 24 votes contre 21 en faveur du comte Albert Menzdorff, d'Autriche, qui était son seul rival, M. Mineichiro Adachi, représentant japonais, s'étant retiré de la lutte.

L'opinion exprimée dans les cercles de la Société est que l'élection du Dr Guani est un hommage au désir des Américains latins pour la paix, à leur pratique de l'arbitrage pour régler leurs différends internationaux, et à leur dévotion à la cause de la démocratie."

-:*:-

L'Espagne aura une assemblée nationale

Madrid. — Un nouveau chapitre est commencé d'aujourd'hui dans l'histoire de l'évolution du gouvernement de l'Espagne, à l'occasion du quatrième anniversaire de l'avènement de l'administration militaire sous la conduite du général Primo de Rivera, premier ministre dictateur. L'administration a été modifiée en un ministère semi-militaire mais opère sans le parlement. La place du parlement doit être remplie par l'assemblée nationale longtemps promise, dont la convocation a été décrétée par le roi Alphonse à la demande de Rivera. On croit que l'assemblée se réunira le 14 octobre, afin d'aviser le gouvernement au sujet d'une nouvelle constitution et d'autres questions d'Etat, dont le budget.

L'assemblée se réunirait deux fois chaque mois.

HENDAYE, France, frontière espagnole, Jose Sanchez-Guerra, ancien premier ministre et chef conservateur d'Espagne, aurait déclaré qu'il ira vaontairement en exil plutôt que d'accepter la nouvelle situation politique créée parl a convocation de l'assemblée nationale de Primo de Riyrae.

"Jed meure loyal à mon roi, et ferme dansm a crovance en une monarchie constitutionnelle, mais j'attaquerai toujours le gouvernement actuel", auraitd éclaré Guerra.

-:*:-

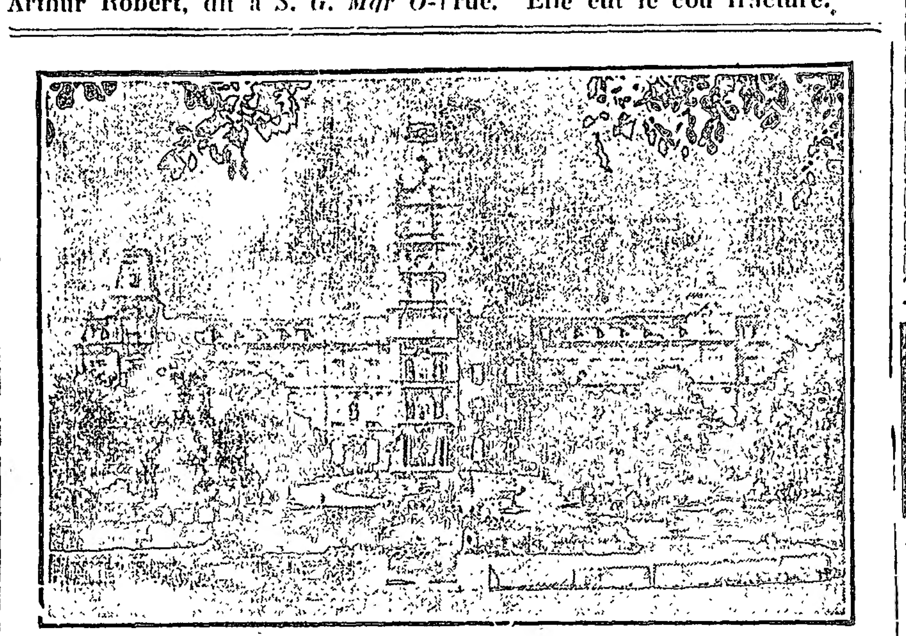
Le Canada Français

La grande revue universitaire québecquoise commence, avec ce mois de septembre, sa dixième année. Succédant, en effet, au *Parler français* et à la *Nouvelle France*, dont elle est la fusion, elle accomplit depuis neuf ans une oeuvre admirable. Si l'on en juge par le présent numéro, elle est encore bien vivante et plus que jamais elle entend mener féconde et opportune besogne. Cette première livraison commence par quelques lignes à l'adresse de *Son Excellence Mgr Andrea Cassulo*, délégué apostolique au Canada. La rédaction promet fidélité et obéissance au nouveau représentant du Saint-Siège parmi nous. Puis, le directeur, M. l'abbé Arthur Robert, dit à *S. G. Mgr Omer Plante*, tout le contentement et la joie qu'a provoquée sa nomination au poste éminent d'évêque auxiliaire de Québec. *Les fondements de l'autorité*, sujet traité par Mgr L.-A. Paquet, à la Semaine Sociale de Québec, ouvre la série des articles de fonds. On ne pouvait mieux inaugurer cette première livraison. Travail à lire et à méditer. Et les lecteurs auront une occasion nouvelle d'apprécier le beau talent de Madame Blanche-Lamontagne-Beauregard en parcourant son *Dimanche Gaspésien*, poésie d'une haute inspiration qui nous révèle tout l'intelligent patriotisme de l'auteur. M. l'abbé Henri Simard, déjà si favorablement connu pour ses nombreux articles scientifiques, publie cette fois le premier de deux articles sur *Les systèmes du monde et la gravitation universelle*. Beaucoup n'ont pas pu faire le dernier voyage de la Liaison française. Mais, pour s'en consoler, ils n'auront qu'à suivre attentivement *de Québec à Victoria*, M. l'abbé Joseph Ferland, lequel fait de très justes et très actuelles observations. M. l'abbé Ferland, qui représentait le Canada français à ce voyage, continuera ses réflexions le mois prochain. Sans doute, en ce mois de septembre plusieurs parents se demandent où envoyer leurs grands garçons qui ont fini leurs études. En feuilletant la revue ils apprendront qu'il y a pour leurs fils, à Montréal, une École où se fait *La préparation aux carrières économiques*. Le Directeur de cette école est M. Henry Laureys qui a signé quelques pages spécialement pour eux. Et viennent après le *Rapport pour l'année académique* 1926-27 de Mgr Camille Roy et *Les Livres*. Comme d'habitude, la bibliographie est abondante et variée. Abonnement pour un an TROIS DOLLARS. Casier postal, 218, Université Laval, Québec.

-:*:-

PARIS. — Léon Givon a définitivement résolu de ne pas faire d'envolée transatlantique en 1927 avec son avion "L'Oiseau Bleu".

NICÉ, France. — Isadora Duncan, une danseuse américaine a été tuée dans un accident d'automobile. Elle mettait à l'essai un auto neuf sur la Promenade des Anglais. Un coup de vent souffla, lui arracha du cou une longue écharpe, qui alla s'enchevêtrer dans une des roues de la voiture. La danseuse qui ne put se dégager à temps fut tirée dans la rue. Elle eut le cou fracturé.



Edifice du Parlement à Québec, que visiteront les excursionnistes de la Survivance Française au cour de leur visite dans la vieille capitale, en décembre. (Cliché C. N. R.)

Aux pieds du Saint-Père

M. Ernest Bilodeau, directeur du voyage populaire d'Europe organisé par le *Devoir* rapporte dans les termes suivants l'audience que leur donna le Souverain Pontife Pie XI.

C'est à la suite de la visite en détail de l'immense basilique de Saint-Pierre que le groupe canadien s'est réuni aux environs de la Porte de bronze, par où l'on accède aux appartements pontificaux. Un jeune guide érudit et sympathique nous était survenu dans la personne du Fr. Taché, des Pères du Saint-Esprit, fils de M. de la Broquerie Taché, bibliothécaire général du parlement à Ottawa. Aussi à l'aise avec la langue italienne que dans les méandres du Vatican, notre aimable guide nous eut vite conduits à l'antichambre de la salle du consistoire, où devait avoir lieu l'audience. C'est là que les dames arborèrent la mantille noire de rigueur et que les hommes donnèrent le dernier coup de pouce à leur tenue. Puis on vint nous quérir, car l'heure, midi quarante-cinq s'approchait rapidement. Des huissiers courtois rangèrent tout le monde autour de la grande pièce aux belles décorations murales, dames d'un côté, messieurs de l'autre. On obéissait non seulement avec bonne volonté mais encore avec une croissante émotion.

M. l'abbé Emery, que le Saint Père avait fait mander dans ses appartements, revint tout rayonnant se mettre à notre tête; peu d'instants après un officier revêtu d'un costume soyeux entre dans la salle et vint s'agenouiller à quelque distance de la porte d'entrée. C'était nous enjoindre d'en faire autant, ce que nous fîmes un instant à peine avant l'entrée du Saint-Père, qui arriva entouré de quelques personnes, simple et paternel dans la majesté de sa robe blanche et de la croix pontificale. Nous étions le cinquième groupe que visitait ainsi le Pape, depuis une heure environ mais en dépit d'une certaine fatigue évidente, l'accueil qu'il nous fit n'en fut ni moins gracieux ni moins empressé. Se dirigeant tout de suite vers M. l'abbé Emery, le Saint-Père invita celui-ci à le suivre avec les deux prélats de la suite; et le Pape commença de donner à baiser l'Anneau du Pêcheur à chacun des pèlerins du *Devoir*, en commençant par les membres du clergé, MM. les abbés de Varennes, Allard et Gagnon. A tous et toutes le Saint-Père donna sa main et l'anneau à baiser, cérémonie assez longue et qui se passa dans un silence ému et reconnaissant. Puis le Pape vint se placer à la tête de la salle, et, remplisant notre espoir, voulut bien nous adresser la parole; en un français impeccable et sur un ton de paternelle bonté. "Nous accordons de grand coeur, disait Sa Sainteté, une bonne bénédiction à vous tous, nos enfants du lointain Canada, qui avez franchi courageusement ces longues distances pour venir vous prosterner aux pieds du Père commun de tous les fidèles. Nous l'accordons aussi à tous les vôtres restés là-bas, ainsi qu'aux malades, aux enfants et à tous ceux qui vous sont chers. En un mot, Nous implorons la bénédiction de Dieu sur toutes personnes et toutes choses de votre —et de notre—cher Canada". Ces derniers mots étant soulignés nettement et fortement — "et de NOTRE — cher Canada", par la voix douce, ferme, et bien timbré de S. S. Pie XI, voix qui se fait entendre dans toute l'étendue de la basilique vaticane, pouvant contenir 75,000 personnes, à l'occasion des grandes cérémonies.

Puis ayant chanté brièvement les paroles latines qui précèdent la bénédiction, le Saint-Père fit descendre celle-ci sur nos fronts penchés, sur nos coeurs émus de reconnaissance et d'attachement envers sa personne auguste. Alors il se dirigea vers la porte avec sa suite. Chacun le suivit des yeux et sans oser l'acclamer à haute voix, nos applaudissements discrets éclatèrent, ce dont le Saint-Père voulut bien nous remercier d'un dernier geste souriant, se retournant à demi avant de passer la porte. L'audience se trouva close, nous laissant un impérissable souvenir.

Disons pour terminer qu'à ceux qui avaient déjà eu l'honneur de l'apercevoir il y a quelques années, S. S. Pie XI est apparu un peu vieilli, quelque peu amaigri, sans doute par les lourds soucis de sa charge, encore alourdis depuis quelques mois par certains événements survenus en Europe et ailleurs. Mais le prélat alpiniste conserve toujours sa robuste apparence et promet de conduire encore longtemps, grâces à Dieu, la barque de Pierre dans les eaux agitées qui l'assaillent souvent.

***

La belle adresse que M. l'abbé Emery, curé de Paincourt, Ont., et directeur spirituel du voyage, présenta au Saint-Père se terminait comme suit:

Très Saint-Père, nous Vous demandons de bénir nos évêques, nos prêtres, nos religieux et religieuses, nos parents, nos amis, nos écoles, notre presse catholique, afin que nous devenions tous, sinon des martyrs, du moins des défenseurs et des confesseurs de la foi. Pourquoi ne pas demander une bénédiction spéciale pour l'obtention de la justice et de la paix?

Voilà donc, Très Saint-Père, les raisons pour lesquelles nous nous présentons devant votre Sainteté, avec la ferme assurance que votre bénédiction nous accompagnera toujours. Nous ne cesserons, en retour, de prier pour Votre Personne Auguste, afin que Dieu Lui aide à établir le règne du Christ dans tous les coeurs.

CARTES PROFESSIONNELLES ET CARTES D'AFFAIRES

Docteur J. B. TRUDELLE
DIPLOME EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS.
Ancien élève de l'Hôpital Neker et Broca, Paris.
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec, 1912-1914.
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval.
Chirurgien de l'Hôpital Général No. 6 pendant la Guerre, 1915-1919.
Ex-Chirurgien Spécialiste pour Maladies de la femme, Hôtel-Dieu, Université Laval
Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la guerre.
2031—12e Avenue
Téléphones:
REGINA - - SASK.
Bureau—2702 Résidence—2783

Fondée en 1891
Tannerie: 1704 rue Iberville
Daoust, Lalonde & Cie Limitée
MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES
Tanneurs et Corroyeurs
Bureau et Fabrique
45 à 49 Carré Victoria
MONTREAL, QUE.

J. L. GUAY
Constructions par contrat
"Contracteur de la nouvelle addition du Couvent de Gravelbourg et du Scolasticat de Lebret.
GRAVELBOURG, - - - SASK

JOHN DAISLEY
PLOMBIER, EXPERT EN CHAUFFAGE
Réparations faites promptement.
Nous sommes heureux de donner estimés pour ouvrages neufs.
Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage.
111, 14ème RUE OUEST.
Téléphone 2201 Prince-Albert

Impressions
Annonces
Que tous les amis du "PATRIOTE DE L'OUEST" veuillent se rappeler que nous disposons d'un bon atelier d'imprimerie toujours à leur service, que nous publions les annonces honnêtes et que tout ce qui vient par ces services favorise la diffusion de l'unique journal français de la Saskatchewan.
Confiez-nous vos travaux d'Impression et vos Annonces

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE et de TEINTURE
adressez-vous à
HENRI MELIS
48, 14ème RUE OUEST
Téléphone 2821
MAISON BELGE
TRAVAIL SOIGNE
LAVAGE A SEC.
Prix Modérés
PRINCE-ALBERT - - SASK.

J. P. DESROCHERS
Entrepreneur en Construction
Contracteur du Couvent Ste-Thérèse, Tisdale et du Couvent de Leipsig, Sask.
10747—93ème rue,
EDMONTON - - SASK.

BOIS DE CHARPENTE
Matériaux pour Constructeurs
Bois—Charbon
PRIX RAISONNABLES.
LIVRAISON RAPIDE
de la
North Star Lumber Co., Limited
Prince-Albert, Sask.
D'où vient la bonne qualité.
Téléphone 2275
J. P. HEPBURN, Gérant.

COLLEGE D'EDMONTON
dirigé par les
PERES JESUITES
et agrégé à l'Université Laval
COURS CLASSIQUE bilingue, à base française, conduisant aux degrés de bachelier et donnant accès à toutes les carrières, sacerdoce, droit, médicine, etc.
COURS COMMERCIAL en anglais, tennue des livres, clavigraphie, sténographie, etc. Collation de diplômes d'affaires.
DOUBLE COURS PREPARATOIRE, français et anglais, préparant aux cours Classique et Commercial.
Adresse: Rév. Père RECTEUR
Collège des Jésuites
EDMONTON - - - ALTA.

The Prince-Albert Mfg Co., Limited
Faites poser des fenêtres à votre verandah, nous ferons ce travail pour vous.
Ameublement d'Eglise, de magasin et de bureau.
Nous refaisons les planchers et toutes espèces de travaux de menuiserie ou d'ébénisterie.
Téléphones
Jour, 3273 Nuit, 2110

RENARDS ARGENTES
INSPECTES ET ENREGISTRES PAR LE GOUVERNEMENT CANADIEN
Renards Argentés de Gravelbourg, Limited
GRAVELBOURG, SASK.
Demandez-nous nos brochures explicatives en Français.

EVANGILE

III. — *Requête ambitieuse des fils de Zébédée*

(S. Mt., XX, 20-28; S. M., X, 35-45.)

Ce fut alors que la mère des Fils de Zébédée s'approcha de Jésus avec ses enfants. Elle se prosterna devant lui, pour lui adresser une supplique:

"Que veux-tu?" lui dit-il.

"—Ordonnez, répondit-elle, que dans votre Royaume et dans votre gloire, mes deux fils que voici siègent, l'un à votre droite, l'autre à votre gauche."

Jacques et Jean, s'approchant à leur tour, ajoutèrent:

"Maitre, nous voulons que vous fassiez pour nous tout ce que nous vous demanderons."

"—Que voulez-vous donc que je fasse pour vous?" demanda Jésus.

"—Que l'un de nous soit assis à votre droite et l'autre à votre gauche, dans votre gloire."

"—Vous ne savez ce que vous demandez! leur répartit Jésus. Pouvez-vous boire le calice que moi même je dois boire, et recevoir le baptême qui m'est réservé?"

"—Nous le pouvons!" dirent-ils.

"—Oui, vous boirez mon calice, et vous serez baptisés de mon baptême. Quant à vous faire asseoir à ma droite ou à ma gauche, ce n'est point à moi de vous l'accorder. Ces places seront le partage de ceux à qui mon Père les a destinées."

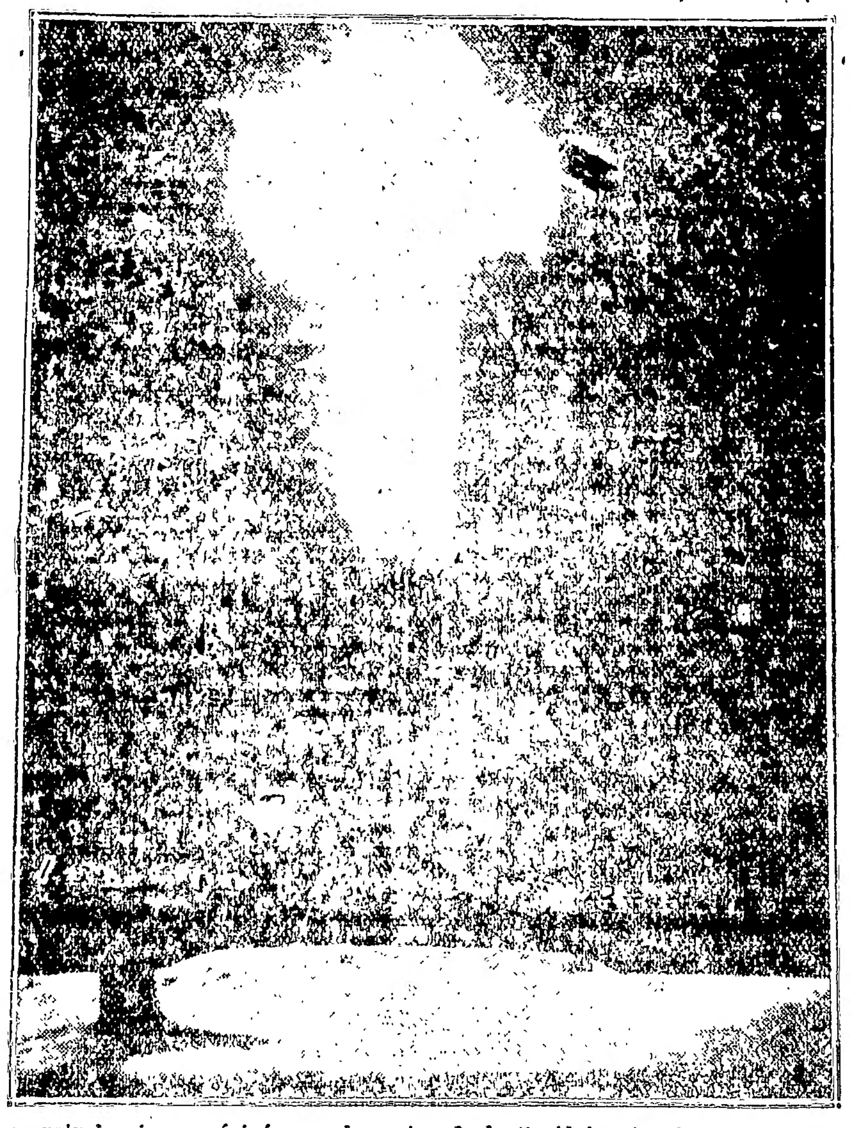
Les dix autres étaient indignés contre les deux frères de ce qu'ils venaient d'entendre. Jésus les fit venir auprès de lui:

"Vous le savez, leur dit-il, ceux qui paraissent régner sur les nations dominent sur elles, et les grands commandent impérieusement au peuple. Il n'en sera pas ainsi parmi vous. Qu'il vous serve, au contraire, celui qui voudra être le plus grand au milieu de vous! Qu'il devienne l'esclave de tous, celui qui voudra être le premier (a)! Ainsi a fait le Fils de l'Homme. Il n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie pour la rédemption de tous."

NOTE

(a) L'autorité, dans la sainte Eglise, est avant tout la participation à l'amer calice du Seigneur. Ceux qui sont obligés de recevoir ce redoutable dépôt ne l'accepteront qu'avec crainte et tremblement, par obéissance, et pour le pur amour de *Dieu et des âmes*. *Loin de s'en prévaloir* pour dominer sur leurs frères, ils devront se considérer comme les serviteurs et les derniers de tous, prêts à tous les dévouements, à tous les sacrifices, à toutes les morts.

—:*:—



La croix lumineuse érigée par les soins de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Elle se dresse sur le sommet du Mont Royal et les voyageurs de la Survivance Française pourront la voir à l'arrivée du train spécial du Canadien National qui les amènera dans Québec. (Cliché Canadien National)

A la Semaine Sociale. — s

L'autorité à l'honneur

La Semaine Sociale de 1927, qui s'est tenue à l'Université Laval du 29 au 3 septembre, sous le patronage de S. G. Mgr Rouleau, O.P., archevêque de Québec, et sous la direction du R. P. Archambault, S.J., a été la semaine de l'autorité. Dans l'ère d'émancipation où nous vivons, il est rare que l'autorité soit à pareille fête. Aussi, il faut louer le P. Archambault d'avoir ainsi concentré l'attention du public canadien pendant toute une semaine sur cette notion capitale, pierre angulaire de l'ordre social. La presse, en faisant écho aux solides enseignements des conférenciers de la Semaine Sociale, a considérablement élargi le champ de la bonne semence. Rarement service de publicité d'un congrès d'études sociales fut aussi bien organisé que celui-là.

Synthèse vigoureuse et ordonnée l'enseignement doctrinal de la Semaine Sociale est parti des principes immuables pour aboutir à maintes conclusions d'ordre pratique, dont l'application ne peut-être qu'heureuse pour la société canadienne. Les principes ont été magistralement exposés par d'éminents docteurs. Dès le premier jour, Mgr Rouleau et Mgr Paquet donnaient aux congressistes l'enseignement fondamental sur l'origine et la nature de l'autorité. A la lumière de cette doctrine, le P. Archambault définissait avec justesse, et non sans vigueur, la crise actuelle de l'autorité et le besoin urgent de soutenir et de défendre cette grande force morale sur laquelle repose la société civilisée. Ce fut ensuite une série de leçons sur le rôle et l'action de l'autorité dans la famille, dans la société, dans l'Etat, etc., données par des conférenciers distingués, avec des applications pratiques et parfois suggestives, qui retinrent l'attention des auditeurs de plus en plus nombreux jusqu'à la fin de la semaine, brillamment terminée par la belle conférence du sénateur Chapais sur la Papauté et l'ordre international, et par la remarquable allocution du président d'honneur, S. G. Mgr Rouleau, qui définit admirablement l'autorité chrétienne.

Cette belle semaine d'études catholiques a été honorée de la présence des chefs de l'Eglise et des chefs de l'Etat. Elle a groupé autour de sa tribune des représentants de toutes les classes de la société, sans oublier d'aller porter la bonne parole chez nos braves ouvriers, montrant ainsi qu'elle poursuit une oeuvre d'entente et de paix sociale à base de vérité, de justice et de charité. La note dominante de toute cette Semaine Sociale fut l'excellence de la doctrine. Mgr l'archevêque de Québec en a chaleureusement félicité le P. Archambault et ses collaborateurs, qui ont raison d'être fiers de leur succès.

Antonio HUOT, Ptre.

Semaine religieuse de Québec, 8 septembre

Nota. — Le compte-rendu de cette Semaine — un fort volume in-8 d'environ 400 pages — paraîtra dans quelques mois. Il se vendra $1.50; franco, $1.75. Ceux qui enverront aussitôt leur souscription, soit au secrétariat des Semaines Sociales, 90 rue St-Jacques, Montréal, soit à la Villa Manrèse, 100 Chemin Ste-Foy, Québec, recevront le volume franco pour $1.50.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Une journée eucharistique

Montréal. — La paroisse de Sainte-Julie de Verchères vient de célébrer par une journée eucharistique le 75ème anniversaire de sa fondation. La journée eucharistique avait été préparée par un triduum solennel auquel prirent part presque tous les paroissiens.

Au nombre des six curés qui se sont succédés à la cure et qui sont MM. les abbés Jos. Théoret, (1852-1876), Camille Daignault, (1876-1904); J.-B. Jobin, (1904-1910); J.-A. Bertrand, (1910-1918); A. Lessard, (1918-1925); J.-C. Coursol, (1925-), les deux premiers sont morts à Sainte-Julie et dorment leur dernier sommeil sous les dalles du sanctuaire en attendant le jour des justes rétributions.

Ils ont été ces vaillants apôtres de la première heure que le Divin Maître envoya travailler à sa vigne.

—:*:—

La cause de Mgr de Mazenod

Elle est en très bonne voie, disait dernièrement le R. P. Postulateur. La confiance grandit chaque jour, on signale de nombreuses grâces obtenues par l'intercession de Mgr de Mazenod, voire même un vrai miracle de guérison qui vient de faire l'objet d'une enquête.

O Jésus, nous vous en supplions, par Marie Immaculée, faites que bientôt rayonne sur son front l'auréole des Bienheureux.

—:*:—

S. G. Mgr Gauthier est parti pour Rome

Montréal. — Sa Grandeur Monseigneur Georges Gauthier, archevêque-administrateur de Montréal, s'est embarqué le 10, à bord de l'"Ile de France", de la compagnie Générale Transatlantique. C'est la nouvelle que nous avons apprise, de source officielle.

Monseigneur Gauthier a célébré dimanche, le 11, la messe dans l'unique église flottante au monde, celle qu'il y a à bord de l'"Ile de France".

On croit que Monseigneur Gauthier se rend à Rome pour faire la visite que chaque archevêque doit au pape à tous les cinq ans.

—:*:—

Mgr Couturier en route pour Rome

Alexandria. — Sa Grandeur Mgr Félix Couturier, M. l'abbé J. J. Macdonnell, curé de la cathédrale de St-Finnan et M. Richard Travers se sont embarqués à bord de l'Empress of Scotland, vapeur du Pacifique Canadien, à Québec le mercredi 7 septembre. Ils se rendent en Angleterre et de là à Rome.

—:*:—

Mgr l'évêque de Lourdes est mort à 84 ans

Lourdes. — S. G. Mgr F.-X. Schoepfer, évêque de Lourdes, est décédé le 24 août dernier à l'âge de 84 ans.

Le 21 août, Mgr l'évêque de Tarbes et Lourdes, prenait encore la parole devant les milliers de pèlerins qui assistaient à l'inauguration de l'autel de la bienheureuse Bernadette.

Mgr François-Xavier Schoepfer était né à Wettolsheim, diocèse de Strasbourg, le 22 avril 1843. Il avait fait ses études au collège Stanislas, et à Saint-Sulpice, à Paris. Il fut ordonné prêtre en 1866, devint tout aussitôt secrétaire particulier de Mgr Darboy, poste qu'il conserva jusqu'à la Commune de 1871. Les communards se saisirent de lui et le gardèrent quelque temps prisonnier. Vicaire à Notre-Dame des Victoires, en [illegible] il devint curé de Saint-Georges, de la Villette, en 1895, et de Saint-Pierre du Gros-Caillou, en février 1889. Il était protonotaire apostolique depuis le 1er juin 188. Elu au Consistoire du 14 décembre 1899, évêque de Tarbes, il fut sacré à Saint-Sulpice de Paris, par le nonce, Mgr Lorenzelli, le 22 février 1900, et intronisé le 19 mars suivant, il succédait à Mgr Billière.

En décembre 1925, à la suite d'une première atteinte de la maladie, il avait obtenu pour coadjuteur Mgr Poirier, qui lui succède sur le trône épiscopal de Tarbes et Lourdes.

—:*:—

Le Mexique fait main-basse sur les biens d'Eglise

Mexico. — L'*Excelsior* rapporte que depuis la nationalisation des églises, le gouvernement s'est emparé de propriétés valant 50 millions de dollars. Une partie, d'une valeur approximative de $35,-000,-000, en a été remise aux autorités paroissiales. Le reste est détenu par d'autres personnes.

—:*:—

La censure est levée au Mexique

Mexico. — Par ordre du président Callès, la censure des messages télégraphiques a été levée. On ne donne pas d'explication mais on croit que l'interdit a été levé à la suite des protestations de la Western Union Telegraph Co., qui alléguait de lourdes pertes. La censure était en vigueur depuis l'attaque du train de Guadalajara, le 21 avril.

—:*:—

Un ambassadeur de Chine se fait religieux

Bruxelles. — M. Lou ancien ambassadeur de Chine en Europe, vient d'entrer comme novice bénédictin, à l'abbaye de Lophem, en Belgique. On sait que M. Lou avait fait don à Pie XI, en hommage, de ses décorations les plus précieuses, la Légion d'honneur et un Ordre Chinois.

M. Lou a commencé sa carrière diplomatique, il y a trente ans. Attaché à l'ambassade de Saint-Pétersbourg, puis ambassadeur à La Haye, il fut rappelé en Chine comme président du Conseil et ministre des Affaires étrangères. Nommé directeur de l'Ecole des diplomates, on le retrouve à Versailles où il signe le traité au nom de la Chine. Il a terminé sa carrière comme ministre à Berne et délégué à Genève. Frappé par la mort prématurée de son épouse — une belge, — il avait quitté la diplomatie, il y a quelques mois.

Il vient maintenant de se donner totalement à Dieu.

—:*:—

La population de Montréal

Montréal. — La population de Montréal et la banlieue est de 1,129,783 approximativement, tandis que la cité de Montréal proprement dite a une population de 989,835 âmes.

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - vérité de La Palisse

Avocat et Notaire
J. J. MacISAAC, LL. B.
Avocat, Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Tél. 233
PRINCE ALBERT, SASK.

Médecin-Chirurgien
Des Hôpitaux de Paris et de New York — Téléphone 2009
DR. J. BOULANGER
MEDECIN ET CHIRURGIEN
Spécialité: Chirurgie abdominale
Traitements par le Radium
Laboratoire de Rayons-X — EDMONTON, ALTA.

Avocat
ADRIEN DOIRON, B. A.
Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASK.

Médecin-Chirurgien
Licencié pour le Dominion, Etats Unis et Angleterre.
W. A. PLOURDE, M.D.,
M.C.P. & S., Lic. G.M.C'U.K. (Cum Laude)
De la Cliniques des Mayo.
Membre à vie du Club Médical Mayo, Rochester, Min.
Spécialité; Diagnostic. — LEBRET, SASK

Dentiste
Téléphone 2722
DR. CHAS C. CLERMONT
DENTISTE
Coin de la Scarth et 12ème Ave.
Au-dessus du Théâtre Capitol — REGINA

Médecin-Chirurgien
Ex-Interne de l'Hôpital N.-D. Montréal, des hôpitaux de New-York et Chicago.
Dr. J.-P. DESROSIERS
Médecin Chirurgien
Chirurgie et maladies de la femme
Bureau—201, Edifice C.P.R.
Résidence, 418, Spadina Crescent Est.
SASKATOON, SASK.

Artiste-Peintre
GASTON LATTER
LAFLECHE, SAKATCHEWAN
Spécialité Tableaux d'église

Architecte
FREDERICK J. O'LEARY, B. Sc.
Université McGill
ARCHITECTE LICENCIE
211, Wildon Lodge
REGINA, SASK.
John P O'Leary, Surintendant des Constructions

Médecin-Chirurgien
DR. P. E. LAVOIE
Médecin Chirurgien
des Hopitaux de Chicago
Traitements électriques et aux rayons ultra-violets.
PONTEIX, SASK.

Avocat et Notaire
J. E. LACOURCIERE
AVOCAT ET NOTAIRE
(Ci devant du Title Guarantee and Trust Company de la Cité de New York.)
Attention toute spéciale aux collections et aux successions dans toute la Saskatchewan.
PONTEIX, SASK

Médecin
DR. ANT. GREGOIRE,
Ex-Interne des Hôpitaux de New York
Maladies des Poumons et du Coeur.
12, Edifice McCallum Hill, — REGINA, SASK

Avocats et Procureurs
LAVERY & DEMERS
AVOCATS ET PROCUREURS
15, rue St-Jacques, MONTREAL
Tél.; Harbour 4118-4119
Loi Maritime, Commerciale, Civile et Criminelle.

Arpenteur--Géomètre
J. E. MORRIER
ARPENTEUR—GEOMETRE
851, 20ème Rue Ouest
Téléphone 2223
PRINCE-ALBERT . . SASK.

Médecin-Chirurgien
DR. J.-J. COLLINS B.A.
Ex-Interne de l'Hotel Dieu de Kingston et de l'Hôpital "Lying-in" de New-York
WAKAW et DOMREMY, SASK.

A LOUER

Page d'histoire apostolique

L'apostolat dans le vicariat du Keewatin avant son érection.

Au Lac Canot

Au Lac Canot dans les autres dessertes comme à l'Ile-à-la-Crosse, la vie s'écoulait paisiblement lorsqu'en 1885 lors de la rébellion des métis de l'Ouest tout le nord faillit être bouleversé. Riel, chef des métis, avait fait appel à ses compatriotes de l'Ile à la Crosse. Il avait même ordonné de se servir à même les magasins de la compagnie si besoin il y avait. Après avoir pris connaissance de ces déterminations le bourgeois convoqua le Père Rapet, supérieur et ses propres commis pour tenir conseil de guerre. Après une courte séance il fut décidé que lui-même, pères, frères, religieuses et enfants iraient se réfugier sur une île lointaine, où ils se rendirent tous aussitôt. Trente-trois longs jours s'écoulèrent ainsi dans le trouble et l'inquiétude. La rébellion terminée, les fugitifs reviennent à leur place respective. Les Métis de l'Ile à la Crosse n'avaient fait aucun pillage et se montrèrent attachés à leurs missionnaires comme par le passé. Quelques-uns seulement se disaient les protégés de Riel mais plus par crainte que par conviction. Aussi changèrent-ils de conduite lorsque leur prétendu chef fut fait prisonnier. Les soucis et les inquiétudes ne furent donc que momentanés et les missionnaires continuèrent leur oeuvre de dévouement et de sacrifice.

Le district du Cumberland

A l'Est du territoire de l'Ile à la Crosse se trouve un autre district non moins immense mais qui n'avait pas été favorisé autant que le premier au point de vue religieux.

En effet, le district du Cumberland qui comprenait la mission St-Pierre du Lac Caribou et les futures missions du Lac Pélican et du Cumberland avec leurs filiales était en 1868 aux mains des protestants si on excepte la pénible mission du Lac Caribou. Les ministres de l'erreur avaient pris ces pauvres Indiens *dans leurs filets*; heureusement que plusieurs devaient leur échapper.

La foi au Lac Caribou

La mission du Lac Caribou fondée en 1861 comme nous l'avons vu, a été longtemps à végéter. Mgr Grandin dans une visite qu'il y fit en 1865 avait même menacé de ramener ses missionnaires si les fidèles ne voulaient pas mieux profiter de leur présence.

Le Père ayant obtenu la permission de rester, continua son dur labeur; ce n'est que cinq ans plus tard en 1875 qu'il eut la consolation de faire entrer au bercail la plupart de ces Dénés. Leur chef qui jusque là avait résisté à la grâce entraina tous ses subordonnés par sa conversion. L'Ile à la Crosse avait été le centre des missions de l'Extrême-Nord. Le Lac Caribou le fut pour celles du district de Cumberland. C'est de là que partirent les Pères Bonald et Paquette, le premier en 1876 pour Lac Pélican et le second en 1878 pour Cumberland.

Au Lac Pélican

Les Cris du Lac Pélican firent la consolation du Père Bonald presque dès son arrivée. Il l'avait cependant gagné pour ainsi dire par son audace et sa bonne foi. Un soir que le grand sorcier Siwapp tentait la guérison d'un autre sorcier malade, *le père Bonald ne craignit* pas d'aller auprès de leur loge et après les avoir priés de croire en Dieu il défia leurs démons de lui faire aucun mal. Le sorcier, que la présence du prêtre incommodait, sortit de sa tente et cria en interpellant: "Toi Français, tu ne verras pas les feuilles jaunes de cette année." *Furieux contre le prêtre* et annonçant sa mort à bref délai, il s'éloigna avec ses gens. Le pauvre sorcier que Siwapp avait voulu guérir mourait quelques jours après. Le Père Bonald s'était rendu à son lit de mort, mais ne put le préparer: sa haine du père était trop vivace. Siwapp devait le suivre peu après dans la tombe. Au commencement de septembre, il se rendit auprès du père Bonald. Il avait les yeux, les dents et les ongles tout jaunes. Le père le voyant dans ce triste état, ament au concours de ses membres près lui avoir serré la main lui demanda s'il était malade. Oui, de répondre l'ancien sorcier, et je viens te demander des médecines. "*Si j'en avais, dit le père, je t'en* donnerais, mon pauvre Siwapp. Mais toi tu dois savoir le soigner, homme de médecine". J'ai tout abandonné, reprit-il vivement". —Mais pourquoi? —Pour me faire chrétien. Le père voulut donc l'instruire des vérités de la religion mais le pauvre malheureux était tout à fait insensible à tout ce qu'il pouvait lui dire. Il s'éloigna et mourut au bout d'une semaine.

C'était une punition du bon Dieu. Il avait prédit que le père ne verrait pas les feuilles jaunes de cette année et c'est lui-même qui trépassa avant le moment fixé.

Les débuts difficiles

Le divin maître des âmes qui sait tirer le bien du mal, s'était servi de la mort de cet homme pour la conversion de ses compatriotes. Ces derniers craignaient le vieux Siwapp et pour cause n'approchaient pas du père, mais après sa mort les conversions abondèrent non seulement au Lac Pélican mais encore à Pakitawagan, situé sur les bords du Fleuve Churchill. Quelques Cris du Fort Nelson, poste à 300 mill l'Est du Lac Pélican voulaien *faire catholiques*. Le Père Bo s'y rendit pour la première foi 1883, mais les débuts furent car un ministre méthodiste dant en cet endroit, prenait les moyens bons ou mauvais garder ses adeptes. Au Cum land, où le Père Paquette était résider en 1777, les sauvages l rent les ministres peu à peu et rent consoler le Père Lecoq q vait remplacé le premier rési en 1778. Il en fut ainsi dans deux filiales de cette mission. Pas, qui devait être si impo plus tard était en ce temps-là le teau-fort de l'hérésie. Un sieur Darveaux y avait été tu 1843. Le Père Gasté l'avait v en 1874 mais ce n'est que plus que ces gens reconnaitront leu reur. Grand-Rapide, sur les b du Lac Winnipeg était un poste résidaient quelques métis. Ces piers se convertirent aussi p peu. La foi était donc impla dans ce district. Que de dév ment il a fallu de la part des res pour ramener ces âmes dan voie de la vérité. Si le nombr ces apôtres avait été nombreux core, mais en 1777 il n'y avait trois pères dans tout le district au Lac Caribou, un au Lac Péli et un autre au Cumberland. Au d'eux ne reculait devant le voir, *ils n'avaient qu'un but:* conversion des âmes. Aussi Grandin fut grandement con dans la visite de ce district en C'est dans cette visite qu'il mi mission du Lac Pélican, dédiée que là au Sacré-Coeur, sous la tection de *Sainte-Gertrude*. cause de ce changement était proximité de deux missions déd au même titulaire dans le vicari

Arrivée du R. P. Ovide Charlebois, O.M.I.

L'année 1887 est remarq pour l'histoire de ce district en ticulier et surtout pour celle du tur vicariat du Keewatin. l'arrivée d'un jeune père qui de longtemps rêvant à l'évangélis des sauvages devait consacrer ans à cette oeuvre, remplir la c ge de principal d'école pen sept ans, fonder l'oeuvre d'une ne presse dans l'Ouest et c ceindre la mitre, devenir évêqu Bérénice et premier vicaire apo lique du Keewatin: j'ai nomm Père Ovide Charlebois. Ce Père se mit à l'étude de la lan crise dès son arrivée au Lac can où il était envoyé pour être xiliaire du Père Bonald. Mais ce ne coeur d'apôtre brûlait de se vouer pour les âmes. Il débuta la construction de deux églises. première qu'il éleva fut celle Pakitawagan et la seconde celle Fort Nelson et ici il eut la con tion de mettre cette mission sante sous la protection de la Vierge, en la nommant "L'Asso tion" en souvenir de son Alma ter. (à suivre)

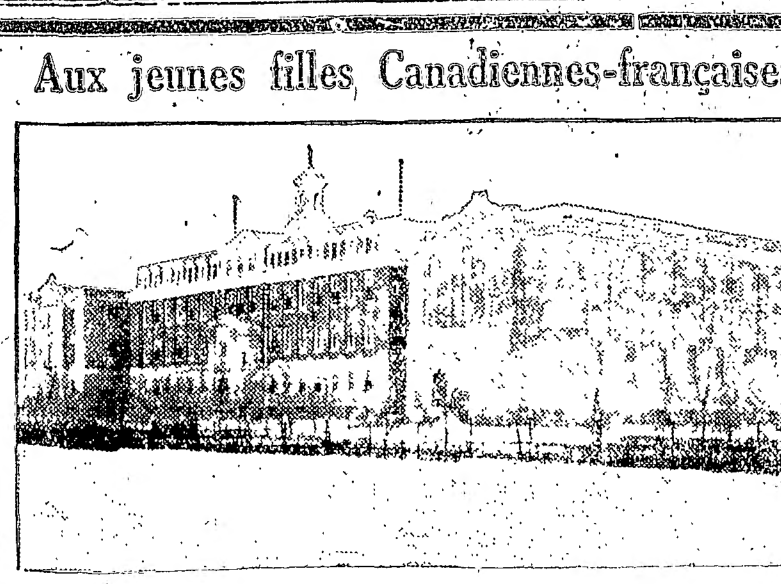
ABBE V. GERMAIN

Petit Missel Illustré
De l'enfance.
Le livre de piété par excellence pour les enfants de 7 à 12 ans.
Edit Française: $0.15
Edit Anglaise: $0.25

Petit Guide Illustré
du chrétien.
Ce livre fait suite au Petit Missel. Très pratique pour les personnes de 12 à 90 ans.
Prix: $0.50 l'unité.
Edition de luxe: $5.00....

Deux livres de piété très populaires dans les écoles.
SECRETARIAT DES OEUVRES, 105 rue Ste-Anne, Québec.

Aux jeunes filles Canadiennes-françaises

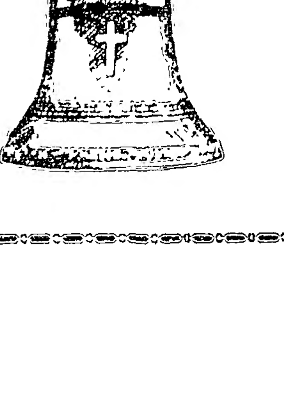


(Entrepreneur: J. L. Guay, Gravelbourg, Sask.)

COUVENT JÉSUS MARIE
GRAVELBOURG, SASK.

Le Couvent de Jésus Marie, à Gravelbourg enrichi de deux annexes est muni de toutes les améliorations modernes. Les parents avides de donner à leurs enfants, non seulement le cours complet dans les deux langues, des leçons de musique et de peinture, mais aussi une éducation solide, peuvent avec confiance diriger leurs enfants vers cette institution Canadienne-Française.

S'adresser à la Supérieure de l'établissement.



Cloches d'Églises et de Communautés
de la Célèbre Fonderie Paccard, de la Haute-Savoie, France
Machine à carillonner au moyen d'un clavier électrique.
Machine à sonner automatiquement les Cloches à la volée
AGENTS-GENERAUX POUR L'AMERIQUE DU NORD
C. EMILE MORISSETTE LIMITÉE
236 RUE LATOURELLE — QUEBEC

Lauréats du Concours

Lettre d'invitation

par Melles Alice Dionne et Germaine Gareau.

Les deux lauréats du grade 7 avaient toutes les deux choisi com-ie sujet de composition "Une lettre d'invitation à une amie". Melle .lice Dionne, école St-Olivier No. 12, Radville, Sask., est arrivée remière dans la catégorie A, et Melle Germaine Gareau, école Gau-.i No. 742, Garonne, Sask., première dans la catégorie B.

RADE VII "A"

uère amie.

. t'écris une lettre pour te deman-er de venir passer tes grandes va-.nces avec moi. J'ai pensé que tu ouverais le temps bien long toute .ule. Si tes bons parents te le ermettent, les miens n'en seront .e très heureux.

Nous trouverons toujours quel-.e chose pour nous distraire: soit .ux jeux, à la lecture que tu aimes .nt, ou à la promenade quand le .emps le permettra. Nous pour-.ons passer de très belle vacances .semble.

Ici on fête la Saint-Jean-Baptiste .t nous nous ferons un grand bon-.eur d'assister à cette grande fête .es Canadiens.

Tout le monde te salue en espé-.nt de te voir bientôt. Tu répon-.as à ma lettre le plus tôt possible . je m'attends de recevoir une bon-. réponse affirmative. Tu me di-.s aussi le jour de ton arrivée pour .e j'aille te rencontrer à la sta-.on.

Je termine ma lettre en t'embras-.nt bien fort et en me disant tou-.urs ton amie sincère.

RADE VII "B"

.a chère Renée.

Maman m'a prié de t'inviter à ve-.r passer tes vacances avec nous.

Nous irons demeurer dans notre .uvelle maison d'été que tu me di-.is avoir tant hâte de voir. Elle .t bien située, je t'assure; on dirait .ne tache blanche cachée sous le .uillage.

Papa a placé une balançoire à .mbre et m'a promis un beau jeu . croquet pour cet été. Nous au-.ns aussi du plaisir les jours de .uie en dessinant ou en regardant .s jolis tableaux que maman a ache- dernièrement.

J'espère que ton père et ta mère .utoriseront à venir. Ils sont si .ons! Personne ne s'amuserait .us que nous, tandis que si tu ne .ux venir, seule je ne pourrai .ofiter si bien des vacances qui .ous sont données pour nous repo-.r tout en nous amusant.

Dis que tu viendras. Cela ferait .nt plaisir à ta petite amie qui a .en hâte de te voir.

* * * * * * * * * * * * * * *

LES ORIGINES DE LA CIVILISATION MODERNE DANS L'OUEST

Seriez-vous anxieux de connaître les origines du catholicisme et de la civilisation moderne dans l'Ouest canadien; aimeriez-vous faire connaissance avec les missionnaires dont l'oeuvre "d'évangélisation, dit Mgr Eug. Roy, est le plus beau fleuron de la couronne que portent les fils de Mazenod et l'un des plus merve..leux ouvrages d'apostolat catholique dans le monde entier". Alors lisez:

L'Apôtre Inconnu.
R. P. Duchaussois, O.M.I.
1 volume broché, 250 pages 0.75 sous.

"Souvenirs de mes soixante ans d'Apostolat dans l'Athabaska - Mackenzie", par Mgr Grouard, O.M.I.
1 volume broché 440 pages, $1

Cent ans d'Apostolat dans les deux Hémisphères. Les Oblats de Marie Immaculée, par le R. P. Ortolan, O.M.I., D.D. 2 volumes brochés, 600 pages chacun. Le vol. $1.25.

Mgr Grandin, O.M.I., par le R. P. Jonquet, O.M.I., 1 volume relié 531 pages. $1.25.

R. P. Lacombe, O.M.I., par une Soeur de la Providence. Volume broché: $1.50; volume relié: $2.00.

EN VENTE au *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert, Sask.

* * * * * * * * * * * * * * *

—:*:—

L'ouverture des classes

COMMENT LES PARENTS PEUVENT CONTRIBUER AU SUCCES DE LEURS ENFANTS.

A l'occasion de l'ouverture des classes, un conseil aux parents, d'une sagesse incontestable, est à coup sûr le conseil suivant. Il pose d'abord comme principe que l'état physique de l'enfant a une portée étendue sur ses succès possibles à l'école. Il recommande donc aux parents de faire corriger par un médecin les défauts physiques qui peuvent exister chez l'enfant qui se prépare à aller à l'école. Ces défauts sont un empêchement mental, et conséquemment une cause d'insuccès dans les études. Afin de réussir à l'école, l'enfant a besoin de toute la plénitude de ses facultés.

Certains parents sont conservateurs des anciennes idées et des vieilles habitudes, mais aujourd'hui il faut marcher de front avec le progrès. Autrefois l'automobile, la lumière électrique, l'aéroplane, le phonographe, le radio, la télégraphie sans fil et le cinéma étaient choses inconnues. Aujourd'hui ce sont des choses que tout enfant connaît. Des progrès ont été accomplis également dans les soins à apporter aux enfants et dans la prévention des maladies qui autrefois faisaient chaque année des milliers de victimes et qui aujourd'hui sont à la veille d'être rayées de la liste de nos maladies.

"Voici", dit le docteur Armstrong, "quelques uns des points les plus importants à surveiller chez l'enfant qui se prépare à aller à l'école:

"Sa vue devrait être parfaite, ou dans le cas contraire on devrait y apporter la correction voulue au moyen de verres appropriés.

"Ses dents devraient être saines, et elles devraient être pour le vérifier examinées par un dentiste. Les maux de dents empêchent un enfant d'étudier.

"Si les amygdales font défaut, il faudrait les faire enlever, car les amygdales défectueuses sont souvent la cause de maladies graves, telles que la maladie du coeur, le rhumatisme ou autres! Quand un enfant souffre des amygdales, il n'est pas disposé à étudier.

"A des intervalles raisonnables, les enfants (plus ils sont jeunes mieux c'est) devraient être immunisés contre la diphtérie au moyen de la toxine-antitoxine, et ils devraient être vaccinés contre la picote.

Il faut apporter également une attention toute particulière à la nourriture de l'enfant, car s'il n'est pas robuste, il n'aura pas d'endurance dans la poursuite de ses études".

MERES DANS L'ATTENTE

Lisez la lettre de Mme Ménard Son expérience vous profitera

Chatham, Ont.—"Je tiens à vous dire tout le bien que j'ai retiré de vos remèdes.

Avant la naissance de mon bébé, je me sentais si faible et épuisée, que je pouvais à peine faire mon ouvrage. J'avais constamment mal à la tête, et j'étais si découragée, que je pouvais pleurer du matin au soir. **Alors, j'ai pensé d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. J'ai constaté une changement immédiat, ma tête a été soulagée et la sensation de fatigue disparut. Ma soeur faisait mon blanchissage et elle continua à le faire, car elle craignait une rechute si je recommençais à le faire. J'en ai certainement bénéficié, et je n'en avais pris que deux bouteilles lorsque mon bébé est né. Il y a près de cinq mois et c'est un beau gros garçon. Je prends encore vos remèdes et je puis maintenant faire tout mon travail seule. Je recommande toujours le Composé Végétal aux femmes, surtout aux mères dans l'attente, car je crois qu'elles ont besoin de tonique pour cette période."** — Mme Oliver Ménard, 24 Harvey St., Chatham, Ontario.

A la Convention régionale de St-Hubert

Beau travail de M. l'instituteur Lachapelle

Après les souhaits de bienvenue, le Président explique, en quelques mots, *le but des Conventions Régionales:* donner aux Franco-canadiens de l'Ouest, par la manifestation de leur nombre, le sentiment de leur propre force et en même temps leur procurer l'occasion de s'instruire de leurs droits et de leurs devoirs. Puis la parole est donnée à l'orateur principal de la journée, Monsieur Lachapelle, instituteur à Radville, B. A. de l'Université Laval, et qui a déjà remporté dans le passé, un véritable succès dans les Conventions Régionales de son propre district.

Il commence par préparer habilement son auditoire à une noble fierté nationale, en exposant le fait merveilleux de la survivance franco-canadienne dans l'Est. "Nous survivrons de même dans l'Ouest, conclue-t-il logiquement, et nous y maintiendrons nos droits, si nous avons la même fierté, le même courage, la même ténacité que nos ancêtres de l'Est. Nos droits sont réels, puisqu'ils sont clairement affirmés et par suite garantis par la Constitution même du pays. Les droits des Canadiens-Français sont tout aussi réels que ceux même des Anglais d'Angleterre et ils sont absolument égaux à ceux des Anglais eux-mêmes. Notre pays, n'est ni français, ni anglais; du point de vue de la langue, il est tout simplement bilingue; et ces droits s'étendent à l'Est tout aussi bien qu'à l'Est du Canada. La constitution ne distingue pas. L'Ouest, d'ailleurs, tout aussi bien que l'Est, a eu pour premiers découvreurs, premiers explorateurs, voire même premiers défricheurs, des Français de France et des gens de race française. Nous sommes donc bien ici chez nous. Et si l'exemple de nos propres ancêtres ne suffit pas à nous convaincre de ce que peut la ténacité, si nous voulons chercher ailleurs des exemples à imiter, tournons nos regards vers l'Irlande, vers la Belgique et jusque vers l'ancienne Grèce. Autant de peuples qui se sont trouvés dans un certain sens, aux prises avec les mêmes difficultés que nous; mais qui, par leur esprit de vrai patriotisme, leur travail acharné, leur persévérante ténacité, ont réussi à maintenir ou à recouvrer leurs droits et parfois leur complète indépendance. Comme ces peuples de héros, soyons prêts à tous les sacrifices, et s'il le faut, jusqu'à celui de notre vie, pour le maintien de notre indépendance et de tous nos droits, et par suite pour le maintien de notre langue et de notre religion. Rappelons-nous que ce n'est pas toujours le nombre qui fait la force et qui obtient la victoire finale. C'est bien plutôt la qualité jointe à la persévérance. Les Spartiates n'étaient que 300 contre des milliers d'ennemis. Ils ont pu être décimés; mais leur cause a triomphé.

"Travaillons au maintien et même à l'expansion de notre belle langue française. Et pour cela, ne craignons pas d'employer tous les moyens à notre disposition. Servons-nous du français toutes les fois que le permettront les circonstances, même dans nos relations avec les Anglais. Vendons en anglais s'il est impossible de faire autrement, sans nous exposer à des pertes appréciables, mais ne manquons jamais une occasion d'acheter en français. Lorsque son intérêt matériel se trouvera en jeu, l'Anglais n'hésitera pas longtemps à s'y prêter."

C'est par nos écoles surtout qu'il nous sera permis et possible de maintenir parmi nous la culture de notre langue avec notre mentalité française. La mentalité, ou, si l'on veut, la civilisation française est basée sur ces deux mots: langue et religion. Or, sur ces deux questions, dans nos écoles la loi nous reconnait certains droits. Et notre A.C.F.C. a beaucoup contribué non seulement à maintenir ces droits, mais même à les élargir, ou tout au moins à leur faire donner le plus possible de ce qu'ils nous promettent.

Une heure à notre choix nous a toujours été légalement accordée pour l'enseignement du français et une demie heure d'enseignement religieux est aussi facultative à la fin de la classe du soir. Mais l'A.C.F.C. a de plus fini par obtenir pour l'enseignement de notre langue, un programme reconnu officiellement ainsi que la faculté de examens des grades supérieurs et choisir un sujet en français. A la fin de chaque année, par les soins et aux frais de l'A.C.F.C., nous avons un examen ou concours spécial de français pour les élèves de nos écoles bilingues; et nous sommes heureux de constater que d'année en année, ces concours sont de plus en plus en faveur. Nos écoles sont visitées chaque années par des inspecteurs bilingues, payés par l'A.C.F.C. A force de demandes auprès du ministre de l'Instruction Publique, notre association a fini par obtenir en faveur des Instituteurs et Institutrices bilingues un échange de diplôme d'abord entre les différentes provinces de l'Ouest et enfin avec la province de Québec. Ce sont autant de pas en avant accomplis grâce au bon travail et à l'influence réelle de notre association.

Conclusion: il est de notre devoir strict de soutenir cette Association et par suite de lui donner non seulement notre appui moral, mais encore, notre appui financier.

Une autre oeuvre que nous devons aussi apprécier et aider dans la mesure de nos moyens, c'est l'oeuvre de la presse française en général et du *Patriote de l'Ouest*, en particulier.

(La suite au prochain numéro)

—:*:—

Comment le Canada gagnera le respect du monde

Winnipeg. — Le Canada ne s'attirera pas le respect du monde au moyen de ses champs de blé ou de ses mines d'or, mais bien par l'âme de sa population. Le pionnier a disparu en Canada, et le fait que c'est un nouveau pays n'est plus une excuse pour que nous soyons inférieurs en culture aux vieux pays. Telle est la déclaration faite par Sir Robert Falconer, président de l'Université de Toronto, dans un discours prononcé ici au Canadian Club des femmes. Il a fait appel à celles-ci leur demandant de se rendre compte que le Canada a un noble but à atteindre et doit s'efforcer d'arriver à une haute culture intellectuelle.

Le Canada est géographiquement le centre du monde, dit Sir Robert, et il occupe une position centrale en tant que la culture est concernée. A la prochaine génération, il y aura rivalité entre l'orient et l'ouest et leurs civilisations. Si notre civilisation a une âme, elle sera si puissante que nos enfants pourront faire face à la nouvelle civilisation et soutenir leurs idéaux.

Un essai.

Le rôle de l'A.C.F.C.

par Mlle Marie-Antoinette Gérard, de Shamrock, Sask.

Melle Marie-Antoinette Gérard, écrivit en juin dernier au Couvent de Gravelbourg les examens de français du grade XII. "Ayant fini, nous dit-elle, ma composition—celle que je destine à l'épreuve du concours,—je n'ai pu résister à la tentation de traiter aussi le 5e sujet proposé à notre choix, sujet qui m'est si cher: "L'A. C. F. C."

"Vous excuserez ma hardiesse, ajoute-t-elle, ainsi que le manque de fini de ma composition,n'ayant pas eu le temps voulu pour mettre mes idées bien en ordre, ni pour les exprimer élégamment. J'espère toutefois que vous aurez la bonté de lire cette composition secondaire et que vous ne verrez en elle qu'un hommage d'appréciation envers ceux qui en sont l'objet."

Non seulement les correcteurs ont eu la bonté de la lire; mais, ils l'ont trouvée si bonne et les idées si excellentes qu'ils se sont demandé si "LE PATRIOTE ne la publierait pas pour le plus grand profit de tous ses lecteurs et la meilleure récompense de celle qui avait ainsi laisser parler son coeur généreux de Franco-Canadienne.

Puissent nos écoles nous former de nombreuses âmes aussi nobles, aussi ouvertes aux bienfaits incalculables de l'A.C.F.C., aussi dignes de marcher à la tête de la génération de demain.

"Que savez-vous de l'A.C.F.C.? Quel rôle remplit-elle dans l'enseignement du français dans nos écoles? Dites la nécessité pour une minorité de s'unir."

Voilà trois questions sérieuses qui me sont posées, et auxquelles je me fais plaisir de répondre de mon mieux. Ces quatre lettres A.C.F.C. résument pour moi tout ce que comprend cette association. Il ne s'agit pas seulement de savoir ce que représentent ces lettres, il faut surtout en comprendre la signification. "Association", cela signifie union de personnes pour un intérêt. Il se présente immédiatement à l'esprit une question: "Quel intérêt." C'est ce que nous verrons plus tard. "Catholique": cette union est catholique; donc elle ne peut être autre que bonne et salutaire envers ceux sur qui elle s'exerce. "Franco-Canadienne": donc elle a été établie pour les Franco-Canadiens.

Comment se fait-il qu'une union se soit formée ainsi? Il fallait qu'il y eût une raison grave, une cause sérieuse.... et qui regardait ou regarde encore les français du Canada! Ce n'est certainement pas une question commerciale ou politique, financière ou sociale, car ces questions se ont déjà résolues assez avantageusement par d'autres organisations. Je parcours rapidement l'histoire du Canada dans ma mémoire et je trouve une question, une cause vitale pour laquelle nos hommes les plus éminents ont combattu sans relâche: *la question scolaire.* Qu'ont fait Lafontaine, Cartier, Mgr Langevin et tant d'autres chers à notre mémoire, si ce n'est combattre vaillamment pour obtenir une juste place à la langue française dans nos écoles! Et le but de l'A.C.F.C. est de continuer et d'accomplir ce qu'avaient rêvé ces grands hommes.

L.A.C.F.C. est la clef de voûte de la survivance canadienne-française dans l'Ouest; c'est l'espoir, la sauvegarde des Canadiens de la Saskatchewan.

Les lois de la nature veulent que les jeunes générations fassent leurs les principes de la source qui les a nourries. Or de nos jours l'A.C.F.C. étant cette source, l'on constate aisément l'importance du rôle qu'elle joue. Elle travaille à fournir immédiatement une source de bon levain et de vie canadienne-française apte à sustenter ces jeunes âmes, avides de se former, et qui naissent dans nos fécondes familles. Si l'A.C.F.C. ne s'occupait de procurer immédiatement cette source nourricière, cette génération, issue de parents français, serait asimilée par la mentalité qui l'entoure, et elle serait perdue pour notre race.

N'oublions pas que la jeunesse canadienne d'aujourd'hui est la souche de la race de demain en Saskatchewan. Il importe donc qu'elle soit fièrement canadienne-française, et c'est là encore l'oeuvre de l'A.C.F.C. Si nos enfants demeurent aussi Canadiens que leurs parents nous le devrons en grande partie à cette association qui leur en fournit les moyens.

En démontrant l'importance de l'A.C.F.C. il est loin de mon idée de déprécier, en aucune façon, l'oeuvre canadienne-française accomplie par nos autres institutions. Ce sont elles qui apportèrent précieusement les premières espérances, la bonne graine, le premier souffle — je dirai: le feu sacré du foyer paternel...! Elles nous ont fait faire nos premiers pas chancelants. Elles sont nos bonnes mères qui dirigent, mais l'A.C.F.C. est le bon père qui protège et son épouse et ses enfants en leur donnant la vie matérielle qui permet la vie spirituelle. Les deux collaborent à la même oeuvre et s'entraident mutuellement.

Il est encore une autre catégorie de Franco-Canadiens vers laquelle l'A.C.F.C. tourne son attention. Ce sont ceux dont le patriotisme dort, parce qu'ils ne connaissent pas le danger, ou qu'ils ne le réalisent point. Il rêvent comme bercés à l'ombrage créé par la vaillance de leurs ancêtres, comme l'enfant repose près de l'âtre sans même se douter du froid qui sévit au dehors. Le but de l'A.C.F.C. c'est de les éveiller avant qu'il soit trop tard et de les initier aux dangers qui les entourent. Puis il y a les enfants prodigues. Ces êtres égarés, en qui la flamme de l'amour patriotique est éteinte; qui n'ont pas le coeur de parler leur langue, ne cherchant et n'aimant que ce qui est de l'étranger. Ceux-là encore sont l'objet de la sollicitude de l'A.C.F.C. Elle les ramène, les redonne à leur patrie, elle, ce digne apôtre de la langue française! Ainsi nous lui devons tant à cette association. A vous tous, petits Canadiens, qui en ce moment écrivez comme moi vos examens de français, remerciez-la de vous donner l'immense privilège de pouvoir vous instruire en français, et de vous permettre de pouvoir posséder des certificats officiels!

"L'union fait la force", est une maxime dont doit s'inspirer toute minorité. Les plus grands personnages de notre histoire en ont constaté la valeur; Cartier et Laurier ont compris plus que d'autres encore sa nécessité chez les leurs; N'est-ce pas par elle que troiomphe l'A.C.F.C.! Si les membres de cette association n'avaient pas marché de front, avec le même but, le même idéal en vue, ils n'auraient pas réussi dans leur entreprise gigantesque. Leur succès évident démontre bien encore une fois de plus la vérité de cette maxime. Regardez dans la nature les fourmis à l'oeuvre. Lorsqu'elles rencontrent un obstacle trop lourd pour la force d'une ou de plusieurs d'entre elles, elles unissent bravement, pour faire céder l'obstacle, toutes leurs forces.. et il cède. Il en est ainsi dans le monde de l'homme! Les obstacles ne cèdent que devant la force qui elle-même résulte de l'union. *"L'union fait la force!"* Canadiens-français, souvenons-nous de cela, dans les luttes de chaque jour et allons droit notre chemin.

POUR L'EQUIPE DES MOISSONNEURS

Aucune nécessité de s'accabler de chaleur dans la préparation d'un somptueux repas.

EXCELSIOR

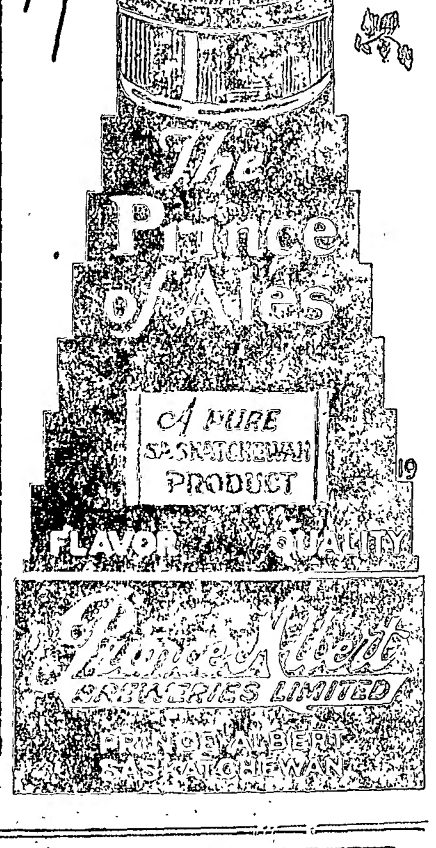
MACARONI SPAGHETTI
VERMICELLI ALPHABETS
NOUILLES AUX OEUFS.

sont des éléments de blé supérieurs à la viande, économiques et faciles à préparer en une grande variété de plats, tous plus appétisants les uns que les autres.

Insistez pour que votre épicier vous donne la marque "EXCELSIOR".

Demandez notre livre gratuit de 66 recettes.

Produits Excelsior Macaroni
Winnipeg, Man.



Genuine BAYER ASPIRIN

Reconnues sûres par des millions et prescrites par les médecins contre

Rhumes — Maux de tête — Rhumatisme — Nephrite
Douleurs — Névralgie — Lumbago — Maux de dents

N'AFFECTE PAS LE COEUR

Sûre — N'acceptez que les "Pastilles d'Aspirine de Bayer" dont chaque paquet contient un mode d'emploi éprouvé. Boites maniables de 12 pastilles. Aussi en bouteilles de 24 et de 100, chez les pharmaciens. Aspirine est la marque de fabrication (enregistrée au Canada) de la manufacture de Mono-aceticacidester de salicylicacide de Bayer. Quoiqu'il soit bien reconnu que le mot Aspirine signifie produit de Bayer, afin de protéger le public contre les contrefaçons, nous étamperons sur les tablettes de la compagnie Bayer la marque générale de fabrique, le nom de Bayer en croix.

CANADIAN PACIFIC

LA ROUTE DIRECTE POUR
Cherbourg, FRANCE.
et
Anvers, BELGIQUE.

Service régulier de QUEBEC en été et de SAINT-JEAN, N.B. en hiver par

PAQUEBOTS LUXUEUX ET RAPIDES

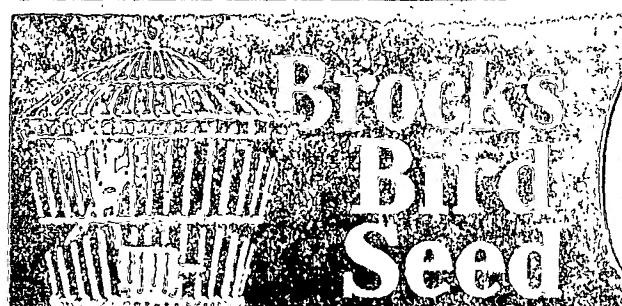
Cuisine et service conformes au prototype d'excellence établi par le PACIFIQUE CANADIEN

Les départs d'automne et d'hiver sont maintenant arrêtés
DEMANDEZ LES RENSEIGNEMENTS

Pour plus amples détails s'adresser à l'agent du C. P. R. le plus rapproché.
W. C. CASEY,
Angle Portage et Main - - - WINNIPEG, Man.
G. R. SWALWELL
Edifice du C.P.R. - - - SASKATOON, Sask.

PACIFIQUE CANADIEN
LA PLUS GRANDE ORGANISATION DE TRANSPORT DU MONDE

Le bassin Louise, dans le port de Québec. Au premier plan, une perspective de toits à pignon français qui évoque le souvenir de quelque ville de France. Les voyageurs de la Survivance Française s'arrêteront à Québec en décembre prochain. (*Cliché Canadien National*)



Echantillon sur demande

Rend la Santé
Augmente la Vigueur
Améliore la Voix

Si la voix de votre oiseau est pauvre, s'il paraît faible et nonchalant, la cause est probablement dû à l'alimentation qu'il reçoit. Vous ne voulez pas laisser souffrir votre petit favori, n'est-ce pas? Peut-être qu'un échantillon des graines de Brock pour oiseaux, vous indiquera le moyen de faire recouvrir la santé, la vigueur et la voix à votre serin. A titre de faveur pour votre oiseau, nous vous enverrons un échantillon gratuit des graines de Brock pour oiseaux, provision suffisante pour une semaine, à la condition que vous nous adressiez, dûment rempli, le coupon ci-dessous. Le Régal des oiseaux, un autre produit fortifiant et excellent régulateur pour les serins. Un échantillon de ce dernier produit vous sera également adressé gratuitement sur réception du coupon.

Les graines de Brock pour Oiseaux
En vente chez tous les pharmaciens, épiciers grainiers.
NICHOLSON & BROCK LIMITED TORONTO

Gratis — Coupon d'échantillon
MM. NICHOLSON et BROCK, LIMITED
135, rue Market, TORONTO, Canada
Messieurs:—Veuillez m'envoyer gratuitement tel qu'annoncé, un échantillon des grains pour oiseaux de Brock [provision d'une semaine] et un échantillon du Régal de Brock.
Nom..............................
Adresse..............................

NOTRE JEUNESSE

(Suite de la page 1)

tate d'abord et surtout dans son langage, — elle se pique de parler anglais au sein même de la famille: on le constate encore dans son engoûment pour tout ce qui est anglais, et dans son indifférence absolue, pour ne pas dire dans son dédain, pour tout ce qui est nôtre.

Son manque de sérieux est tout aussi visible. Son idéal, si elle en a encore un, ne vise pas plus haut que la toilette, l'automobile et les sports. Elle rêve bien, certes, de fonder un foyer, mais elle ne songe nullement à s'y préparer d'une manière sérieuse. Continue-t-elle à s'instruire? Oui, mais dans la lecture des magazines et des gros journaux américains, dont les *illustrations*, les nouvelles sensationnelles et les biographies d'actrices font ses plus chères délices.

Oui, notre jeunesse manque de fierté et de sérieux. Et parce qu'elle est la *jeunesse*, c'est sur la famille et sur *l'école* qu'il faut en rejeter la responsabilité.

En effet, c'est dans la famille, d'abord, dans la famille et à l'école ensuite que la jeunesse reçoit son éducation quelle qu'elle soit. Si d'autres agents, l'entourage, le cinéma, les journaux, la rue, concourent à cette éducation, ce n'est qu'au vu et au su des deux agents principaux, la famille et l'école, et c'est à ces deux derniers et à eux seuls, par conséquent, que les résultats de cette éducation sont imputables.

Comment acquérir la fierté de sa race lorsqu'au sein même de la famille, les parents permettent les empiètements journaliers de l'anglais dans le langage, les amusements de la jeunesse, la décoration du foyer?

Comment l'apprendre à l'école, cette fierté de race avec l'enseignement superficiel qu'on y donne de l'histoire, en anglais et à l'anglaise? C'est dans l'histoire pourtant, qu'il faut aller chercher les motifs de sa fierté.

Et le sérieux, la jeunesse ne l'a pas appris davantage au foyer parce que les parents, loin de le pratiquer par leur exemple et leur autorité contre l'influence matérialiste et païenne de nos voisins, subissaient eux-mêmes le joug de cette influence.

C'est donc un travail *d'éducation* qu'il s'agit de faire pour reconquérir cette jeunesse et lui donner la fierté et le sérieux qu'elle n'a pas. Mais comment l'entreprendre? Par l'école? cette jeunesse ne la fréquente plus. Par la famille? Il faudrait d'abord refaire l'éducation des parents et ce serait bien difficile, pour ne pas dire impossible.

Non, ce travail d'éducation ne peut se faire que par un seul et unique moyen, les *Associations pour la Jeunesse.* C'est le *remède.*

Le remède: les Associations de jeunesse

Ces associations, on le comprendra sans peine, ne peuvent être placées que sous *une seule direction* et c'est celle de notre clergé.

Mais à cause des conditions particulières dans lesquelles se trouvent placés divers groupes de notre jeunesse — jeunesse des villes, des villages, des campagnes, jeunesse masculine, jeunesse féminine. — il va sans dire qu'on ne peut songer à implanter partout la même association. Au contraire, il nous en faudra plusieurs, pour répondre aux besoins propres de chaque groupement.

Toutes ces associations, cependant devraient pouvoir se classer dans l'un ou l'autre des deux types d'oeuvres de jeunesse indiqués tout à l'heure: *oeuvres de préservation* pour la masse, *oeuvres de préparation* pour le petit nombre.

Parmi les moyens à employer pour arriver au but bien défini qu'on se propose, on devra faire une distinction entre les moyens principaux, piété, étude, action, et les moyens secondaires — amusements, sports, culture physique.

Dans les oeuvres de *préservation*, c'est-à-dire dans celles qui s'occupent de la masse, sans mettre l'étude systématiquement de côté, on ferait la part plus large aux moyens secondaires, considérant que le seul fait de réunir notre jeunesse est déjà un excellent moyen de la garder française.

Dans les oeuvres de *préparation*, c'est-à-dire dans celles qui s'adressent à l'élite, on donnerait plus d'importance à l'étude et à l'action, parce que ce sont là deux moyens indispensables pour former des chefs.

L'A.C.J.C.: son programme, ses résultats.

Laissez-moi ici vous dire quelques mots d'une association que je connais relativement bien pour en avoir fait partie, d'une association qui pour moi est le type par excellence de l'association pour la jeunesse. Je veux parler de l'A.C.J.C., c'est-à-dire de l'*Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française.*

Cette association peut servir à la fois d'oeuvre de préservation et d'oeuvre de préparation, quoique jusqu'ici elle se soit surtout occupée de la formation d'une élite chez les jeunes gens.

Approuvée et bénie par les Papes et tous les évêques de langue française du pays, elle a, depuis sa fondation en 1904, éprouvé et corrigé ses méthodes, elle a formé *des hommes* et donné des résultats auxquels on ne se serait jamais attendus.

On ne compte plus aujourd'hui, les bons mouvements qu'elle a aidés ou fait naître, les oeuvres qu'elle porte à son crédit propre, celles qui doivent leur bon fonctionnement au concours de ses membres anciens ou présents.

Ses moyens sont précisément la *piété, l'étude* et *l'action.*

Dans une paroisse, un groupe de cinq ou six jeunes gens, de dix peut-être, de douze ou quinze tout au plus, forme ce qu'on appelle un *cercle de l'A.C.J.C.*

Ce cercle adhère aux statuts généraux de l'A.C.J.C., mais il a, en outre, sa constitution bien à lui qui lui donne une grande liberté et lui permet de s'adapter aux conditions particulières du milieu où il se trouve.

Il a ses officiers et son directeur qui est ordinairement le curé de la paroisse.

Il se réunit tous les quinze jours pour faire un peu d'étude en commun. On indique à l'avance un sujet d'étude afin que tous puissent y penser. Un membre prépare un très bref rapport sur ce sujet.

Après qu'il en a donné lecture, commence la discussion générale où chacun donne son avis. Cette discussion se termine par les remarques du directeur.

Cette manière d'étudier en commun un sujet bien à la portée des membres, forme un des principaux attraits des cercles de l'A.C.J.C.

C'est à ces réunions également, que les membres décident, *en toute liberté*, quelles pratiques de piété ils suivront et quels modes d'action ils entreprendront.

Ces cercles produisent des résultats surprenants. Les jeunes gens y prennent, en outre, cet esprit de corps et de discipline qui nous font si singulièrement défaut.

Ici je parle en parfaite connaissance de cause. J'ai vu ces cercles à l'oeuvre au Manitoba, à Saint-Boniface et dans les campagnes. Dans certaines paroisses, ils ont tout simplement fait des merveilles, non seulement pour ce qui est de la formation personnelle de leurs membres, mais pour le bien général de la paroisse.

Un exemple

Tenez, dans une certaine paroisse du Manitoba, on fondait, il y a quelques années, un cercle de l'A. C. J. C. On l'accueillit avec force sourires, mais les jeunes eurent la bonne idée de laisser faire. Au bout de deux ans — et je ne veux pas ici parler de la formation personnelle de ses membres — voici ce qu'il avait fait: il avait fondé une bibliothèque paroissiale et en avait accepté la charge; il avait fait de la société St-Jean-Baptiste et de l'Association d'Education ce qu'elles doivent être, et non pas seulement des sociétés bonnes pour organiser un pique-nique annuel; comprenant que si l'on ne fournit pas d'honnêtes amusements à la jeunesse elle s'en trouvera d'autres, il avait organisé, et de façon régulière, concerts, séances et parties de cartes; par des prix judicieusement choisis, il avait encouragé l'étude du français dans les écoles; il avait organisé le choeur de chant sur des bases solides; il avait commencé à faire sentir son influence auprès des autorités municipales, et le reste.

Tout cela, c'était une poignée de blancs-becs, groupés sous la sage et prudente direction de leur curé, une poignée de blancs-bes dont quelques-uns savaient à peine lire, qui l'avait fait, et en deux ans.

C'est vous dire, Mesdames et Messieurs, qu'il est inutile de chercher très loin, que l'A.C.J.C. est l'Association par excellence qui sauvera notre jeunesse, celle en tout cas sur laquelle toutes les autres devront plus ou moins copier si elles veulent arriver à des résultats.

Cette A.C.J.C., je crois pouvoir dire qu'elle sera étudiée au long dans les colonnes du "Patriote" au cours de l'automne.

Je vous engage donc tous dès maintenant à suivre ces articles et même à les collectionner, pour vous en servir le jour où nous n'en serons plus seulement aux paroles, mais à l'action.

Il n'y a pas que l'A.C.J.C., cependant, et ici, j'aurais aimé pouvoir vous parler d'une façon un peu détaillé de quelques autres associations de jeunesse; vous faire voir d'une manière émérite leurs buts, leurs fonctionnements particuliers; vous faire comprendre que la direction de ces associations n'est pas toujours aussi difficile qu'on aime à le supposer, qu'elle est au contraire remplie de joies et de consolations. J'aurais voulu essayer de détruire cette fausse idée, qui paralyse beaucoup de bonnes volontés que pour réussir avec ces associations, il faut nécessairement avoir des jeunes gens instruits.

Mais, encore une fois, mes moments de loisir ne m'ont pas permis la préparation nécessaire à cet effet.

Il me reste cependant à vous dire la conclusion à laquelle je suis arrivé après les quelques heures d'étude que j'ai pu donner à ce problème.

Cette conclusion, je vous la soumets en toute sincérité, vous priant de lui accorder votre bienveillante attention.

Conclusion: Comment procéder en Saskatchewan?

Le problème qui nous occupe est urgent et sa solution se trouve dans les *Associations de Jeunesse.*

Mais, comme il ne peut être question d'adopter partout une seule et même association, à cause des conditions très différentes des milieux où se trouve placée notre jeunesse, il est nécessaire de procéder à un choix et à un choix judicieux. Ce choix suppose la *connaissance* de différents genres d'oeuvres de jeunesse. Or cette connaissance nous fait précisément défaut. C'est donc par là qu'il faut commencer, c'est-à-dire qu'il nous faut tout d'abord étudier les différentes associations de jeunesse existant au Canada ou ailleurs.

Cette étude — je la voudrais approfondie — dépasse à mon sens les capacités ordinaires d'un seul homme. Il ne serait ni charitable ni profitable d'ailleurs de lui demander de l'entreprendre. "Qui n'entend qu'une seule cloche n'entend qu'un seul son". Il faudrait donc diviser la besogne et la faire méthodiquement. Pour cela il faut qu'une autorité donne le mot d'ordre.

L'autorité toute désignée pour cela, c'est l'A.C.F.C.

Qu'elle choisisse donc un comité de trois hommes parmi ceux qui connaissent le mieux la Saskatchewan française, ses besoins, ses groupements, l'élite de ces groupements, mais trois hommes qui puissent facilement se réunir, et qu'elle leur confie toute la besogne.

Voici comment ce comité procéderait à son tour. Il verrait d'abord à dresser une liste complète des oeuvres de jeunesse qui pourront nous être utiles.

Ensuite, il confierait l'étude de chacune de ces associations à une personne compétente de la province avec la tâche de la pousser à fond, non pas seule, mais en collaboration avec quelques autres personnes susceptibles de lui aider.

Un exemple. On confierait l'étude, disons de la *Ligue des Demoiselles de Langue Française* de S.-Boniface à un groupe de la paroisse de X..., M. le curé serait le chef de ce groupe qui comprendrait, supposons, une ou deux religieuses et quelques laïques, hommes et femmes.

Il serait du devoir de ce groupe d'obtenir d'abord tous les renseignements sur cette ligue, et ensuite de tenir de fréquentes réunions pour l'étudier en commun sous toutes ses faces: services qu'elle peut rendre, difficultés qu'elle présente, milieux où elle s'adapterait le mieux, etc.

L'étude finie, on en ferait un rapport détaillé dans lequel on indiquerait les conclusions auxquelles on est arrivé. Une copie de ce rapport serait envoyé au comité des Trois de l'A.C.F.C.

De plus, au moyen d'articles sur le *Patriote*, toujours à la même page, et sous la même rubrique, ce groupe s'occuperait de faire connaître cette même Ligue à toute notre population, afin que d'autres soient à même de l'étudier et de tirer leurs conclusions.

Ce que ce groupe de la paroisse de X..., ferait pour la *Ligue des Demoiselles de Langue Française*, on demanderait à d'autres groupes de le faire pour chacune des autres associations.

De cette manière, on aurait différents groupes de personnes connaissant à fond différents types d'oeuvre de jeunesse. Toute notre population de plus — par les articles du *Patriote* aurait l'avantage d'apprendre quelque chose de ces mêmes associations, et serait, le moment venu, mieux disposée à donner son concours.

Quand, de cette façon, les esprits auraient été préparés à recevoir ce nouvel organisme de vie nationale, quand l'éducation de notre population aurait été ainsi faite sur ce sujet, et que, par ailleurs, nous nous serions assuré la formation de véritables compétences pour traiter des oeuvres de jeunesse, le temps serait venu d'avoir un petit congrès pour procéder à un choix définitif.

A ce petit congrès, je voudrais qu'on s'assure de la présence de tous ceux et celles qui peuvent et qui doivent s'occuper de ce problème, tous nos prêtres et religieux d'abord, telles de nos religieuses qui sont de véritables éducatrices, tels de nos laïques, hommes et femmes qui ont des idées ou qui peuvent en prendre sur ce sujet.

Ce petit congrès, préparé dans les conditions que je viens d'indiquer, aurait toutes les chances de porter d'excellents fruits.

Il serait au moins aussi important qu'un congrès de l'A.C.F.C., de Commissaires d'école ou d'instituteurs.

En effet, nous constatons et nous déplorons tous les jours, notre *manque d'hommes*, notre extrême *pénurie de chefs* et l'immense *apathie de la masse.* Il me semble que c'est tout de même un problème d'une certaine envergure et qu'au lieu de continuer à gémir, il serait peut-être temps de commencer à agir.

Je viens, Mesdames et Messieurs, de vous dire la conclusion à laquelle je suis arrivé. Je voudrais que vous me fassiez au moins l'honneur de la considérer.

Je m'estimerais l'homme le plus heureux du monde, si j'avais réussi ce soir, dans une certaine mesure, à vous faire comprendre a) que nous *devons* nous occuper de notre jeunesse afin de la garder française et la préparer pour les luttes de demain;

b) que ce *devoir* est peut-être le plus *urgent* de tous ceux qui nous incombent;

c) que la *solution* de ce problème se trouve dans les *Associations pour la jeunesse;*

d) mais *qu'avant* de fonder des oeuvres de jeunesse, nous devons d'abord en *étudier* les différents types, afin de n'adopter que celles qui nous conviennent le mieux.

Un beau coin de la rivière Saint-François, près de Sherbrooke, l'une des villes qui figurent à l'itinéraire de cette année des voyageurs de la Survivance Française. *(Cliché Canadien National)*

Un "Oberammergau" canadien

Les célèbres représentations de la Passion qui ont illustré le village bavarois d'Oberammergau et qui, depuis quelques années, font courir tant de foules à Saint-Joseph de Nancy, ont désormais leur théâtre au Canada.

C'est dans la petite cité de Saint-Jérôme, au Nord de Montréal, qu'elles furent inaugurées en 1925 et, dès cette première saison, plus de trente mille spectateurs y vinrent assister de tous les points de la province.

Le promoteur de cette initiative est un vicaire de Saint-Jérôme, M. l'abbé Ethier, qui a composé le drame en s'inspirant des Saintes Ecritures et en donnant à chaque tableau un relief admirable. Après avoir obtenu l'approbation de Mgr Gauthier, administrateur apostolique de Montréal, il sut former avec les fidèles de la paroisse, une troupe de 500 acteurs et figurants, sans compter une chorale de cent chanteurs, qui exécutent des morceaux empruntés aux maîtres. Puis il fit construire et aménager une salle qui peut contenir trois mille personnes et qu'il a pourvu de tous les perfectionnements du machinisme.

Le succès a répondu à ce puissant effort ainsi qu'à la bonne volonté des artistes, qui, suivant l'exemple de leurs "confrères" de Nancy et d'Oberammergau, jouent le drame sacré avec une conviction profonde, souvent plus émouvante et plus vraie que les ingéniosités du talent.

Depuis le mois d'août, la deuxième série des représentations se poursuit devant un concours de spectateurs qui grandit chaque jour davantage.

Ce que pense M. E. M. Newman de la Russie

Chicago. — "La Russie soviétique est une mauvaise place pour les Russes, elle est terrible pour les autres peuples, rapporte M. E. M. Newman, au cours d'une conférence sur son voyage en Russie.

"Peu de personnes ont une conception juste des conditions de la Russie, dit-il. La censure est plus que stricte. Elle est inspirée par une crainte semblable à celle qui régnait en France au temps du régime de la Terreur; on s'épie les uns les autres, impossible se fier à qui que ce soit. La police secrète l'est bien de fait; les officiers ne se connaissant point entre eux, et étant inconnus de leurs familles ou voisins. Un mot échapper au hasard peut déclancher la mort."

RECOMPENSE D'UN HEROS

Monsieur Henry E. Smith, ingénieur sur la division de Portland du Canadien National, vient de recevoir un certificat de la Royal Humane Society pour avoir sauvé la vie d'une jeune fille, à Richmond, en janvier dernier. Cette dernière, Mademoiselle Laura Tremblay, en voulant prendre un train en mouvement manqua de tomber sous les roues. L'ingénieur Smith qui se trouvait à quelque distance se précipita à son secours et réussit à l'arracher à sa périlleuse position.

M. A. B. McNaughton, surintendant de la division de Portland, présida la cérémonie de la remise du certificat, conjointement avec l'assemblée régulière du Service de Sécurité de la division. Le docteur Hayes, officier médical du C.N.R., pour la région, en remettant le certificat à l'héroique ingénieur, fit allusion à sa belle conduite durant la guerre et rappela que la Royal Humane Society avait déjà décerné sa médaille de bronze à M. P. Custeau, un autre ingénieur sur la division de Portland du Canadien National.

Notre photographie montre S. H. le maire J. McMorine, de Richmond, félicitant M. Henry E. Smith de sa belle conduite. Photo Canadien National.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

Montréal. — Trois enfants ont été brûlés à mort, alors que le feu détruisit la maison de leur père, M. Honoré Périard, à St-Eustache, à environ vingt milles de Montréal. Le père et son beau-frère, M. Lambert Pinet, se sont fait de graves brûlures en essayant de sauver les enfants. Les victimes sont: Ubaldine, Paul-Henri et Maurice, âgés respectivement de onze, huit et six ans.

SHERBROOKE. — Ce sera Sa Grandeur Mgr Guillaume Forbes, évêque de Joliette qui présidera les 28 et 29 septembre courant aux fêtes mémorables qui auront lieu à Sherbrooke à l'occasion de l'intronisation de Sa Grandeur Mgr O. Gagnon, comme troisième évêque de Sherbrooke et successeur de feu Mgr Labrecque.

QUEBEC. — On annonce la mort de Sa Grandeur Mgr Augustin Marre, Abbé d'Igny, Archevêque Titulaire de Mélitène, et ancien Abbé Général de l'Ordre des Cisterciens de la Stricte Observance (Trappistes).

Sa Sainteté Pie XI, pour le récompenser de ses longs services à l'Ordre et à l'Eglise, le promut Archevêque de Mélitène.

PARIS. — Le gouvernement des soviets se faisant tirer l'oreille, celui de France insiste fortement pour obtenir le rappel de l'ambassadeur soviétique à Paris, le nommé Rakovsky, dont la presse parisienne dit clairement que c'est "un indésirable".

VARSOVIE, Pologne. — Près de 200 personnes ont péri dans les inondations qui ont ravagé le sud de la Pologne. Dix mille personnes sont sans habitations et dans le plus complet dénûment. La ville de Juty a été détruite et la fameuse forteresse de Prezemysl est sous l'eau. Les inondations couvrent une étendue de 150 milles.

FURONCLES

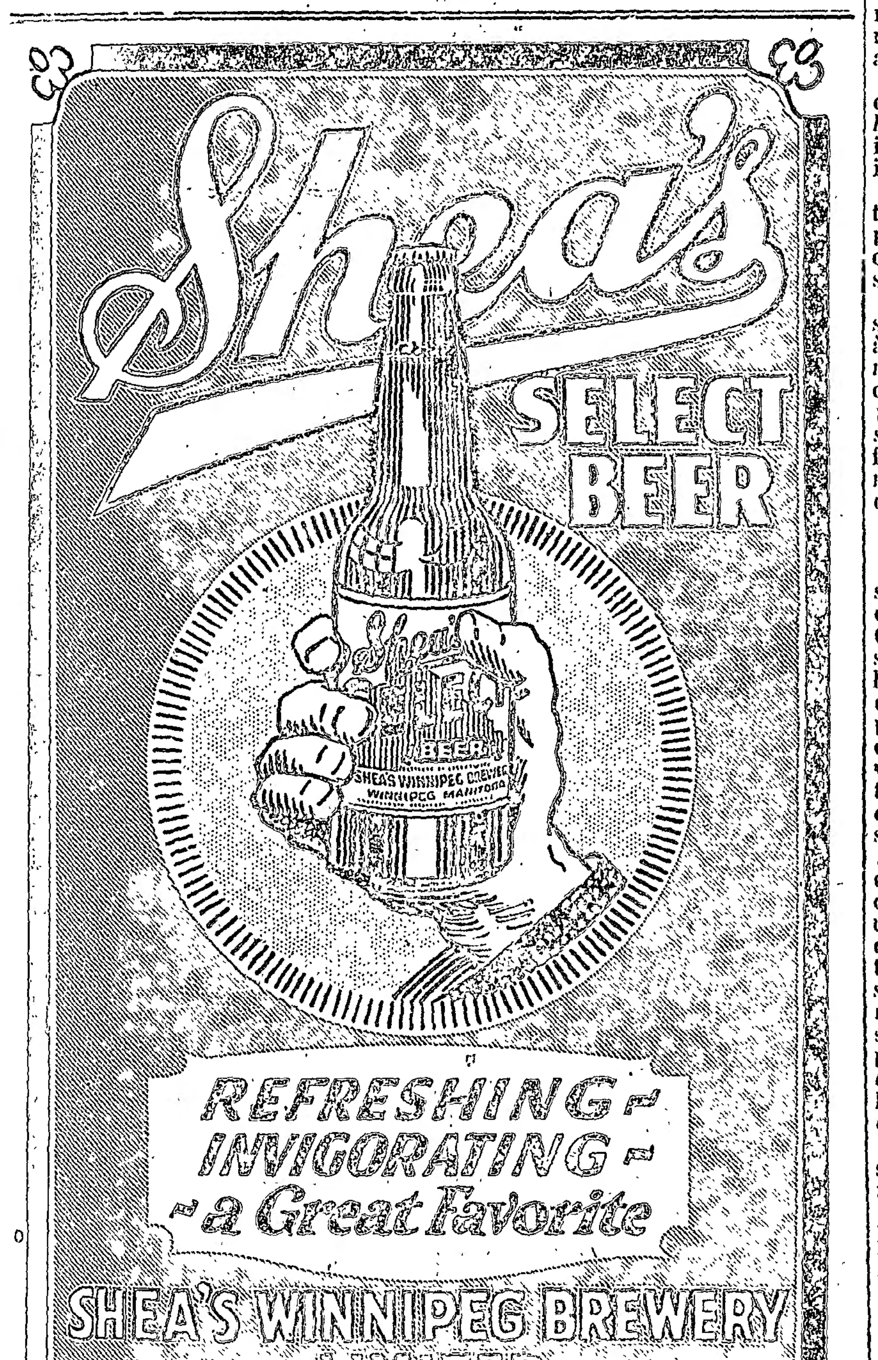
M. L. C. Dudenbostel de St-Louis, Mo. écrit: "J'étais tracassé par des furoncles (clous pendant plus d'un an. Une bouteille de Novoro du Dr. Pierre fut suffisante pour me soulager complètement." Cette excellente médecine herbeuse élimine les impuretés du système et améliore la condition du sang. Ecrire au Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Cette médecine est fournie directement mais pas dans le commerce de droguerie.

Livré exempt de douane au Canada.

LAIT CONDENSÉ
EAGLE BRAND de Borden

--est simplement du lait de vache pur, provenant de troupeaux éprouvés, conservé par le sucre granulé, une partie de l'eau naturelle du lait ayant d'abord été enlevée.

GRATIS
Ecrivez à The Borden Co. Ltd. Montréal, pour leur précieux Livre du Bien-être de Bébé. E1627



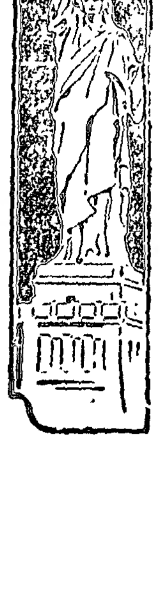
MONUMENTS

Le moment arrive de donner votre commande, si vous avez l'intention de faire poser un monument cet automne pour vos parents défunts.
N'oubliez pas N. PIROTTON pour ce travail. Cette maison est bien connue dans presque tous les centres de langue française de l'Ouest.
Adressez-vous à mes agents locaux ou directement à moi si vous n'avez pas d'agent dans votre village.

N. PIROTTON

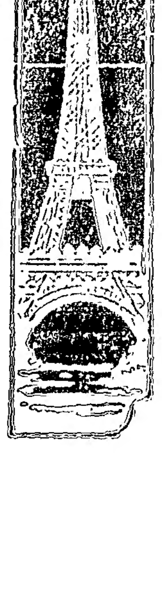
385-391 Rue Dubuc St-Boniface, Manitoba.
Téléphone Résidence 81778 Téléphone Bureau 82073

NEW YORK PLYMOUTH LIGNE HAVRE PARIS
FRANCAISE



POUR SE RENDRE EN EUROPE AVEC TOUT LE CONFORT et le LUXE VOULUS
D'un quai couvert, à New-York, à un quai couvert au Havre. Le train pour Paris attendant au quai. En six jours en Angleterre. Confort sans rival, cuisine française.
PARIS .... 15 octobre, 5 novembre, 3 décembre.
ILE DE FRANCE .....1 octobre, 22 octobre 19 novembre.
FRANCE ....8 octobre, 29 octobre, 26 novembre
Traversées faites à loisir. Paquebots grands, confortables d'une seule classe. Prix raisonnable. Prix minimum de cabine .... $140.

New-York—Havre—Paris
SUFFREN, 27 septembre, 2 novembre.
LA SAVOIE, 7 octobre
DeGRASSE, 10 octobre, 16 novembre, 4 janvier 1928
ROCHAMBEAU 17 octobre, 29 novembre,
New-York—Vigo—Bordeaux
LA BOURDONNAIS, 6 octobre, 17 novembre, 29 décembre
ROUSSILLON, 27 octobre, 10 décembre.
CHICAGO, 1 décembre



348 rue Main, Winnipeg, ou aux agents locaux.

Choses Agricoles

La pluie retarde les battages

Régina. — La semaine dernière, sur presque tous les points de la Saskatchewan s'est abattue une pluie de durée qui a défait les chemin, endommagé le grain et retardé d'une semaine au moins les coupages et les battages.

Cette température revêche a visité l'Alberta, arrêtant là aussi les moissons. Le 14 septembre, il est meme tombé un peu de neige.

:*:

La récolte de France est bonne

Paris. — En dépit des prévisions pessimistes des deux mois derniers la France a une bonne récolte de blé. D'après le ministre de l'agriculture elle ne sera pas inférieure à 75 millions de quintaux, soit 10 millions de plus que l'an dernier, et 10 millions seulement de moins qu'il n'en faut pour satisfaire aux besoins de la nation.

En conséquence le droit sur le blé importé a été relevé de 7 francs, ce qui le met à 25. On veut ainsi encourager la production française. Le territoire emblavé a en effet décru d'un million et quart d'hectares depuis 1914.

:*:

Le cartel des oeufs

Régina, Sask. — La production des oeufs a sensiblement diminué. L'affluence d'un grand nombre de moissonneurs a exigé une consommation plus considérable. Voilà ce qui rend le dernier paiement fait par le cartel des oeufs inférieur aux précédents.

Le nombre des membres du cartel des oeufs et des volailles a augmenté de 17,896 à 18,579.

:*:

Le soin des vaches laitières en hiver

La station expérimentale fédérale de Rosthern garde des vaches laitières depuis l'année 1914; les méthodes d'alimentation et d'exploitation qui ont été suivies diffèrent, sous certains rapports, de celles que l'on pratique dans la plupart des troupeau se composenelaissentrien et la production des bêtes dont ce troupeau se compose ne laisse rien à désirer et paraissent justifier ces méthodes. Les vaches paraissent se plaire tout aussi bien dans une étable qui n'est pas peinturée que dans une étable qui est peinturée; elles ne dédaignent pas plus les étables en bois rond que celles qui sont en planches planées et il ne semble pas que leur production ou leur état de santé varie avec la température. Ce qui les affecte, ce sont les aliments, la régularité ou l'irrégularité des repas, les courants d'air, le manque d'exercice et le manque de soleil. Les vaches en lactation et les veaux nés après le premier juillet sont tenus dans des étables sans courants d'air et ventilées de façon à recevoir de l'air sec et frais, mais non chaud. La température descend souvent au-dessous de zéro. Il est plus commode pour le vacher de mettre l'eau dans les mangeoires, mais on est alors tenté de priver les vaches de l'exercice et du soleil qui leur sont nécessaires. Les vaches que l'on fait sortir deux fois par jour pour aller boire, quelle que soit la température, se portent toujours mieux. Les veaux nés avant le premier juillet, les taureaux et les génisses qui n'ont pas encore vêlé, n'ont pas besoin d'étable. Ils s'accommodent fort bien d'enclos munis à l'extrémité du nord d'un abri en perches, recouvert de paille. Ces animaux ne paraissent pas se soucier des basses températures à condition qu'ils aient beaucoup de litière fraiche; il n'y a que le vent qui les fassent souffrir. Il vaut mieux que cet abri soit fermé en temps de tempête. Les bêtes tenues dans ces conditions pendant l'hiver augmentent de poids si elles ont suffisamment d'aliments de la bonne sorte. Le foin en abondance ou la paille d'avoine et l'ensilage avec un peu de grain, les tiennent en très bon état; elles profitent encore mieux si la distribution des repas, l'abreuvage et la traite se font à des heures régulières.

W. A. MUNRO,
Station expérimentale fédérale,
Rosthern, Sask.

:*:

Les lapins Chinchilla

On sait aujourd'hui que le lapin Chinchilla s'accommodetrèsbien du climat canadien; la démonstration de ce fait n'est plus à faire. Dans nos hivers froids et secs ce lapin produit une fourrure plus riche, plus épaisse et plus utile que dans les pays à climat plus doux. Un bulletin sur les lapins, distribué par le Bureau des Publications du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, donne des instructions pour l'élevage des lapins Chinchillas et reproduit au complet les types modèles pour l'enregistrement des lapins Chinchillas.

Depuis le jour du "Lapin belge", aucun lapin n'a créé autant d'intérêt que le Chinchilla. Il n'y a pas lieu de s'en étonner car c'est l'un des lapins les plus beaux qui existent, et sa fourrure attire immédiatement l'attention. L'élevage de ces lapins ne présente aucune difficulté, ils n'exigent pas de soins spéciaux, ils sont généralement très sains et ne sont sujets à aucune maladie spéciale.

:*:

Vos trois meilleurs amis

Il y a plusieurs sortes d'amis; mais il y en a trois que nous sommes portés à dédaigner et qui cependant sont très utiles.

Le premier est votre POSITION. L'homme qui a une position possède un véritable ami. Et les bons amis méritent une attention toute spéciale. Si vous parlez en mal d'un ami à son insu vous n'êtes pas un bon ami. La même chose s'applique à votre position.

Le deuxième se nomme SANTE. Traitez-le bien si vous voulez qu'il reste votre ami. Nous conservons cet ami en ne commettant pas d'abus, en choisissant et mastiquant bien nos aliments, en prenant beaucoup d'air et d'exercice, et en étant régulier au bain et au sommeil.

Le troisième sur la liste, mais non le moindre, se nomme OPTIMISME. L'optimisme nous permet de voir le bon côté des choses, d'envisager l'avenir avec confiance; il est synonyme de courage. Vous pouvez posséder cet ami précieux sans dépenser un seul sou de votre argent.

Ce sont là trois véritables amis. Si vous les avez, traitez-les bien afin de les conserver.

(Babson Institute.)

BIENVENUE AUX PETITS DÉPOSANTS

A l'assemblée générale annuelle de la Banque de Montréal, le gérant général, Sir Frederick Williams-Taylor, s'est exprimé ainsi:

"Il me fait plaisir de profiter de cette occasion pour vous dire que toutes nos succursales réservent toujours le meilleur accueil aux petits déposants."

A la Banque de Montréal, il n'est pas de compte si modeste qu'il ne bénéficie de l'attention soutenue de ses officiers.

BANQUE DE MONTRÉAL
Fondée en 1817
L'actif dépasse $780,000,000
Succursales à
Domrémy: V. A. BRABANT, Gérant
Duck Lake: C. R. SMITH, Gérant
Prince-Albert: C. C. GAMBLE, Gérant

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les protestants protestent

Kingston, Ont. — Un mémoire de la Saskatchewan au synode général de l'église anglicane du Canada attire l'attention sur le fait que le gouvernement emploie vingt-cinq prêtres catholiques contre un membre de l'église anglicane et un ministre de l'église-unie seulement comme agents d'immigration. Le mémoire sera étudié quelque temps pendant les séances du synode qui s'ouvre ici aujourd'hui.

Le mémoire mentionne le recensement de 1921, qui donne une population d'environ trois millions aux catholiques romains du Canada, et de plus de quatre millions aux églises anglicanes, presbytériennes et unie.

Le synode de la Saskatchewan demande au synode général d'étudier la question et de demander au ministre de l'immigration de rectifier cette inégalité.

:*:

Le gouvernement nie

Ottawa. — Les autorités du ministère des douanes et de l'immigration nient que le gouvernement ait à son service 25 prêtres catholiques comme agents d'immigration. Elles ajoutent qu'il y a 12 prêtres canadiens-français d'employés dans ce travail de rapatriement et de colonisation. Quelques-uns sont aux Etats-Unis pour ramener au pays les Canadiens-Français qui le désirent.

:*:

Effet de la réduction du timbre-poste

Otawa. — La réduction de l'impôt du timbre, décidée au budget de 1926, a diminué les revenus des Postes de $1,600,000, mais c'est près d'un million de moins que les prévisions de 1926, qui étaient de $2,500,000.

La réduction du timbre a considérablement augmenté le volume des matières postales qui sont confiées au service du département, tant dans les lettres que dans les colis.

On prévoit que dans un an ou deux les revenus des Postes reviendront à ce qu'ils étaient avant la réduction du timbre.

:*:

La France présente un "Livre d'Or" à l'Angleterre

Paris. — Sir Austin Chamberlain, ministre des affaires étrangères de Grande Bretagne, est venu ici recevoir au nom de l'Empire britannique le fameux *Livre d'Or de France*, contenant "l'admiration, la gratitude et l'affection" du peuple de France à l'endroit de l'Angleterre.

Depuis sept années, un groupe de Français, parmi les célébrités, préparaient ce livre extraordinaire. D'après les connaisseurs ca serait la plus belle oeuvre typographique depuis le XVIIème siècle. Les Anglais vont le déposer au *British Museum*, tout comme les Français avaient déposé à la bibliothèque nationale un livre que les Anglais leur avaient offert.

La préface du livre est en deux parties qu'ont écrites MM. Poincaré et Briand. Le livre est abondamment illustré et les images représentent les villes et les vieux chateaux les plus caractéristiques. Des pages écrites par les maréchaux Foch, Pétain, Lyautey, Franchet, d'Espérey rendent hommage aux vertus militaires de l'Empire britannique. Le livre contient encore des messages du président Doumergue, de M. Clémenceau et d'autres personnalités françaises. Il a aussi un poème par la comtesse de Noailles.

On a voulu que le livre soit une synthèse de la France du passé et de la France actuelle.

:*:

Le mont Stanley-Baldwin

Ottawa. — Le bureau géographique du département de l'intérieur, à la demande du gouvernement de la Colombie Britannique, vient de baptiser un mont des Rocheuses d'une altitude de 10,900 pieds, du nom de Stanley Baldwin. On peut le voir en chemin de fer de la Passe Yellowhead. Un autre groupe de pics de la même chaine a reçu le même nom.

:*:

L'Ontario se protège

North-Bay. — Le premier ministre Ferguson a fait connaître la nouvelle politique relativement au bois de construction, au banquet donné à l'occasion des fêtes du T. & N.O. "C'est, dit-il, le devoir de la province de protéger l'industrie du bois de construction, et à partir de maintenant, la devise du gouvernment est que, dans tous les travaux de construction du gouvernement, qu'il s'agisse du chemin de fer T. & N. O., de l'Hydro Electrique ou d'entreprises quelconques du gouvernement, les contrats ne seront accordés qu'à la condition que le bois employé ait été produit dans la province d'Ontario."

:*:

49 magazines qui paieront la douane

Ottawa. — Le département du Revenu du Canada vient de décréter qu'à l'avenir 49 périodiques américains seraient sujets à un droit d'entrée de 25 pour cent. Jusqu'ici ils passaient librement comme magazines.

La décision est expliquée ainsi: "Les publications périodiques ne contenant pratiquement que de la fiction, sans un total raisonable d'articles de critique ou descriptifs, de nouvelles ou articles s'y rapportant, ou de questions d'actualité, ne doivent pas jouir de l'entrée au pays comme magazines en vertu de l'article 184 sur le tarif".

La France nettoie sa maison

Paris. — Le gouvernement de la France, au cours du mois dernier, a déporté hors de ses frontières jusqu'à 1,800 individus reconnus indésirables, parmi lesquels 250 allogènes: Russes, Allemands, Polonais, Italiens, Hongrois et Espagnols, convaincus de propagande communiste en France. Quatorze des leaders du communisme ont été logés à la prison de la Santé, au nombre desquels trois députés, Cachin, Doriot, et Marty. Dix-neuf publications communistes ont été supprimées, depuis le 1er janvier dernier.

:*:

Pendant qu'on gêle au Canada, à Chicago, on meurt de chaleur

Chicago. — Durant trois jours la semaine passée, 23 personnes sont mortes de chaleur à Chicago. Le mercure s'est tenu durant un jour entier, à 95 degrés au-dessus de zéro.

La vague de froid du Canada rafraîchit actuellement les vallées du Missouri, du Missisippi et de l'Ohio.

Les fermiers ne désiraient cependant aucun changement. Ils considéraient la température idéale pour le grain. En Illinois, on prétend que chacune de ces journées tropicales a ajouté 3,000,000 de boisseaux à la récolte.

Au royaume du blé

En arrivant à Vancouver, après avoir traversé les trois provinces de l'Ouest, sir John Aird, président de la Banque Canadienne de Commerce, déclarait, avant-hier, que la récolte probable des Prairies serait de 400,000,000 de boisseaux, dont 175,000,000 dans l'Alberta seulement. Cette annonce de l'abondance est de nature à réjouir tous les Canadiens, car la prospérité d'une partie du pays profite au tout. De même qu'une récolte manquée dans l'Ouest créerait une dépression dans l'Est, de même une moisson fructueuse bénéficie au territoire oriental du Canada.

Pour nous, de Québec, la récolte du royaume du blé devra nous intéresser davantage, depuis que la Commission des chemins de fer a établi, sur le Transcontinental, le tarif de 11 cents le boisseau de soixante livres, tarif diminué de près de 50 pour cent et nous permettant de faire la concurrence, au point de vue du transport par voie maritime, aux Grands Lacs, aux ports américains et à Montréal même.

C'est ici que nous admirons la sagesse des hommes qui ont ouvert l'Ouest à la grande culture comme à ceux quip ar des voiesf erées, ont su relier Winnipeg à Québec et à Halifax. Il est intéressant de tracer un court historique des activités qui ont donné naissance à un pays nouveau, où les grains poussent avec une vigueur sans égale et d'où partent ces immenses quantités de blé à destination des plus grands marchés du monde.

La province du Manitoba a été la première à être créée. Sa population était alors de 12,228 âmes, sauvages compris. Après deux accroissements successifs de territoire, en 1881 et 1912, le Manitoba a à présent une superficie de 251,832 milles carrés, avec des ouvertures importantes sur l'océan, par voie de la baie d'Hudson.

C'est la compagnie de chemin de fer Pacifique-Canadien qui a assumé la tâche, en 1881, d'ouvrir à la colonisation cette nouvelle province, et l'entreprise nationale de relier cette région à celles de l'est. Ce travail a été terminé en 1885. Les colons de l'est du Canada se sont mis à y affluer, et il en vint aussi beaucoup des Iles Britanniques. Ils ont saisi tout le Manitoba pour pénétrer bien plus avant vers l'ouest.

En 1876 on avait instalé dans cette région un gouverneur territorial et un Conseil en partie électif. En 1882 la partie sud de ce territoire a été organisée en districts provisoires, avec Régina comme capitale. Six ans plus tard une assemblée législative régulière, qui n'avait pas encore tous les pouvoirs d'une province, a été créée.

Les progrès ont été à ce point rapides, qu'en 1905 le gouvernement fédéral a créé les provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta. Chacune est, comme le Manitoba, plus considérable que la France ou l'Allemagne. En 1906 le relevé de la population donnait 365,688 âmes dans le Manitoba, 257,763 âmes dans la Saskatchewan et 185,412 âmes dans l'Alberta. En dépit de la guerre et de conditions anormales qui la suivirent, en 1926, on constatait qu'en cinq ans le Manitoba avait augmenté sa population de 610,118 âmes à 639,056; la Saskatchewan, de 757,510 âmes à 821,042; enfin l'Alberta, de 588,454 âmes à 607,584. La population totale dés trois provinces s'est trouvée augmentée, dans cs cinq années, de 1,956,082 à 2,067,682 âmes.

Partie de très bas, l'agriculture dans les provinces des Prairies a progressé à ce point qu'en 1926 les récoltes avaient une valeur de $647,282,000, ce qui est un peu plus que la moitié de toute la production totale de tout le Dominion. La production du blé seule a donné $407,000,000. La récolte abondante de 1923 a rapporté $474,000,000.

Les progrès de cette partie du pays ne font que commencer. La terre y est non seulement propre à la culture du grain, mais à la culture mixte, à l'élevage, à l'industrie laitière, et, en certaines parties, à l'exploitation minière. On voit par là que, de l'Atlantique au Pacifique, le Canada possède des trésors incomparables. Les mines et les pêcheries des Provinces Maritimes, les ressources de toute sorte, agricoles, forestières, minières et hydro-électriques de Québec et de l'Ontario, les mers de blé, d'orge et d'avoine de l'Ouest, les forêts, les mines et les pêcheries de la Colombie britannique, tout cet ensemble de richesses à peine exploitées, constituent pour nous la promesse d'un avenir immense. (Le Soleil)

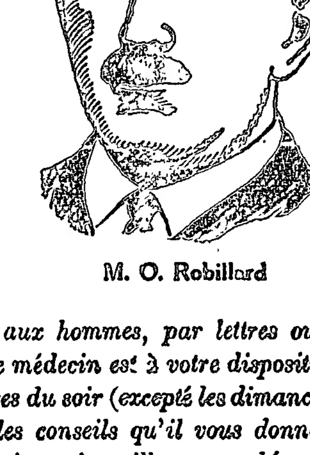
La force, le courage,

L'énergie, l'ardeur au travail, le dévouement d'un homme laborieux et honnête ont toujours fait l'admiration de tout le monde. Ce qu'il faut condamner c'est l'excès qui débilite et rend malade. Rien ne peut mieux soutenir les forces de l'homme qui travaille que les

PILULES MORO

comme le prouve la déclaration suivante de M. O. Robillard, Farnham, P. Q.:

"Depuis que j'ai pris les Pilules Moro je les conseille aux hommes que je sais fatigués et affaiblis, convaincu que je suis du bien qu'ils en retireront. Je dois à ce remède d'avoir recouvré mes forces dépensées à un travail ardu et que les intempéries de chaque saison rendaient encore plus déprimant. J'y avais contracté des maux de reins et des douleurs de rhumatisme que j'avais essayé de traiter de différentes façons, mais sans bon résultat. Une quinzaine de boîtes de Pilules Moro m'ont ramené à la santé".



M. O. Robillard

CONSULTATIONS GRATUITES aux hommes, par lettres ou à nos bureaux, 1570, rue Saint-Denis. Notre médecin est à votre disposition tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses). Vous serez satisfaits des conseils qu'il vous donnera pour rien. Il vous est impossible de vous soigner à meilleur marché.

En vente partout, ou par la poste. 50 sous la boîte.

COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 1570, St-Denis, Montréal.

Les conclusions de M. Palmer

Voici les conclusions du rapport de l'ingénieur expert, M. Palmer, sur la valeur de Nelson et de Churchill comme terminus du chemin de fer de la Baie.

Elles correspondent exactement avec les recommandations faites au gouvernement en 1909 par M. le commandeur J.-E. Morrier, le distingué et dévoué secrétaire général de nos associations, à la suite des travaux qu'il exécuta à la Baie d'Hudson pour le compte du gouvernement canadien. Le rapport de M. Morrier n'a jamais été publié en entier. On n'en a rendu public que quelques passages, et l'on sait pourquoi. Nous aurions voulu, à l'aide de la copie originale faire une comparaison entre les deux rapports pour montrer que point n'était besoin de recourir à des ingénieurs d'Angleterre pour connaitre la vérité, mais en dépit de demandes réitérées il semble bien difficile d'obtenir ce document.

:*:

Les conclusions du rapport de M. Palmer

1—Churchill, sans hésitation doit être choisi, car il est un havre naturel où les navires marchands peuvent évoluer très facilement, étant donné le calme des eaux que défendent contre les tempêtes les falaises de roc qui l'entourent.

2—Les supputations du coût des travaux à Nelson et Churchill dévoilent l'avantage de ce dernier. Les calculs, incluant l'intérêt de l'argent durant la période de construction, ont établi que le coût des travaux à Churchill se chiffre à un tiers du prix requis pour le parachèvement du port Nelson. Même en ajoutant les frais plus considérables de l'établissement de la voie ferrée jusqu'à Churchill, les dépenses ne dépasseraient point la moitié de l'argent exigé à Fort Nelson.

3—Le temps de la durée des travaux à Churchill soit 3 ans est à peine la moitié du temps nécessaire au parachèvement de Nelson.

4—Churchill offre un port absolument sûr à tout bâteau qui y a pénétré, tandis que Nelson est dangereux dans tout son pourtour, excepté au quai, encore, grâce aux brise-lames artificiels.

5—Les dépenses annuelles, y compris l'intérêt et les soins de l'entretien à Nelson s'élèveraient à un million de piastres de plus qu'à Churchill.

6—Tous deux, Nelson et Churchill, offrent un site apte à un développement considérable, avec cependant beaucoup moins de frais à Churchill qu'à Nelson. Le quai, à son état initial, ou à son développement complet, verrait toujours, à Nelson, ses abords limités, par la nature même, aux vaisseaux d'un tirage de 26 pieds durant la très courte période de la haute mer à marée morte, à moins toutefois, de pratiquer un creusage qui serait très coûteux. Même après ces travaux, il serait toujours réduit à ne recevoir que les vaisseaux d'un tirage d'eau de 28 pieds. Pour accommoder des navires d'un tirage plus considérable, il faudrait faire de nouvelles et plus exhorbitantes dépenses de creusage.

A Churchill, l'adaptation proposée dès le début, peut recevoir les vaisseaux d'un tirant de 28 pieds durant les 24 heures de chaque jour, alors que le creusage peut accommoder les vaisseaux de n'importe quel tonnage.

7—Quant aux conditions climatériques, relatives aux glaces d'automne et de printemps, on n'en a encore que des données assez vagues. Aucune décision satisfaisante et sûre ne peut être formulée à ce sujet.

On a rapporté que la rivière gèle plus tôt à Churchill qu'à Nelson, mais que les glaces de la Baie ferment l'entrée de Nelson plus longtemps au printemps. Pour ce qui regarde la durée de la saison navigable, manquant d'expérience directe et suffisante, il est impossible de dire lequel des deux ports offre une saison plus longue aux transatlantiques.

A la suite de ces conclusions il est fortement conseillé que l'on adopte Churchill comme terminus du réseau de chemin de fer de la Baie d'Hudson, vu qu'il offre de meilleurs avantages et garanties au développement du commerce par cette nouvelle route.

:*:

La fécondation des lacs de la Saskatchewan

Durant les deux derniers mois, plus de vingt-six millions et demi de fretins du vivier de Fort Qu'Appelle ont été distribués dans plus de 23 lacs de la Saskatchewan. De plus, on a déposé, dans 28 autres lacs, près de seize mille poissons d'un an.

Le fretin de fécondation vient du poisson blanc, le plus abondant et le plus populaire. Chaque année les compagnies expédient aux marchés des millions de livres de cette espèce.

"ORATRIX"

24 hrs. 15 hrs. 10 hrs. 6 hrs. 3 hrs.

Le lampion idéal par excellence. Le résultat de trente années de recherches et d'expériences. Pourvu d'un disque spécial, notre lampion évite tous les bris de verres.

Echantillons et prix sur demande.

F. BAILLARGEON LIMITEE
Représentée par
M. M. FARLEY & MYERS LIMITEE
110, Est rue James. Tél. A 6441 WINNIPEG,

N 9987 Téléphones N 8119

La Cie Parent Ltée
Courtiers en grains
185—189, GRAIN EXCHANGE ANNEX, WINNIPEG, MAN.
Licenciée et garantie
Avance libérale et prompt paiement par chèque CERTIFIE
Références: BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Ornements d'Église

ARTICLES DE PIETE
CHASUBLERIE
ORFEVRERIE
BRONZES

Desmarais & Robitaille, Limitée
MONTREAL, 31 et 33, rue Notre-Dame Ouest.
OTTAWA, 121, rue Rideau.

Graineries Portatives

Une graineric portative est d'une commodité incalculable durant la saison des battages. Elle rend le travail plus facile tout en économisant sur le coût du voiturage.

Nous avons tous les matériaux nécessaires pour leur construction à des prix raisonnables et nous vous fournissons gratuitement les plans.

LES GRAINERIES FACILITENT LA CULTURE

McDiarmid Lumber Co., Ltd.
Téléphone 2733
"La cour à bois bien garnie"

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

BATOCHE, Sask.

—Savez-vous, braves lecteurs du journal, qu'à Batoche il y a des manufactures, petites, sans doute, mais réelles tout de même? Demandez aux dames de vous confectionner une paire de gant en biche ou chevreuil, des souliers en caribou ou orignal, le tout bien garni de rassades, et vous serez surpris de l'habileté de nos gens: "il n'y a pas de sot métier".

Les clients sont servis en gros et en détail. Actuellement le travail est ralenti faute de matière première, le nerf et les peaux se font rares, mais patience. Nos gens du nord nous enverront bien quelques colis précieux et l'aiguille se remettra au travail. Faites vos commandes de suite pour l'automne et l'hiver et ça viendra à tour de rôle. Adressez-vous si vous le préférez au curé de la paroisse qui est le gérant de cette industrie ici. Les nombreux visiteurs de cet endroit historique sont avides de souvenirs de Batoche et font de gros ravages dans ces produits du cuir: qui une paire de gants, qui une paire de savates. "Ainsi la tragédie agit, marche et s'explique".

—Ont visité Batoche cette semaine: MM. Herménie Théorêt, Laniel et Laplante de Valleyfield, P.Q.; les abbés Belleau de Carlton; et jugez donc de l'honneur que nous eûmes de recevoir comme hôtes lundi dernier: Sir Robert Falconer, président de l'Université de Toronto accompagné de son épouse;

M. Walter Murray, président de l'Université de la Saskatchewan et Mme Murray;

M. Georges Ling, doyen des Arts à la même Université; M. A. M. Shaw et son épouse, professeurs; Mlle Jane Bayer, chaire d'anglais; Mlles Murray et Jane Lucy, aussi de l'Université.

Enchantés de voir la petite église de 1884, si propre et si bien conservée, ces distingués visiteurs ont fait un beau cadeau au curé en partant: *"To help you in expenses"*. Merci et revenez.

LAFLECHE, Sask.

Il nous fait peine d'avoir à annoncer aujourd'hui la mort de deux de nos braves paroissiennes: Mmes Louis Thibaudeau et Ronceray toutes deux à peine âgées de cinquante ans. La famille Thibaudeau est arrivé à Laflèche il y a une dizaine d'années venant de Maria, comté de Bonaventure, et demeure à deux milles du village. Le service et la sépulture ont eu lieu vendredi dernier. Mme Thibaudeau laisse son mari ainsi qu'une fille et un fils, son beau-fils, M. Cléophas ainsi que deux belles-filles, Mlle Lucie et Mme Tremblay de Montréal, actuellement en promenade à Laflèche avec ses enfants.

La famille Ronceray est arrivée de France il y a quelques années, elle a d'abord habité St-Brieux dans le nord de la province et s'était fixée définitivement à Laflèche. Le service et la sépulture ont eu lieu mardi le 13 courant au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Mme Ronceray laisse pour pleurer sa perte son époux et dix enfants dont plusieurs grandes filles qui demeurent ici au village et qui font partie de la Congrégation des Enfants de Marie. Nos sympathies les plus sincères vont à ces deux familles si cruellement éprouvées.

—Notre classe de français est ouverte depuis le 5 septembre avec Mlle Hélène Boisjoly comme institutrice. Mlle Boisjoly est une ancienne élève de notre couvent.

—Mlle Z. Bourdeault qui enseignait ici au couvent depuis sept ans a dû nous laisser pour prendre charge d'une école à Willows, Sask. Elle emporte avec elle les regrets de toute la population de Laflèche qui a su apprécier son dévouement, nos enfants ayant fait de rapides progrès sous son habile direction.

—Mme Lauzon, née Laurence Morin, qui était en promenade avec son fils Paul-André dans sa famille depuis six semaines est repartie mardi pour Kimberley.

—Nous saluons aussi l'arrivée parmi nous de M. J.-Bte Jalbert, élève finissant du séminaire de Chicoutimi. Il passera un an dans la famille Morin pour sa santé.

—Naissance: A l'hôpital privé de Mme A. Delâge le 27 août dernier à M. et Mme Jos. Normandin Socrate, Sask., un fils.

PRUD'HOMME, Sask.

—Depuis quelques semaines déjà nous avons une heure d'adoration à tous les vendredis, de 8 à 9 heures. Cette pratique est très appréciée dans la paroisse.

—La Révde Mère S.-Jean Berchmans, supérieure de notre couvent, a été nommée supérieure au Couvent de St-Louis. Cette bonne supérieure était très estimée ici; aussi son départ a laissé un grand vide.

—Dimanche au prône, Mgr Bourdel a distribué les prix et les diplômes de français aux enfants de nos écoles. Le grand nombre de ces prix et diplômes fait voir que le français est à l'honneur chez nous; honneur à nos institutrices.

—MM. Maurice Baudoux et Josaphat Baril sont partis pour Québec: le premier pour continuer ses études théologiques, le second pour entrer chez les Pères d'Afrique.

—MM. Alexandre Grimard et Antoine Blain sont retournés au séminaire d'Edmonton; MM. Lionel Lafrenière, J.-B. Grimard, Charles Marcotte au Collège Mathieu à Gravelbourg. Quelques autres jeunes partiront pour le Juniorat d'Edmonton quand les supérieurs jugeront à propos d'en ouvrir les portes.

—La mauvaise température retarde beaucoup les fermiers. Quelques-uns se préparaient à commencer les battages quand la pluie est venue déranger leurs projets. Les hommes sont extrêmement rares et comme les machines à battre sont nombreuses les battages seront plus longs qu'ils ne le seraient si nous avions la main d'oeuvre nécessaire.

—Mgr Bourdel a fait l'acquisition d'un puissant radio pouvant capter les postes très éloignés.

—De passage au presbytère ces jours derniers, M. l'abbé Chevalier, curé de Paradise Hill, et M. Coursol en route vers le séminaire d'Edmonton.

LAC LABICHE, Alta.

Qu'est-ce que le Lac La Biche, me demandait un individu sans vergogne. On voit bien que vous êtes à Big River, lui ai-je répondu. Le Lac la Biche, c'est ce qu'il y a de plus vieux dans l'Ouest. C'est né avant les Territoires ça peu s'en faut. C'est vieux, vieux! Point stratégique des anciens missionnaires qui ont tout bravé pour évangéliser les Sauvages. Car ne vous y trompez pas; c'est rudement loin, à 126 milles au nord d'Edmonton: mais comme on dit c'est proche une fois rendu. Et quels chemins! Ah! oui! parlons-en des chemins du Lac la Biche. Ceux d'autrefois naturellement! Car aujourd'hui c'est quand il pleut qu'on y rigole. Imaginez-vous une terre d'alluvion, un beau mastic, du *gombo* comme dirait un Saskatchewanais. Bon! Soyez en route lorsque la pluie prend, vos roues pelottent et pelottent et bientôt vous trainez tout le chemin! Essayez de descendre. Vous voilà englué sur place: on raconte là-dessus des choses incroyables: par exemple lorsque le cheval fait le pas ça fait ......!!! puis tout à coup vous arrive quelque chose dans l'oeil ou sous le nez. Mais tout ça des calomnies.....

...Quoi! car le sol est excellent: faut voir les récoltes et les jardins: tout foisonne au Lac la Biche.

Oui, tout foisonne, la gent ailée tout d'abord, on ne se confine pas aux vulgaires maringouins et taons. Il y a moustiques et moustiques, mannes et mannes! Ça envahit les chambres, ça vous rentre dans la bouche, le nez, les oreilles et au dehors ça vous exécute des danses fantastiques et un bourdonnement Ah! la belle musique au Lac la Biche! C'est par conséquent le pays de cocagne des araignées! et Dieu sait s'il y en a, vous ne faites pas un pas sans vous scier le visage sur une nouvelle toile. Mais on en rit bien, au Lac la Biche. Et entre temps les moineaux font bombance; ils envahissent les clochers, les moindres trous au grand détriment de la propreté. Mais le cas qu'on en fait au Lac la Biche. Il y a aussi les pintades; c'est leur chez eux ! Si vous avez des passe-partout (godendarts) et scies de tout genre à faire limer! Zing Zing!! mais quelle richesse pour le Lac la Biche. Ce qu'il y a surtout ce sont les *queues* de renards, ça colle! oui ça colle à tout, vous en avez dans vos souliers, dans vos chaussettes et ça vole et ça se pique partout. Avec ça un mouton a de la barbe comme un bouc et un bouc, bien, il n'est pas reconnaissable. Il y a de l'herbe plein le lac et l'herbe est pleine de canards qu'on n'a pas le droit de tuer! mais ce qu'on s'en fiche au Lac la Biche! On y fait la peche, de belles pêches à bon rapport et on jette déchets et rebuts sur la grève au petit bonheur, pour les mouettes! Ce que ça en donne des relents de poisson! Mais on n'y regarde pas de si près au Lac la Biche. Pour finir, les femmes ont leurs cheveux et sont habillées comme des chrétiennes! Quel bon sens on trouve au Lac la Biche!!!

WAKAW, Sask.

Sanctuaire de la Petite Thérèse

Visiteurs: Nous a fait l'insigne honneur d'une visite cette semaine: Mgr Helenowski de Montréal, chargé des immigrants polonais au Canada. Il était accompagné de M. l'abbé Prysbileck, curé de Krydor, Sask.

S. G. Mgr Prud'homme, notre dévoué évêque qui revenait d'une tournée pastorale à Rama, au sud de son diocèse, était également de passage au presbytère. Sa Grandeur avait avec lui les RR. PP. Knapic et Fee C.SS.R., tous deux desservants des missions polonaises de Yorkton. Ils étaient très enchantés du progrès du Sanctuaire National et nous promettent d'y revenir en pèlerinage avec leurs paroissiens dans un avenir prochain.

Mgr Pilon, P.D., curé de Morinville, Alta., M. l'abbé Robert Chevalier, curé de Paradise Hill, Sask. et M. l'abbé Rancourt, éccl., secrétaire de Mgr l'évêque, étaient aussi en visite parmi nous.

Au couvent: Nos bonnes et dévouées religieuses de la Présentation étaient en liesse, elles aussi, cette semaine puisqu'elles recevaient la visite de leur Rév. Mère Générale, la Très Rév. Mère Marie-Caroline, de France, accompagnée de la Rév. Mère Provinciale, Rév. Mère Marie Ste-Jeanne de Valois, de S.-Hyacinthe, P.Q. Elles visitent les établissements de leur communauté en Saskatchewan.

En voyage: M. le curé s'est absenté la semaine passée afin de prendre quelques jours de repos dans les provinces de l'Est. Le but de son voyage n'était pas seulement de prendre un repos qu'il mérite bien légitimement; il en a aussi profité pour rencontrer certaines communautés religieuses qui, bientôt, nous l'espérons, viendront s'établir à Wakaw.

LE THÉ "SALADA"

F34

se vend exclusivement en paquets scellés.

Pour garder nos jeunes gens à la campagne

Ce qu'on fait en Belgique

On a fait bien des tentatives pour retenir les jeunes gens au pays natal, pour les encourager à embrasser la carrière de leur père, pour leur faire apprécier les incomparables avantages d'une ambiance bienveillante et des moeurs simples, pour leur faire estimer à leur juste valeur le bon air et la saine nourriture qui font des santés robustes.

On a répété aux habitants de la province que vivre est un bonheur là où ils sont et qu'ailleurs, ils seraient de tristes épaves, d'infortunés exilés mais l'on a prêché dans le désert.

Tout ce qu'on a pu leur dire ne les a pas convaincus parce qu'on ne leur a pas fourni les moyens de combattre victorieusement l'ennui qui s'accroche à eux comme une lèpre.

Ce n'est ni l'électrification des campagnes, ni même le cinéma qui entraveront le départ des jeunes gens vers la grande ville où les attendent tant de mauvais exemples, une facile immoralité et des entraînements pernicieux. Eh bien! la Belgique a trouvé le moyen d'enrayer le départ des jeunes gens, pour la grande ville et de les enraciner profondément et définitivement là où ils ont vu le jour. Pour cela, on leur a procuré une distraction qui ne leur a plus laissé l'occasion ni le temps de s'ennuyer.

De tous côtés, dans les plus petites bourgades se forment des associations d'artistes amateurs qui se mettent à interpréter des comédies faciles, à organiser ces soirées récréatives qui apportent une saine distraction non seulement à ceux qui les préparent, mais encore à ceux qui y assistent.

Le théâtre avec les illusions qu'il procure ne va pas en province? la province est allée à lui. Tous les jeunes gens s'enrôlent sous l'autorité d'une initiative éclairée qui les guide dans le choix des pièces, dans la composition d'un personnage.

Partout où une société de ce genre s'est fondée, on ne connait plus le désoeuvrement, ni la funeste attraction du cabaret.

Un charmant esprit de camaraderie unit les joyeux compagnons que la solidarité artistique rassemble.

Pendant de longues semaines ils partagent le plaisir secret de préparer une surprise à leurs parents, à leurs amis, aux anciens. Ils s'instruisent en se distrayant; ils cultivent leurs goûts, développent en eux le sens de l'observation, ils affirment aussi leur personnalité. Ils réfléchissent, ils méditent; ils s'initient au culte de l'art.

Tous apportent, à la perfection de l'oeuvre commune, autant d'intelligence que d'ardeur et de talent.

Leur association est un foyer de rayonnement intellectuel, de bonne humeur, de rire.

Ils oublient et ils font oublier les misères, les soucis, les inquiétudes, les angoisses de l'heure présente. La vie, actuellement est maussade, ils savent l'égayer, l'alléger, la rendre non seulement supportable, mais séduisante.

Il y a quinze cents sociétés d'artistes amateurs dans l'admirable petite Belgique; il s'en crée chaque jour de nouvelles; partout on les acclame, on les encourage.

En France, quantité d'associations de ce genre se sont déjà fondées, mais elles ne sont pas assez nombreuses; il devrait en exister partout, jusque dans les plus petites communes.

C'est non seulement la vie, mais c'est l'activité de l'esprit, la joie intelligente et saine qui s'épanouissent partout où s'exerce de cette façon la mission éducatrice du théâtre.

Et si nous ajoutons que cette distraction procure aux groupes d'artistes amateurs des profits qui leur permettent de créer une bibliothèque, de s'abonner à des journaux et à des revues, d'établir la T.S.F., de faire des voyages, on comprendra mieux encore quelle est l'importance bienfaisante de son rôle et combien il convient de l'encourager par tous les moyens.

Charles VAL.

UNE PRIME

Une pièce de théâtre nouvelle en un acte, très gaie, mouvementée, irrésistiblement comique, pouvant être représentée devant tous les publics, facile à jouer, sans complication de décors, sera envoyé gratuitement au Président ou la Présidente de toute association d'artistes amateurs ou à tout organisateur d'une soirée récréative qui en fera la demande à M. Charles Val, auteur dramatique, 15 Rue César Franck, Paris XVe, en se recommandant de notre journal. Prière de spécifier si l'on désire recevoir une pièce comportant des rôles masculins, féminins ou mixtes.

"L'Oiseau Bleu"

"L'Oiseau Bleu", le grand aéroplane français, n'a pas encore atteint l'Amérique, mais l'Oiseau Bleu, la revue enfantine canadienne, la survole depuis plus de six ans.

Saviez-vous qu'un *Oiseau Bleu* né à Montréal, qui y vit toujours, parcourt tous les mois le Canada et les Etats-Unis? Saviez-vous que cet *Oiseau Bleu* raconte le passé, redit les faits importants de nos héros et rapporte des choses très curieuses. Saviez-vous qu'il converse avec ceux qui le veulent; saviez-vous qu'il distribue trois primes en argent tous les mois?

Il n'est pas si grand que le grand Oiseau français, mais bien plus facile à voir et à comprendre. Il suffit d'en faire la demande à son nid et il volera chez vous.

Adressez votre demande à
L'OISEAU BLEU,
1182, Saint Laurent,
Montréal.
et par le retour du courrier, vous aurez l'*Oiseau Bleu*.

L'Oiseau Bleu, la revue de la jeunesse, publiée par la Société St-Jean-Baptiste, vient de reparaitre après les mois de vacances.

Le numéro de septembre nous apporte quelques notes inédites sur l'histoire de l'Ile Sainte-Hélène, près de Montréal.

La vie de la petite *Gisèle* commence avec ce numéro, pour se continuer les mois suivants.

Des *anecdotes*, des *mots plaisants* qui font rire se rencontrent dans toute la revue.

Une page de graphologie, de correspondances, un concours mensuel avec prix en argent complètent les pages que tous les enfants aiment à lire.

Demandez L'Oiseau Bleu à 1182 S.-Laurent et vous recevrez un numéro spécimen.

Le coût de la vie monte

Le bureau fédéral de la statistique, après avoir compilé les prix de 236 articles d'usage courant, a trouvé que le chiffre indice, pour août dernier, était de 152.3, en prenant le chiffre de 1914 pour base à 100 points, tandis que pour les mêmes articles le chiffre indice du mois de juillet était légèrement plus bas, à 152.0 De ces articles 56 ont augmenté de prix, 43 ont baissé de prix et 137 sont demeurés stationnaires.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

L'Ingénieur du Val-Fermé

par Romain Le Monnier

—7—

Le lendemain samedi, le sauteruisseau de l'imprimerie de la *Gazette*, fidèle au rendez-vous, pénétra chez le banquier au moment où celui-ci achevait la lecture de l'*Emancipateur*.

—Attends un instant.

Le financier ouvrit un tiroir, sortit une feuille de papier ministre couverte d'une écriture raide et impersonnelle, relut hâtivement, modifia quelques termes et la remit à l'enfant.

—Cours vite, et ne montre cela à personne.

—Non M'sieu.

—Rends-moi la feuille, je vais la mettre sous enveloppe.

—Oh! riposta le jeune typographe offensé, je sais garder le secret professionnel.

M. Bingen éclata de rire.

—Voyez ce mamot! cela parle déjà de secret professionnel!... Allons! file... Quand tu rapporteras l'épreuve, je te donnerai deux sous, pas avant, tu flânerais chez le marchand de chocolat.

Le gamin parti, M. Bingen se livra au calcul des probabilités.

"Cinq mille électeurs... le marguiller de la *Croix* aura un millier de voix... Lantillac, malgré son désistement, mille cinq cents voix.

Je serai élu par deux mille huit cents ou deux mille cinq cents voix.

Etais-je naïf de solliciter l'appui de Dumarais!

Il aura Lantillac sur le dos et Savina dans les jambes. Si, avec cela, il peut obtenir de l'ordre dans ses ateliers... Puis, quand je serai conseiller général... il n'aura qu'à se bien garder des inspecteurs de tout genre...

Tu m'as dédaigné, Dumarais, je te ferai voir comme on se venge dans notre famille!

Le banquier méditait encore ses idées de rancune et ses projets d'avenir, quand le jeune typographe revint avec l'épreuve.

Il était alors près de midi.

—La *Croix* est-elle parue, gamin?

—Oui, M'sieu, le crieur est au bout de la rue.

—Va me la chercher pendant que je lis cela.

Au bout de quelques instants, le commissionnaire rapporta le journal.

Dès qu'il eut porté les yeux, M. Bingen poussa un cri de surprise, puis une exclamation de colère.

L'organe des catholiques débutait par cette simple déclaration:

"Sans aucune ambition de parti, les catholiques veulent avant tout le respect de leurs croyances, l'ordre, la paix et la prospérité du pays.

"Aussi, faisant abstraction de nos préférences personnelles, nous déclarons nous rallier à la candidature de M. Vauborel, le sympathique maire du Fougeray, qui vient d'être lancée par un groupe de républicains modérés.

"La haute valeur de M. Vauborel, la droiture et la dignité de sa conduite lui rallieront tous les suffrages."

—Vauborel! s'écria Bingen, sans penser à la présence du petit imprimeur.

Vauborel!.. ce paysan va ramasser toutes les voix à la campagne... il a, de plus, beaucoup de relations en ville.

La partie devient sérieuse.

Fièvreusement, le banquier prit une nouvelle feuille et écrivit en hâte.

—Dis à ton patron qu'il me tire cinq cents affiches, et qu'elles soient apposées demain matin dans toutes les communes.

—Oui, M'sieu, mais...

—Mais quoi?

—Je crains qu'on ne puisse pas vous les imprimer ce soir.

—Et pourquoi cela?

—Je ne peux pas vous le dire, mais c'est impossible: les presses sont occupées.

—Par qui? par quoi?

—Venez plutôt à l'imprimerie, le patron vous l'expliquera s'il le juge à propos; pour nous, la consigne est de tout voir et de ne rien dire.

—Petit coquin!... il y a donc un secret professionnel pour les typos?

—Oui, Monsieur, et c'est l'honneur de notre corporation de savoir le garder.

—Garde-le donc et remporte ton épreuve.

Et Bingen congédia l'apprenti sans lui donner de pourboire.

Il déjeuna mal, pressé de courir aux nouvelles.

La candidature Vauborel l'inquiétait.

—J'ai hâte de savoir si l'article de la *Croix* repose sur un fond sérieux, ou si ce n'est qu'un ballon d'essai.

Lorsque vers une heure un quart il se dirigea du côté du cercle pour rencontrer des amis à l'heure du cigare, une affiche encore humide, apposée sur les murs de la halle, attira ses regards.

Election au conseil général
J. VAUBOREL
maire du Fougeray
président du comice cantonal
candidat républicain libéral

Il s'approcha plus près.

Bingen dut se retenir pour ne pas jurer dans la rue.

Les placards sortaient de l'imprimerie de la *Gazette*.

On le regardait et il crut lire sur la figure des passants des sourires narquois.

Au cercle, des amis l'accueillir avec des mines d'invités à un enterrement.

—Cher Bingen, vous nous voyez tous désolés.

—Il n'y a pas de quoi!

—Comment! vous allez affronter la lutte quand même?

—Pourquoi pas?

—Ce serait folie... L'heure n'est pas propice, voyez-vous.

—Parce que Vauborel est le candidat de la réaction... vous m'abandonnez?

—Ne vous impressionnez pas, votre tour viendra. Le maire de Viranville se fait vieux; il a déjà eu une attaque...

Le banquier sentit une envie furieuse de gifler ceux qui la veille l'acclamaient et maintenant l'abandonnaient sans même chercher à expliquer leur volte-face.

Un nouvel arrivant mit le comble à sa surexcitation.

Celui-là, ne voyant pas le banquier, dit à haute voix:

—Le père Vauborel sera élu à l'unanimité. Dumarais, du Val-Fermé, l'a accompagné ce matin dans ses visites aux chefs d'industrie de la ville, et partout il a été accueilli d'une manière charmante.

Bingen n'en écouta pas davantage et sortit en coup de vent.

Il courut jusqu'à l'imprimerie de la *Gazette*, afin de faire supprimer, s'il n'était pas trop tard, l'annonce de sa candidature et de sa profession de foi.

"Ce serait un écrasement!" se dit-il.

L'air qui lui fouetta les joues remit un peu de calme dans sa tête en feu. Il se retint assez pour ne pas crier à l'imprimerie tout son mépris et toute sa haine pour ce qu'il appelait une trahison: le silence sur la candidature du paysan.

—Annoncez, dit-il, que les bruits sur la candidature de M. Bingen ne reposent sur aucun fondement.

Et il sortit sans pouvoir ajouter un mot. Au moment où il rentrait chez lui, le banquier aperçut un groupe de personnes qui se dirigeaient vers l'hôtel de ville.

C'était M. Vauborel, escorté du maire de Viranville et de l'usinier du Val-Fermé.

Certain que les éclats de sa voix seraient couverts par l'épais capiton des portes de son cabinet, l'ambitieux déçu, vaincu sans même avoir pu lutter, laissa s'exhaler son dépit et sa rage.

Au lieu de s'en prendre aux faux amis qui, au cercle, se gaussaient de sa déception, à l'imprimeur sans convictions qui s'apprêtait à publier ses proclamations sans l'avertir que déjà les presses travaillaient pour un autre, le fils de l'usurier tourna sa colère contre l'homme qui, le premier avait mis obstacle à son élévation.

—C'est encore ce Dumarais qui se met en travers de ma route! cria-t-il. Eh bien! puisqu'il est l'artisan de ma défaite, ce sera désormais entre nous la lutte sans trève ni relâche.

Ah! tu fais fi du banquier Bingen? Prends garde à ton crédit, marchand de coton!

Tu m'as refusé ta fille?... Veille bien sur sa dot, orgueilleux!

Tu promènes un candidat dans les ateliers et tu lui promets les voix des ouvriers!... Attends! les ouvriers se lèveront contre toi, potentat!

Entre toi et moi, c'est la guerre au couteau, et tu n'en sortiras que pantelant et brisé. Garde-toi bien !

VI

A cinquante mètres de la filature Dumarais, un peu à l'écart de la route, à l'extrémité d'une carrière défoncée dont les ornières sont remplies d'une boue noirâtre faite de poussière de charbon et de détritus végétaux, s'élève une construction de briques verdies par l'humidité et de planches disjointes peintes au goudron.

C'est l'ancienne blanchisserie que le docteur Lantillac vient de louer à Savina Brévin.

Une bande de calicot, tendue en travers du chemin, annonce l'ouverture du nouvel établissement: "*Bar des travailleurs*".

Au fond de la vallée, la rivière grossie par les dégels a débordé sur les prairies, ses flots jaunâtres battent les troncs des peupliers qu'ébranle le vent d'équinoxe, les eaux franchissent avec un grondement de tonnerre le barrage qui les détourne vers les roues de la filature Dumarais.

Le ciel est bas et morne, l'air humide, chargé d'un brouillard malsain.

Dès les premiers jours, des groupes d'ouvriers, pour la plupart forgerons, des charretiers, des mécaniciens de l'usine ont rendu visite à la boutique de Savina.

L'ancienne ouvrière trône entre un étroit comptoir et une étagère chargée de bouteilles versicolores. A sa droite des guirlandes de saucisses et de chipolata fumé pendent aux solives à portée de sa main.

Devant elle, des charcutries douteuses sont empilées sur du papier jaunâtre, luisant de graisse.

Dans un coin, près du foyer où fument deux racines à demi consumées, le père Brévin surveille la cuisson d'un hareng qu'un client vient d'acheter.

Des planches de bois blanc, clouées sur des tréteaux, tiennent lieu de tables.

Des ouvriers y sont accoudés, les uns en face de leur quotidienne absinthe; un autre attend son hareng et grignote des miettes de son pain; un couple a déplié sur la planche le paquet de papier qui enveloppe le "petit salé", et l'un après l'autre déchiquettent avec leur couteau et leurs doigts le morceau qu'ils portent à leur bouche.

Odeurs d'alcool, de graisse, de tabac, de poisson grillé se mêlent dans ce bouge, trop pareil, hélas! à tant d'autres que l'on voit dans les banlieues des cités ouvrières.

L'on vient chez Savina, parce que l'ex-camarade fait crédit à ses anciens compagnons de travail, parce que l'on peut boire à sa soif, déguster la "purée verte" et débiner les patrons.

A la cantine, installée dans la cour même de l'usine, sous le patronage du filateur, le buveur se sent mal à l'aise. Il lui faut payer comptant, non pas en argent, mais en jetons escomptés à la caisse, ce qui revient au même.

Puis, les boissons enivrantes n'y sont livrées qu'à petite dose.

Le génie du mal inspira Bingen quand celui-ci résolut d'élever le "Bar des Travailleurs" en face de l'usine de son ennemi.

En moins de quinze jours, près d'un tiers du personnel du Val-Fermé se donna rendez-vous au cabaret de Savina.

A ceux que hantait l'esprit de révolte, il sembla que se réunir hors de l'enceinte de l'usine constituait un commencement d'émancipation. D'autres n'y virent que la facilité de parler un peu plus à l'aise, sans crainte des oreilles toujours attentives des contremaîtres.

L'on pouvait s'installer aux tables du "Bar des Travailleurs" sans commander quoi que ce soit, et y consommer ses propres provisions.

Mais, par un sentiment de réciprocité dans la générosité, fort commun dans la classe ouvrière, ceux qui recurent au bar une hospitalité passagère se crurent obligés de la payer par la commande d'une tasse de café ou d'un petit verre.

Et l'on revint après le travail, rendre la politesse offerte par le voisin de déjeuner. Le soir, des parties de cartes s'entamèrent, et plus d'un client roula sous la table.

Parmi les plus assidus, Savina compta bientôt Philbert Lecasble, ce forgeron braconnier dont les randonnées sur les chasses de M. Dumarais irritaient si fort l'industriel.

Il venait chez les Brévin, non seulement en semaine, mais aussi le dimanche.

Les mèches folles et les accroche-coeur de la chevelure fauve de Savina, la démarche hardie et la beauté endiablée de cette fille d'usine avaient depuis longtemps excité l'admiration du forgeron.

Ce grand gars aux cheveux de jais, crépus comme ceux d'un nègre aux yeux perçants enfoncés sous d'épais sourcils, à la carrure d'athlète et à la souplesse de félin, sentait par une vague intuition que, plus que toute autre Savina méritait son admiration et comprendrait ses fougues et ses révoltes contre la société.

Tant qu'elle travailla dans la filature, il n'osa s'approcher d'elle, Savina faisait la fière et se posait en demoiselle qui n'épousera qu'un contremaître ou un employé aux écritures.

Lorsque Philbert la revit derrière un comptoir, il la sentit plus près de lui, et crut faire sa cour en devenant son meilleur client.

Savina, de son côté, surprit le sentiment complexe qui provoquait les assiduités du forgeron. Au lieu de décourager ce soupirant, elle le salua d'un sourire. Lorsque certain soir, le braconnier se hasarda jusqu'à proposer du gibier de contrebande, elle condescendit à trinquer en compagnie du père Brévin et offrait une tournée gratuite. Elle se fit coquette avec Philbert afin de le dominer et, par lui, de tenir dans l'usine un être prêt à toutes les besognes.

Le second dimanche qui suivit l'ouverture du bar, Philbert, ayant apporté un quartier de chevreuil fut invité à souper pour en savourer sa part.

Deux camarades assistèrent au festin.

Les autres membres de la famille Brévin, Alexandrine, la soeur cadette, la mère infirme, demeuraient toujours dans leur chaumière à un demi kilomètre de l'usine. Au "Bar des Travailleurs" on était bien seuls et sans crainte des bavards ou des indiscrets.

Aussi Philbert et ses camarades ne se privèrent pas de médire sur le compte des patrons.

Le forgeron surtout était très excité.

—Je crois, dit-il, que ma chasse a le don d'irriter quelqu'un.

Pas ceux qui l'achètent du gibier toutefois.

—Non pas, vous savez bien qui je veux dire.

—Le patron? Il ne t'a jamais pris

—Oh! je l'ai échappé belle par deux fois.

—Il y a longtemps?

—Ces quinze derniers jours.

—Raconte-nous ça.

—Le lundi de carnaval, je lui a soulevé, dans les champs du Fougeray, le gibier que son chien avait levé.

—Il n'a pas déclamé?

—Sur le coup, non, car il ne m'a pas reconnu avec certitude; le mercredi, à la reprise du travail...

—Il est allé te faire une scène?

—Oui, en me menaçant de me mettre dehors! Ne suis-je donc pas libre de faire ce que je veux, les jours de congé?

—Ils sont plus exigeants que les seigneurs, les patrons!

—Faudrait qu'on *soye* leurs esclaves, le dimanche, comme les autres jours.

—Tout pour eux, rien pour le peuple.

—Ils seraient bien attrapés si on les plaquait là!

—C'est vrai! dit Savina. Ils parlent toujours de vous mettre dehors et si les ouvriers s'en allaient les premiers, vous les verriez vite coucher les pouces!... Mais reprend ton récit, Philbert.

—J'en fus quitte pour une semonce, et j'avais oublié l'affaire, quand samedi soir, comme j'allais à l'affût dans le taillis du Bois-Freny je tombe en plein dans les jambes du patron et de son ingénieur M. Denis...

Un des convives interrompit:

—Qu'est-ce qu'il est, au fond, ce garçon-là, pour l'ouvrier?... pour le patron?

—Je n'en sais rien, en tout cas, il n'y a pas moyen de lui en conter, il voit tout et connaît les métiers aussi bien que moi.

—Mais il ne punit guère.

—Ne vous fiez pas à l'eau qui dort, conseille perfidement Savina, c'est un homme qui cache son jeu.

—Ah! firent les ouvriers intéressés.

—N'avez-vous pas deviné que ce beau jeune homme joue la comédie qu'il vit et agit en petit saint pour se faire bien voir de Mlle Marguerite...

—Serais-tu jalouse, Savina?

La cabaretière rougit et se fâcha.

—On ne peut pas parler sérieusement avec ces ivrognes.

—Si, si, nous écoutons.

—Je prétends que ce petit mouton, s'il devient jamais le gendre du patron, c'est-à-dire le maître, vous mettra tous à la porte, à moins que vous ne consentiez à marcher devant lui au doigt et à l'oeil.

—Bah! ricana Philbert, s'il fait le méchant, on le rencontrera un beau soir, et une petite danse lui apprendra le savoir-vivre.

—Ne t'y fie pas, mon cher, dit un teinturier aux mains bleues, j'ai vu M. Denis soulever des cuves de cuivre de cent cinquante kilos... Je ne sais pas qui aura le dessus...

—De moi ou de ce maigriot? hurla Lécasble en gonflant ses biceps.

—On ne peut pas savoir.

—Ne me dis pas ça! tu me donnerais envie de cogner... de jouer du surin. Aussi vrai que je m'appelle Philbert, si quelqu'un me fait rouler à terre, celui-là pourra prendre garde à sa peau.

—Qui donc oserait se hasarder à lutter avec le Rempart de la Vallée? dit Savina pour flatter l'amour-propre du colosse.

—Personne ne m'a jamais tombé, reprit le forgeron, ni les plus forts gars du pays, ni les professionnels de la lutte aux foires de Viranville

—C'est vrai.

—Il me faudrait donc un coup de surprise ou de traîtrise! Je le jure devant vous, cria Philbert surexcité par ses propres paroles, si jamais quelqu'un agissait ainsi avec moi ne passerait pas vingt-quatre heures!

La gérante du bar crut prudent de détourner la conversation.

—Avez-vous lu l'*Emancipateur*? Il faut voir comme il arrange les bourgeois. En voilà un vrai journal!

—Ce ne seront point des articles de journaux qui changeront quelque chose, dit Philbert; pour moi, quand quelqu'un vous déplaît ou vous gêne, on passe outre.

—Que veux-tu dire?

—Pour moi, il n'y a qu'un moyen de régler ses affaires, c'est de s'en charger soi-même.

—Vérité de la Palisse.

—Je me comprends. Si une ronce te barre la route, tu n'attends pas le cantonnier?

—Non, certes.

—Eh bien, quand l'ouvrier est embêté, il n'a que faire des journalistes et du bulletin de vote. Il a ses poings et son droit de grève. Je ne connais que ça.

—Bravo! s'écrièrent les ouvriers.

—Et je ne comprends pas comment nous sommes si lâches de tout souffrir.

—Moi, j'étais à bout, affirma Savina.

(à suivre)

Prince-Albert

—Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme nous a quittés pour l'Est où il assistera au sacre de Sa Grandeur Mgr Plante, auxiliaire de Québec, le 29 septembre. Il nous reviendra au commencement d'octobre.

Nous prions pour que Sa Grandeur fasse un heureux voyage.

—Nous sommes heureux d'avoir au milieu de nous un de nos compatriotes de la vieille province. M. l'abbé Thibaudeau, curé de la Rivière du Loup, Québec, a visité plusieurs pays. Le voyage de l'Ouest canadien, il l'a réservé pour la fin, voulant ainsi établir une comparaison. Le voyage de l'Ouest l'emporte sur tous les autres. Il est émerveillé d'abord en face de l'infini de nos plaines chargé d'espoir. Mais ce qui le surprend davantage, c'est l'organisation des Franco-Canadiens, leur chaude hospitalité qui ne le cède en rien à l'hospitalité légendaire des vieilles paroisses de Québec. *Il a rencontré des frères* fidèles réjouis de rencontrer un des leurs.

Il ne regrette qu'un point. "Il est tout à fait malheureux que ces bons vieux et jeunes Franco-Canadiens ne soient pas plus connus dans les paroisses de l'Est", a-t-il dit. "Il faudra que votre journal visite plus de foyers québecquois."

M. l'abbé Thibaudeau nous a causé autant de bonheur qu'il en a reçu ici. Nous pouvons compter sur lui pour dire aux compatriotes de l'Est que nous sommes bien du terroir de chez nous et que nous voulons vivre comme les braves de la Rivière du Loup, catholiques et français toujours.

—M. l'abbé Robert Chevalier, récemment arrivé de l'Est où il fut fait prêtre il y a quelque trois mois, a été nommé curé de Paradise Hill, Sask.

Nous lui souhaitons une heureuse et longue carrière dans le travail divin de la sanctification des âmes.

—La Rév. Mère Générale des SS. de la Présentation ainsi que Mère Ste-Jeanne de Valois quitteront aujourd'hui notre ville pour s'acheminer vers Le Pas, Man.

Dieu leur accorde un excellent voyage.

—Etaient de passage: MM. les abbés Dubois, DD., curé de Rosetown, Régina; Lebel, curé de Marcelin; Bernard, curé de Bellevue; Paquet, curé de Blaine Lake; A. Arès, curé de Richard; M. H. Turcot, assistant commissaire du commerce à Ottawa, ancien professeur à l'école normale de Saskatoon. M. Turcot s'en va en mission officielle à Vancouver; à son retour il ira à Turin, en Italie, occuper un poste *pour le compte du gouvernement* canadien.

—Mlle Mathilde Beaulieu, de Shell River, élève de *Mme Morrier*, lors des derniers examens du Collège de Musique de Régina a obtenu 75 points pour son primaire en piano et 93 points pour son examen de théorie. Nos félicitations à l'élève et au maître.

—Voici le résultat de l'élection des Chevaliers de Colomb qui eut lieu la semaine dernière en notre ville:

Grand Chevalier, M. J.J. F. McIsaac, avocat; Grand Chevalier suppléant, M. Joseph Fortier, Leask; Chancelier, M. J. B. Baribeau, Wakaw; Gardien, M. J.-E. Dionne, Prince-Albert; secrétaire - trésorier, J.-W. Brodeur, Prince-Albert; Commissaires, A. Dorion, etc.

—M. et Mme Jim Gladstone, venus de Chicago en automobile, ont rendu visite à M. C. S. Gladstone.

—Il est possible que la voie ferrée qui desservira la mine Flin Flon parte de Prince-Albert au lieu de Le Pas, dit l'hon. Davis, ministre des chemins de fer de la Saskatchewan. Il ajoute que ce serait logique puisque ce champ *minier s'étend* loin dans la Saskatchewan.

—Le procès de M. Bourdon, de *Domrémy, acusé du meurtre* de M. Champagne, s'instruit actuellement en cour d'assises. Les avocats de la défense sont MM. Lussier et Diefenbacker. M. J.-H. Lindsay remplit le rôle d'avocat de la couronne. Une foule nombreuse de curieux remplit la salle du procès à chacune des séances. On a écarté avec soin du corps du jury tous les catholiques; c'est un vieux reste de préjugés protestants qui montre le bout de l'oreille, tant il est vrai que: "chassez le naturel, il revient au galop".

—Les travaux d'agrandissement de la résidence des gardes-malades de l'hôpital Victoria seront terminés avant l'hiver. L'intérieur sera prêt au printemps.

Les frais de construction sont évalués à $13,375. Le contrat est entre les mains des frères Collins.

—:*:—

La Commission des Chemins de fer dans l'Ouest

Ottawa. — Le bureau de la Commission des chemins de fer annonce des assemblées dans l'Ouest aux dates et endroits suivants: le 10 oct., à Saskatoon; le 12 oct., à Edmonton; le 17 oct., à Vancouver; le 21 oct., à Victoria; le 24 oct., à Nelson; le 26 oct., à Régina; le 1er nov., à Brandon; le 2 nov., à Winnipeg; le 5 nov., à Fort William.

—:*:—

Sept piastres et vingt la tonne, c'est trop cher

Toronto. — La commission des chemins de fer vient de déclarer que le transport du charbon de l'Alberta en Ontario coûte $7.22 la tonne aux compagnies ferroviaires. C'est du moins l'opinion des commissaires McKeown et McLean, car le commissaire Frank Oliver dit que le coût ne dépasse pas $6.50

L'hon. M. Dunning ne s'est pas encore prononcé. Mais d'ores et déjà en Ontario on proteste et J.-A. Ellis, contrôleur provincial du combustible, déclare que si on ne peut le faire pour $7, c'est inutile d'y songer, et le charbon de l'Alberta ne pourra jamais à ce compte faire concurrence à l'anthracite sur le marche de l'Ontario.

—:*:—

L'opinion du Col. Webb sur la vente de la bière

Régina. — Dans une conférence donnée en présence de l'Association des hôteliers de la Saskatchewan à Régina, le maire de Winnipeg, le colonel Webb affirma que la loi qui réglemente la vente de la bière par caisse est défectueuse. Voici son raisonnement. Un homme *désire se désaltérer*. Pour cela forcément il doit acheter une caisse. Il en boit une bouteille. Les *autres bouteilles, il ne peut les* laisser à un ami — ce serait illégal, il ne peut les abandonner dans la chambre, ce serait exposer les propriétaires à l'amende — conclusion: il doit les boires.

M. Webb a donc soutenu que le débit au verre était de beaucoup le plus pratique. Il préviendrait les infractions trop fréquentes, il éliminerait les dépôts clandestins, et nettoierait nos rues et nos grandes routes des nombreuses bouteilles qui se chauffent au soleil, pourvu toutefois que les hôteliers surveillent leur hôtel et obtiennent leur permis.

Le temps froid est général

Tout l'Ouest subit depuis quelques jours un vrai temps d'automne. Il fait froid, il pleut et même il neige; et au milieu de tout cela un rayon de soleil parvient parfois à se faire jour. Les nuits cependant sont claires.

Le baromètre annonce que le beau temps va nous revenir sous peu. La pluie n'a guère encore fait de dommages au grain et les fermiers ont hâte de reprendre les travaux.

—:*:—

Les écoles de l'Alberta au conseil privé

Ottawa. — Le ministre de la Justice, l'hon. Ernest Lapointe, a pris des mesures pour porter devant le Conseil Privé de Londres, la cause des écoles séparées de l'Alberta, qui a été étudiée par la Cour Suprême du Canada en avril dernier. Le gouvernement avait eu alors le jugement en sa faveur, mais on comprend qu'il veuille avoir la décision, en plus, du plus haut tribunal de l'empire. Il s'agit pour lui de décider une fois pour toute cette question.

—:*:—

Mort de l'hon. G. Bell

Régina. — *L'ancien trésorier* provincial de la Saskatchewan, l'hon. Georges Bell, vient de mourir *ici à l'âge de 70 ans. Il souffrait* du diabète depuis trois ans.

M. Bell était forgeron de son métier; *et c'est en cette qualité qu'il* vint dans l'Ouest à 24 ans. Depuis 1918 il était président du Local Government Board.

—:*:—

Une dépense de $200,000 pour les districts scolaires

Les bureaux des commissaires de 43 écoles de la Saskatchewan ont été autorisés à construire, agrandir ou terminer leurs écoles cette année. Ceci couvre une dépense de $200,000.

On constate qu'un grand nombre de ces constructions seront en briques; d'autres seront en stuco. Dans tous les cas, les commissaires semblent avoir à coeur de posséder de meilleures maisons d'écoles que par le passé. Plusieurs de nos districts bilingues figurent parmi ces 43 qui vont de l'avant.

—:*:—

La saison de radio est proche

Déjà la réception au radio se fait bonne certains soirs. Lundi dernier elle était excellente, d'une pureté et d'une force telles qu'on la trouve en plein hiver. Le poste WOMO de Seattle irradiait un superbe programme.

C'est ce soir, 21 septembre, que les Etats-Unis donnent le plus beau concert qu'ils ont encore offert aux amateurs de radio. Cent cinquante artistes réunis à New-York, se feront entendre par relais de l'Atlantique au Pacifique aux meilleurs postes du continent américain.

—:*:—

Les écoles normales de l'Alberta sont fermées

Edmonton. — Les écoles normales de Calgary et Camrose, qui devaient s'ouvrir la semaine dernière demeureront closes jusqu'au 3 octobre. Cette mesure de prudence adoptée par le département d'éducation a pour but de prévenir les funestes conséquences de la paralysie infantile.

Les élèves de l'institution des sourds de Winnipeg, qui devaient quitter Edmonton lundi passé pour suivre les cours, ont été avertis de ne point se mettre en route et d'attendre *que le fléau ait cessé ses* ravages.

—:*:—

Les industriels et les fermiers trop longtemps en chicane

Vancouver. — Le premier du Manitoba, l'hon. John Bracken, haranguant les chefs industriels et financiers présents à la convention de la Chambre du commerce déclara que les mésententes entre les industriels et les cultivateurs devaient cesser, et que les deux industries devaient se donner la main pour résoudre les problèmes du pays, en formant un conseil d'économistes impartiaux pour faire une étude éclairée sur le tarif.

La cause des dissensions vient de l'individualisme, des opinions de certains politiques provinciaux, de préventions nationales.

L'union entre les fermiers et les financiers est la vraie solution capable de mettre fin à toutes les difficultés.

Tél. No. 2984 Bureau " No. 2983 — Coin Avenue Centrale et 10 ème rue.

RAMSEY'S

Le Magasin où vous obtenez meilleure satisfaction.

LE MAGASIN FERME LE MERCREDI A MIDI

Notre Stock d'Hiver est Complet

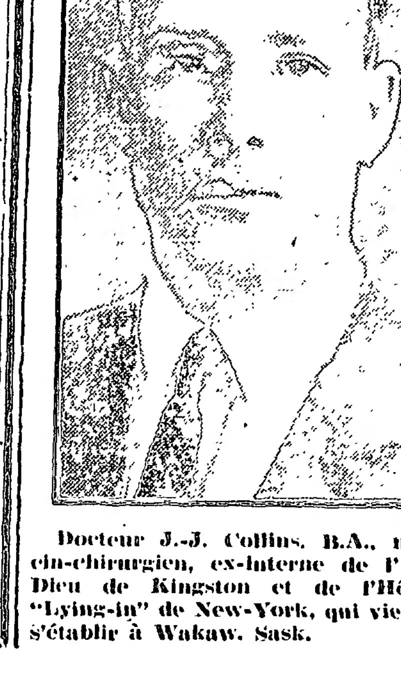
Nous avons en magasin un large assortiment de vêtements pour hommes à de meilleures valeurs qu'auparavant.

MANTEAUX, ROBES, SOUS-VETEMENTS ET BAS POUR DAMES.

PALETOTS, HABITS, SOUS-VETEMENTS, ETC. POUR HOMMES.

CHAUSSURES ET CAOUTCHOUCS POUR HOMMES, DAMES, GARCONS ET FILLES.

Nous vous offrons, aux plus bas prix, le meilleur choix de marchandises garanties dans Prince-Albert; entrez et faites la comparaison avec les maisons à comptoirs postaux. Si elles vendent meilleur marché, achetez là; mais si nos aubaines peuvent être comparées et que vous puissiez en plus apporter avec vous les marchandises choisies, sans doute vous verrez l'avantage d'acheter ici.

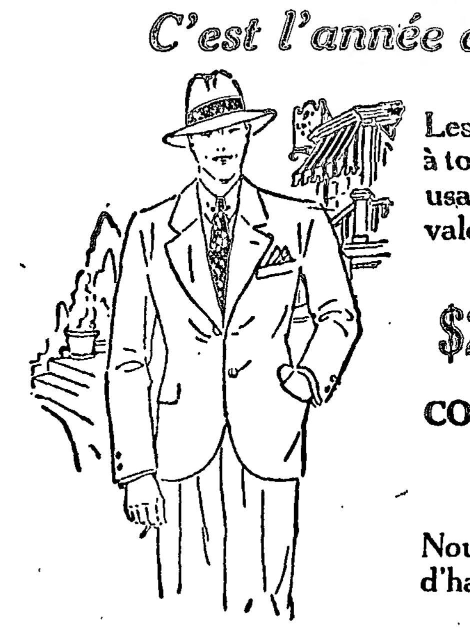


Docteur J.-J. Collins, B.A., médecin-chirurgien, ex-interne de l'Hôtel Dieu de Kingston et de l'Hôpital "Lying-in" de New-York, qui vient de s'établir à Wakaw, Sask.

Nos marchandises sont garanties. Ralph Miller, Ltd. 915 Ave. Centrale Prince-Albert.

HABITS SERGE BLEU-MARINE

C'est l'année des habits serge bleu-marine.



Les serges font les meilleurs habits qui peuvent être portés à toute occasion. Ils sont élégants—Ils donnent un excellent usage—Ils concervent leur bonne apparence—Ils sont une valeur réelle.

AUX PRIX DE MILLER.

$25.00, $29.50, $34.50, $38.50.

COMPLETS DU 20ème SIECLE, FAITS SUR MESURE

$45.00

Nous serons heureux de vous montrer notre assortiment d'habits et paletots. Ils sont une véritable aubaine.

CHAQUE HABIT ET PALETOT PORTE NOTRE GARANTIE.

410 milles en brouette

Oklahoma City, Okla. — Selon que Gene Tunney ou Jack Dempsey sera vainqueur de la rencontre pour le championnat mondial, le 22 septembre, Lewis Hanoute promènera G. J. Ketchen, ou G. J. Ketchen promènera Lewis Hanoute en brouette sur une distance de 410 *milles, d'Oklahoma City à Kansas* City.

—:*:—

M. A. M. Dollar élu président de la Chambre du Commerce

Vancouver. — M. A. M. Dollar, ci-devant président du bureau du commerce de Vancouver a été choisi comme président de la Chambre du Commerce du Canada à la fin de la session tenue à Vancouver. Autres membres élus: vice-présidents: M. A. O. Dawson, Montréal; M. G. R. Barr, K.C., Régina; M. J. A. Paulhus, Montréal; R. G. Pearse, Winnipeg; S. W. Simms, S.-Jean, N.-B.

—:*:—

La paralysie infantile

Si du côté de l'Alberta la paralysie infantile diminue, elle augmente par contre ailleurs, en Colombie et dans l'Est des Etats-Unis. La semaine dernière en a rapporté 106 cas à Boston.

DUCK LAKE, Sask.

M. Emile Touchet, fils du Dr Touchet de Duck Lake, est entré au noviciat des RR. PP. Oblats à S.-Laurent du Manitoba.

Nous offrons nos félicitations à la famille et nos voeux de persévérance au jeune novice.

Les Nouvelles en quelques lignes

SASKATOON. — M. F. R. McMillan, vice-président du bureau du commerce de Saskatoon a été élu membre de la chambre du commerce à la fin de la session tenue à Vancouver. M. F. R. MacMillan ami sincère des Franco-Canadien a certes droit à leurs félicitations les plus chaleureuses.

OTTAWA. — W. E. Raney, ex-procureur général dans le gouvernement Drury, ainsi que J. M. Mc Evoy, ont été nommé juges de la cour suprême d'Ontario. Le juge D. Inglis Grant devient membre de la cour d'appel.

ROSTHERN. — Le jeune William Friesen, âgé de 16 ans, fils de B. D. Friesen, marchand de Laird, a été tué instantanément par un train passager. William était à jouer dans un wagon de fret. Par mégarde, *il tomba sur la voie ferrée* au moment où le train passait.

OTTAWA. — L'un des plus gros *incendies de l'année a éclaté* à la Twin City Ice Company, sur les *bords du canal Rideau*. Une importante construction de bois avant 150 pieds de longueur et 50 de hauteur a été presque totalement dé*truite par les flammes*. Les pertes se chiffrent à $15,000.

NEW-BRUNSWICK, N.-J. — Un monoplan américain Fokker qui s'abbatit à New Market, samedi dernier, causa la mort de sept personnes et en blessa cinq autres.

ETAMPES, France. — Le biplan géant Potez, piloté par Lionel de Marnier et Louis Favreau, s'est brisé le nez contre terre à son départ pour une envolée d'endurance. Alors qu'il allait se lever après une course d'un demi mille l'un des pneus creva. Les aviateurs voulaient abattre le record du monde. Ils en ont été quitte pour une forte secousse et la perte de leurs mille gallons d'essence.

Les nouveaux taux de fret pour la Saskatchewan

On vient d'établir de nouveaux taux de fret entre la Saskatchewan, Fort Wiliam' et Vancouver. Ces changements affectent les villes, villages et localités qui n'existaient pas encore au moment de l'entente de *la passe du nid-du-corbeau*.

Bien qu'un grand nombre d'endroits profitent d'une réduction dans les taux, d'autres au contraire ont désormais des taux plus élevés. Ainsi de Neptune à Vancouver le tarif était de 21½ sous sur le grain, il sera maintenant de 31 sous. Mais il faut remarquer que les endroits qui y perdent sont situés à l'est de la ligne de division entre Vancouver et Fort William; cette ligne passe à peu près à Swift Current. C'est pourquoi Régina, Moose-Jaw et Swift Current gardent le même tarif qu'autrefois.

Voici un tableau comparatif pour la Saskatchewan entre le nouveau et l'ancien tarif:

LIGNES DU CANADIEN NATIONAL

pour Port Arthur

De	Nouveau cts.	Ancien cts.
Willow-Bunch	21	22
Neidpath	22	23
Margo	20	21
Humboldt	27	26
North-Battleford	23	25
Turtleford	24	26
Big River	24	27
Prince Albert	23	25
Melfort	22	24
Biggar	23	25
Watrous	22	24
Rosetown	23	26
Kindersley	24	26
Dunblane	22	25
Riverhurst	22	23
Craik	21	22
Loverna	24	26
Eatonia	24	26
Unity	24	26

Pour Vancouver

De	Nouveau cts.	Ancien cts.
Wilow-Bunch	31½	31½
Neidpath	31½	31½
Margo	27	28
Humboldt	26	27
North-Battleford	24	26
Turtleford	24	27
Big River	26	27
Prince-Albert	25	27
Melfort	24	27
Biggar	24	26
Watrous	25	27
Rosetown	25	27
Kindersley	24	27
Dunblane	26	27
Riverhurst	26	27
Craik	26	27
Loverna	25	27
Eatonia	24	26
Unity	24	26
Unity	23	26

LIGNES DU PACIFIQUE CANADIEN

Pour Vancouvre

De	Nouveau cts.	Ancien cts.
Mossbank	26	27
Coderre	25	26
Elbow	26	27
Rosbart	24	26
Vanguard	25	26
Morse	24	24
Wilkie	23	26
Lloydminster	23	25
Valmarie	25	26
Asiniboia	26	27
Weyburn	28	29
Régina	26	26
Moose-Jaw	25	25
Swift Current	24	24
Saskatoon	24	27
Macklin	24	26
Neptune	30	29½
Arcola	29	29½
Melfort	31	27
Fleming	31	29
Foam Lake	31	29
Estevan	29	29
Maryfield	31	29½

Pour Fort William

De	Nouveau cts.	Ancien cts.
Indian Head	18	19
Pense	20	20
Boharm	21	21
Maple Crek	23	23
Yorkton	19	19
Colonsay	22	24
Tisdale	21	24
Lloydminster	24	26
Asiniboia	21	22
Valmarie	25	26
Duval	21	22
Weyburn	19	20
Coronach	22	23
Aneroid	22	23
Régina	20	20
Moose-Jaw	20	20
Swift Curent	22	22
Saskatoon	22	24
Wilkie	23	26
Macklin	24	26
Neptune	20	20
Arcola	18	18
Melfort	22	24
Elbow	22	24
Fleming	18	18
Foam Lake	20	21
Estevan	19	19
Maryfield	18	18

—:*:—

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé. — No. 1, $1.88; No. 2, $1.14; No. 3, $1.05; No. 4, 95c.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Ambre durum. — No. 1, 1.26 5-8; No. 2, 1.26 5-8; No. 3, 1.23 5-8; No. 4, 1.14 5-8.

Rouge durum. — No. 1, 1.16 5-8; No. 2, 1.14 5-8; No. 3, 1.10 5-8.

Rugueux. — 1 nord, 1.30 5-8; 2 nord, 1.28 5-8; 3 nord, 1.23 5-8.

Blé. — No. 1 nord, 1.41 5-8; No. 2 nord, 1.38 5-8; No. 3 nord, $1.28 5-8; No. 4, 1.21 5-8; No. 5, 1.12 5-8; No. 6, 95 5-8; fourrage, 85 5-8; voie, 1.36 5-8.

Avoine. — No. 2 C.W., 65 7-8; No. 3 C.W., 59 7-8; extra 1 fourrage, 59 3-8; rejetée, 53 7-8; voie, 60 7-8.

Orge. — No. 3 C.W., 78; No. 4 C. W., 76; rejetée, 73; fourrage, 71; voie, 77.

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.00 1-2; No. 2 C.W., 1.96 1-2; No. 3 C.W., 1.79 1-2; rejeté, 1.74 1-2; voie, 2.02.

Seigle. — No. 1. C. W. et No. 2 C.W., 95 1-8; No. 3 C.W., 91 5-8; rejeté 2 C.W., 90 5-8; rejeté 89 5-8; voie, 94 5-8.

—:*:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

Reçu: 130 têtes. Le marché est bon: forte demande. Les porcs gras $12.25 et les sélects $12.75.

—:*:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Reçu: 6,820 bestiaux et 530 veaux. Boeufs, de $3. à $3.75; veaux jusqu'à $10.

Porcs gras à $12.75; les sélects à $13.25.

Agneaux $11; moutons $4. à $7.

—:*:—

Marché de la fermière

Oeufs: 40 sous la dz;
Beurre: 35 sous la lb.;
Volailles:
Poulets, morts, 25 sous; vivants, 20 sous;
Poules: 12 à 18 sous.
Patates: 50 sous le minot.

CHANGEMENTS IMPORTANTS

Dans le service des trains

seront faits

Dimanche, le 2 octobre 1927

Pour détails, consultez l'agent local

CANADIAN PACIFIC

PETITES AFFICHES

Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 ocs. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE pour le 15 septembre un instituteur bilingue possédant diplôme de deuxième classe. Devra pouvoir enseigner correctement le français. S'adresser à Madame M. E. Cayo, secrétaire, Ecole de Shell River No. 3090, Boutin, Sask. 24-28-P.

ON DEMANDE immédiatement une institutrice bilingue dûment qualifiée pour la Saskatchewan. S'adresser à Joseph Donahue, secrétaire, Ecole Ethier No. 1834, Dorrémy, Sask. 28-29-C

A VENDRE

TABAC NATUREL, en feuille, récolté au pays. 12 variétés. Tabac coupé, mélange, doux, exécuté sur demande. Liste de prix et échantillon 1-20, 10c. Adressez J.-J. Gareau, St-Roch de l'Achigan, Québec. 6-32-P

TROIS CENT vingt (320) acres de bonne terre de culture à vendre avec maison et dépendances. Prix raisonnable. Conditions faciles. S'adresser à Paul Rémillard, Lac Pelletier, Sask. 25-29-P.

MACHINE à battre de Rumley de 16—30 avec séparateur 28—14complète avec toutes les courroies à l'exception de la grande courroie de transmission. Cette machine est en bonne condition et est offerte au prix de $1,200, soit à terme ou au comptant. Dans ce dernier cas un bon escompte sera alloué. S'adresser à B. Baribeau, Wakaw, Sask. 26—28—C

MIEL PURE A VENDRE — $8.00 la caisse de 60 lbs. Chaque caisses contient six chaudières de 10 livres. S'adresser à Maison St-Joseph d'Otterburne, Otterburne, Man. 26-37-P

MACHINE COMPLETE pour la fabrication des bardeaux. S'adresser à J.-Arthur Painchaud, Cours à bois, Albertville, Sask. 27-31-c

MENAGERE DEMANDEE

ON DEMANDE immédiatement pour la ferme une ménagère d'âge moyen, catholique de préférence et parlant français. Bon salaire. S'adresser à Joseph Saive, Whitewood, Sask. 23-27-p.

EMPLOI DEMANDE

CELIBATAIRE bilingue expérimenté cherche ferme à garder pour l'hiver. S'adresser à Boite VA a-s du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 28-30-C

MEDECIN DEMANDE

UN MEDECIN franco-canadien pour Domrémy et la région avoisinante. Pour renseignements veuillez vous adresser à M. l'abbé A. Louison, ptre-curé, Domrémy, Sask. 28-?-C

TERRES A VENDRE

PLUSIERS BONNES TERRES à vendre dans la région de Laflèche et des environs, Prets sur fermes. Assurances, etc. Agence Bilodeau, Laflèche, Sask. 23-x-c

FEMME DEMANDEE

ON DEMANDE une femme ayant entre 35 et 45 ans et connaissant un peu la cuisine. S'adresser à Rév. Mère Supérieure, Hôpital de la Ste.-Famille, Prince-Albert, Sask. 27-28

TERRE A LOUER

A LOUER une demie section toute cloturée à huit milles et demie du village de Keppel, ainsi que roulant à vendre. S'adresser à Boite 62, Keppel, Sask. 27-31-P

LECONS DE MUSIQUE

LECONS DE THEORIE par correspondance. Soit en français ou en anglais.
S'adresser à Mme. Morrier, Suite 104, Edifice Carlton Prince-Albert Sask.

DIVERS

COUPLE de langue française désire ouvrir salon de coiffeur dans un centre franco-canadien. La femme est bonne modiste et excellente coiffeuse. S'adresser à H. Renaud, Hoey, Sask. 28-P

MESDAMES—Poils et duvets superflus sont enlevés pour toujours par Gypsia, produit importé de Paris Employé par toutes les actrices Ecrivez pour notre notice gratuite avec attestation. French Beauty Products. Dept P, boite postale No. 222 New-York, Station G. 19-31-p.

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 404 Trust and Loan Bldg., Winnipeg, Man. 20-x-C